

# Morale à Nicomaque. Livre VIII, expliqué littéralement par F. de Parnajon et traduit en français par Fr. Thurot / [...]

Aristote (384-322 av. J.-C.). Auteur du texte. Morale à Nicomaque. Livre VIII, expliqué littéralement par F. de Parnajon et traduit en français par Fr. Thurot / Aristote. 1881.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

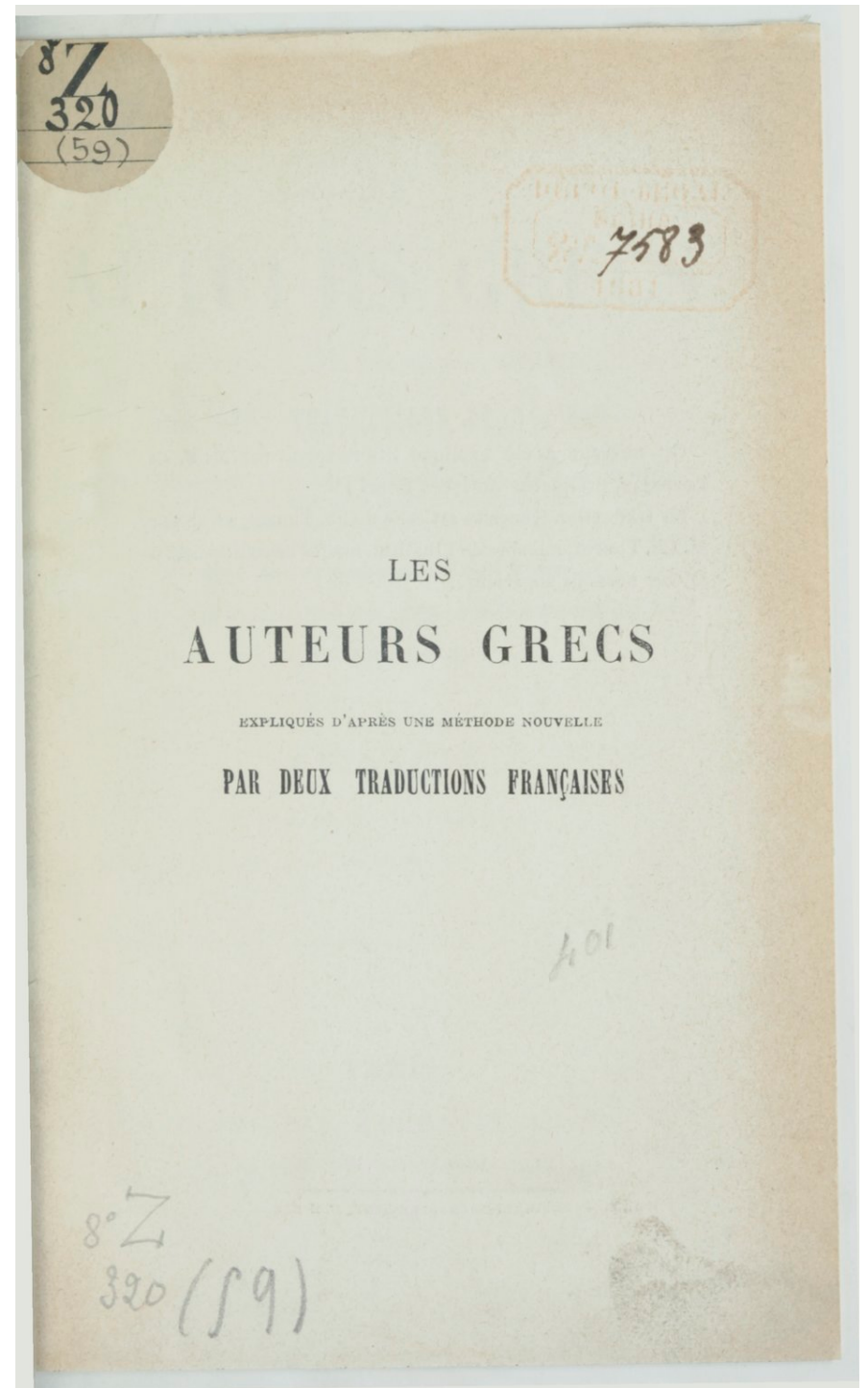
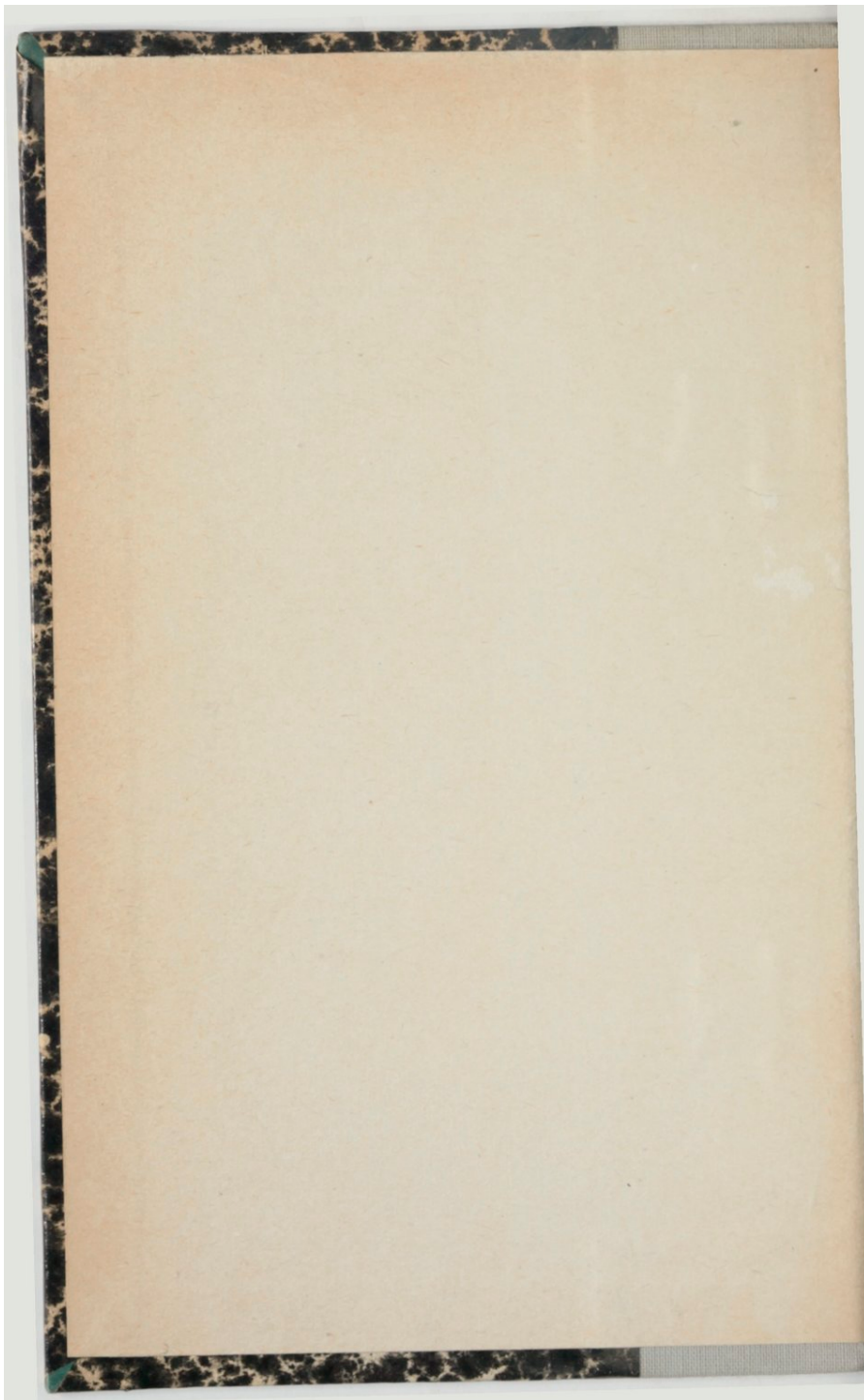
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).



8578

Cet ouvrage a été expliqué littéralement par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

La traduction française est celle de Fr. Thurot, revue par M. Ch. Thurot, membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale supérieure.

PARIS. — IMPRIMERIE CHARLES BLOT, RUE BLEUE, 7.

# LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

ARISTOTE

MORALE A NICOMAUQUE

LIVRE VIII

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1881



## AVIS

### RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

## ARGUMENT ANALYTIQUE

CHAPITRE I. — L'importance de l'amitié. Son rôle dans la vie publique et privée de l'homme. Critique d'Héraclite et d'Empédocle.

CHAPITRE II. — Définition de l'amitié. Toute amitié est fondée sur l'intérêt, ou le plaisir, ou la vertu.

CHAPITRE III. — Des amitiés fondées sur l'intérêt et le plaisir. Leurs caractères : leurs différences avec l'amitié parfaite.

CHAPITRE IV. — Avantages de l'amitié parfaite fondée sur la vertu. Si l'amitié peut subsister entre ceux qui ne sont pas vertueux.

CHAPITRE V. — L'acte de l'amitié est surtout dans un commerce constant des amis entre eux. L'amitié est une égalité.

CHAPITRE VI. — Du nombre des amis. Les grands en ont de diverses sortes. La véritable amitié ne peut se disperser sur beaucoup d'objets.

CHAPITRE VII. — De l'amitié entre supérieurs et inférieurs. Comment doit se rétablir l'égalité entre les amis de rang ou de condition différents.

CHAPITRE VIII. — L'amitié consiste plutôt à aimer qu'à être aimé. Exemple de l'amour maternel. Les contraires tendent parfois à s'unir dans un moyen terme.

CHAPITRE IX. — De la justice et de l'amitié, dans les différentes relations de la vie domestique et sociale.

CHAPITRE X. — De l'amitié dans les différentes formes de gouvernement. Comparaison de l'État et de la famille.

CHAPITRE XI. — Rapports du père et des enfants, du mari et de la femme, des frères et des sœurs, du maître et de l'esclave.

CHAPITRE XII. — L'amour des parents pour leurs enfants est plus fort que celui des enfants pour leurs parents. Origine de la famille. Rôle distinct de l'homme et de la femme.

CHAPITRE XIII. — Des querelles qui peuvent s'élever dans l'amitié vulgaire. Conduite à tenir quand on est l'objet d'une amitié intéressée.

CHAPITRE XIV. — Devoirs réciproques des amis qui sont de rang inégal. Comment éviter les querelles : chacun rend à l'autre ce qui convient le mieux.

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

## ΗΘΙΚΩΝ ΝΙΚΟΜΑΧΕΙΩΝ Θ

I. Μετὰ δὲ ταῦτα<sup>1</sup> περὶ φιλίας ἔποιτ' ἂν διελθεῖν.  
"Ἔστι γὰρ ἀρετὴ τις ἢ μετ' ἀρετῆς, ἔτι δ' ἀναγκαῖό-  
τατον εἰς τὸν βίον. Ἄνευ γὰρ φίλων οὐδεὶς ἔλοιτ' ἂν  
ζῆν, ἔχων τὰ λοιπὰ ἀγαθὰ πάντα (καὶ γὰρ πλουτοῦσιν,  
καὶ ἀρχὰς καὶ δυναστείας κεκτημένοις, δοκεῖ φίλων  
μάλιστα εἶναι χρεῖα· τί γὰρ ὄφελος τῆς τοιαύτης εὐ-  
ετηρίας, ἀφαιρεθείσης εὐεργεσίας, ἢ γίνεται μάλιστα καὶ  
ἐπαινετωτάτη πρὸς φίλους; ἢ πῶς ἂν τηρηθεῖ καὶ  
σφύζοιτο ἄνευ φίλων; Ὅσῳ γὰρ πλείων, τοσούτῳ ἐπι-  
σφαλεστέρα). ἐν πενίᾳ τε καὶ ταῖς λοιπαῖς δυστυχίαις  
μόνην οἶονται καταφυγὴν εἶναι τοὺς φίλους· καὶ νέους

I. Maintenant il serait à propos de traiter de l'amitié; car elle est une sorte de vertu ou unie à la vertu. En outre elle est très nécessaire à la vie humaine; car il n'est personne qui consentît à vivre sans amis, dût-il posséder tous les autres biens; et en effet c'est surtout quand on est riche, qu'on exerce une magistrature ou un pouvoir héréditaire, qu'il semble qu'on ait besoin d'amis: car, à quoi sert cette abondance de biens, si l'on ne peut pratiquer la bienfaisance, qui s'exerce principalement et le plus louablement à l'égard des amis? D'ailleurs comment entretenir et conserver tous ces biens sans amis? car plus une situation est belle, plus elle est critique. De plus, dans la pauvreté ou dans toute autre infortune il semble qu'il n'y ait de refuge qu'auprès des amis. En outre, jeune, l'amitié vous ga-

ARISTOTE

## MORALE A NICOMAUQUE

LIVRE VIII.

I. Μετὰ δὲ ταῦτα  
ἔποιτο ἂν  
διελθεῖν περὶ φιλίας.  
Ἔστι γὰρ  
τις ἀρετὴ  
ἢ μετὰ ἀρετῆς,  
ἔτι δὲ ἀναγκαῖότατον  
εἰς τὸν βίον.  
Οὐδεὶς γὰρ ἔλοιτο ἂν  
ζῆν ἄνευ φίλων,  
ἔχων  
πάντα τὰ λοιπὰ ἀγαθὰ  
(καὶ γὰρ χρεῖα φίλων  
δοκεῖ εἶναι μάλιστα  
πλουτοῦσι,  
καὶ κεκτημένοις  
ἀρχὰς καὶ δυναστείας·  
τί γὰρ ὄφελος  
τῆς εὐετηρίας τοιαύτης,  
εὐεργεσίας ἀφαιρεθείσης,  
ἢ γίνεται μάλιστα  
καὶ ἐπαινετωτάτη  
πρὸς φίλους;  
ἢ πῶς τηρηθεῖ ἂν  
καὶ σφύζοιτο ἄνευ φίλων;  
Τοσούτῳ γὰρ  
ἐπισφαλεστέρα,  
ὅσῳ πλείων)  
ἐν πενίᾳ τε  
καὶ ταῖς λοιπαῖς δυστυχίαις  
οἶονται τοὺς φίλους εἶναι  
μόνην καταφυγὴν  
καὶ βοηθείας  
νέους δὲ

I. Or après cela  
il serait-conséquent  
de discourir sur l'amitié.  
Car elle est  
une certaine (une sorte de) vertu  
ou avec la vertu, [nécessaire  
et en outre elle est chose très-  
pour la vie.  
Car personne ne choisirait  
de vivre sans amis,  
tout en ayant  
tous les autres biens  
(et en effet besoin d'amis  
paraît être surtout  
à ceux étant-riches,  
et à ceux possédant  
magistratures et pouvoirs :  
car quelle utilité  
de la bonne-récolte telle,  
la bienfaisance étant retranchée,  
laquelle a-lieu surtout  
et très louable  
envers les amis?  
ou comment serait-elle conservée  
et serait-elle gardée sans amis?  
Car elle est d'autant  
plus hasardeuse,  
qu'elle est plus grande);  
et dans la pauvreté  
et les autres infortunes  
on pense les amis être  
le seul refuge;  
et être des secours  
aux jeunes-gens d'ailleurs

δὲ πρὸς τὸ ἀναμάρτητον <sup>1</sup> καὶ πρεσβυτέροις πρὸς θερα-  
πείαν καὶ τὸ ἐλλεῖπον τῆς πράξεως δι' ἀσθένειαν βοη-  
θείας <sup>2</sup>, τοῖς τε ἐν ἀκμῇ πρὸς τὰς καλὰς πράξεις·

σύν τε δὲ ἔρχομένω <sup>3</sup>.

Καὶ γὰρ νοῆσαι καὶ πράττειν δυνατώτεροι.

Φύσει τε ἐνυπάρχειν ἔοικεν πρὸς τὸ γεγεννημένον τῷ  
γεννήσαντι [καὶ πρὸς τὸ γεννῆσαν τῷ γεννηθέντι <sup>4</sup>], οὐ  
μόνον ἐν ἀνθρώποις, ἀλλὰ καὶ ἐν ὄρνισι καὶ τοῖς πλεί-  
στοις τῶν ζώων, καὶ τοῖς ὁμοεθνεῖσι πρὸς ἀλληλά, καὶ  
μάλιστα τοῖς ἀνθρώποις, ὅθεν τοὺς φιλανθρώπους ἐπαι-  
νοῦμεν. Ἴδοι δ' ἂν τις καὶ ἐν ταῖς πλάναις <sup>5</sup> ὡς οἰκεῖον  
ἅπας ἀνθρώπος ἀνθρώπῳ καὶ φίλῳ.

Ἔοικεν δὲ καὶ τὰς πόλεις συνέχειν ἡ φιλία, καὶ οἱ  
νομοθέται μᾶλλον περὶ αὐτὴν σπουδάζειν ἢ τὴν δικαιο-  
σύνην· ἡ γὰρ ὁμόνοια ὁμοῖόν τι τῇ φιλίᾳ ἔοικεν εἶναι,  
ταύτης δὲ μάλιστα ἐφίενται, καὶ τὴν στάσιν ἐχθραν  
οὖσαν μάλιστα ἐξελαύνουσιν. Καὶ φίλων μὲν ὄντων <sup>6</sup> οὐδὲν

rantit des fautes; vieux, elle vient en aide pour vous assurer des  
soins et suppléer à ce que la faiblesse de l'âge ne permet pas d'exé-  
cuter; dans l'âge mûr, elle est une auxiliaire pour les belles  
actions: *deux hommes qui marchent unis* valent mieux pour  
concevoir et pour agir.

La nature semble avoir inspiré ce sentiment à l'être qui met  
au monde pour l'être dont il est l'auteur [et à l'être mis au  
monde pour l'être qui est son auteur], et cela non seulement chez  
les hommes, mais encore chez les oiseaux et la plupart des  
animaux; [elle l'inspire] aussi aux êtres de même espèce les uns  
pour les autres, surtout aux hommes, et c'est pour quoi nous  
louons ceux qui aiment leurs semblables. On peut voir en par-  
ticulier dans les voyages combien l'homme est familier et ami  
à l'homme.

Il semble aussi que l'amitié soit le lien d'un État, et les légis-  
lateurs s'en préoccupent plus que de la justice; car la concorde  
paraît avoir quelque chose de semblable à l'amitié: c'est elle  
qu'ils aspirent surtout [à établir], tandis qu'ils s'efforcent sur-  
tout de bannir la discorde comme une sorte d'inimitié. D'ail-  
leurs, quand les gens sont amis, il n'est pas besoin de justice;

πρὸς τὸ ἀναμάρτητον  
καὶ πρεσβυτέροις  
πρὸς θεραπείαν  
καὶ τὸ ἐλλεῖπον τῆς πράξεως  
διὰ ἀσθένειαν,  
τοῖς τε ἐν ἀκμῇ  
πρὸς τὰς καλὰς πράξεις·  
δύο τε ἔρχομένω σύν.  
Καὶ γὰρ δυνατώτεροι  
νοῆσαι καὶ πράττειν.

Ἔοικέν τε  
ἐνυπάρχειν φύσει  
τῷ γεννήσαντι  
πρὸς τὸ γεγεννημένον  
καὶ τῷ γεννηθέντι  
πρὸς τὸ γεννῆσαν,  
οὐ μόνον ἐν ἀνθρώποις,  
ἀλλὰ καὶ ἐν ὄρνισι  
καὶ τοῖς πλείστοις τῶν ζώων,  
καὶ τοῖς ὁμοεθνεῖσι  
πρὸς ἀλληλά,  
καὶ μάλιστα τοῖς ἀνθρώποις,  
ὅθεν ἐπαινοῦμεν  
τοὺς φιλανθρώπους.  
Τίς δὲ ἴδοι ἂν  
καὶ ἐν ταῖς πλάναις  
ὡς ἅπας ἀνθρώπος  
οἰκεῖον καὶ φίλον  
ἀνθρώπῳ.

Ἡ δὲ φιλία ἔοικεν  
καὶ συνέχειν τὰς πόλεις,  
καὶ οἱ νομοθέται  
σπουδάζειν μᾶλλον περὶ αὐτὴν  
ἢ τὴν δικαιοσύνην·  
ἡ γὰρ ὁμόνοια  
ἔοικεν εἶναι τι  
ὁμοῖον τῇ φιλίᾳ,  
ἐφίενται δὲ μάλιστα  
ταύτης,  
καὶ ἐξελαύνουσιν μάλιστα  
τὴν στάσιν οὖσαν ἐχθραν.  
Καὶ ὄντων μὲν φίλων  
οὐδὲν δικαιοσύνης,  
ὄντες δὲ δίκαιοι

pour l'innocence  
et aux plus vieux  
pour le soin  
et l'insuffisance de l'action  
à cause de la faiblesse, [l'âge  
et à ceux *étant* dans la force-de-  
pour les belles actions;  
et deux *hommes* allant ensemble.  
Et en effet *ils* sont plus capables  
de concevoir et d'agir.

Et elle (l'amitié) semble  
exister naturellement  
chez l'être ayant enfanté  
pour l'être enfanté  
et chez l'être enfanté  
pour l'être ayant enfanté,  
non seulement chez les hommes,  
mais encore chez les oiseaux  
et la plupart des animaux,  
et chez les *êtres* de-même-espèce  
les uns envers les autres,  
et surtout chez les hommes,  
d'où nous louons  
ceux qui aiment-les-hommes.  
D'ailleurs on verrait (on peut voir)  
aussi dans les voyages  
comme tout homme  
*est un être* familier et ami  
pour l'homme.

D'autre part l'amitié semble  
aussi contenir les villes,  
et les législateurs *semblent*  
s'intéresser plus à elle  
qu'à la justice;  
car la concorde  
semble être quelque chose  
semblable à l'amitié,  
or ils desirent le plus  
celle-là (la concorde),  
et ils chassent le plus  
la discorde étant ennemie.  
Et d'une part étant amis  
il n'est-besoin en rien de justice,  
d'autre part étant justes

δεῖ δικαιοσύνης, δίκαιοι δ' ὄντες προσδέονται φιλίας, καὶ τῶν δικαίων τὸ μάλιστα φιλικὸν εἶναι δοκεῖ.

Οὐ μόνον δ' ἀναγκαῖόν ἐστιν, ἀλλὰ καὶ καλόν· τοὺς γὰρ φιλοφίλους ἐπαινοῦμεν, ἥ τε πολυφιλία δοκεῖ τῶν καλῶν ἐν τι εἶναι, καὶ ἔνιοι τοὺς αὐτοὺς οἶονται ἀνδρας ἀγαθοὺς εἶναι καὶ φίλους.

Διαμφισβητεῖται δὲ περὶ αὐτῆς οὐκ ὀλίγα. Οἱ μὲν γὰρ ὁμοιότητά τινα τιθέασιν αὐτὴν καὶ τοὺς ὁμοίους φίλους, ὅθεν τὸν ὁμοῖόν φασιν ὡς τὸν ὁμοῖον<sup>1</sup>, καὶ κολοῖόν ποτὶ κολοῖόν<sup>2</sup>, καὶ τὰ τοιαῦτα· οἱ δ' ἐξ ἐναντίας κεραμεῖς<sup>3</sup> πάντας τοὺς τοιούτους ἀλλήλοις φασὶν εἶναι. Καὶ περὶ αὐτῶν τούτων ἀνώτερον ἐπιζητοῦσιν καὶ φυσικώτερον, Εὐριπίδης<sup>4</sup> μὲν φάσκων ἔρᾱν μὲν ὄμβρου γαῖαν ξηρανθεῖσαν, ἔρᾱν δὲ σεμνὸν οὐρανὸν πληρούμενον ὄμβρου πεσεῖν ἐς γαῖαν, καὶ Ἡράκλειτος τὸ ἀντιζῶν

mais, avec la justice, il est encore besoin de l'amitié, et, entre toutes les espèces de justice, celle qui a encore le plus le caractère de la justice semble tenir de l'amitié.

Mais l'amitié n'est pas seulement nécessaire, elle est encore quelque chose de beau, et quelques-uns pensent que les gens de bien sont en même temps de bons amis.

Cependant il s'élève au sujet de l'amitié bien des discussions. Les uns la font consister dans une sorte de ressemblance et soutiennent que ceux qui se ressemblent s'aiment, d'où ces locutions proverbiales: Qui se ressemble s'assemble. Le geai vient se percher à côté du geai, et autres semblables. Les autres, au contraire, disent que tous ceux qui sont dans ce cas sont les uns pour les autres *le potier* [d'Hésiode]. D'autres, remontant plus haut, s'élèvent à des considérations qui sont du domaine de la science de la nature, comme Euripide qui dit que la terre desséchée est amoureuse de la pluie et que le majestueux Uranus, quand il est chargé de pluie, brûle de se précipiter dans le sein de la terre; Héraclite veut que le contraire concoure avec

προσδέονται  
φιλίας·  
καὶ τῶν δικαίων  
τὸ μάλιστα  
δοκεῖ εἶναι φιλικόν.

Ἔστι δὲ  
οὐ μόνον ἀναγκαῖον,  
ἀλλὰ καὶ καλόν·  
ἐπαινοῦμεν γὰρ  
τοὺς φιλοφίλους,  
ἥ τε πολυφιλία  
δοκεῖ εἶναι  
ἐν τι τῶν καλῶν,  
καὶ ἔνιοι οἶονται  
τοὺς αὐτοὺς εἶναι  
ἀνδρας ἀγαθοὺς καὶ φίλους.

Διαμφισβητεῖται δὲ  
περὶ αὐτῆς  
οὐκ ὀλίγα.  
Οἱ μὲν γὰρ τιθέασιν αὐτὴν  
τινα ὁμοιότητα  
καὶ τοὺς ὁμοίους  
φίλους,  
ὅθεν φασὶν  
τὸν ὁμοῖον ὡς τὸν ὁμοῖον,  
καὶ κολοῖόν  
ποτὶ κολοῖόν,  
καὶ τὰ τοιαῦτα·  
οἱ δὲ ἐξ ἐναντίας φασὶν  
πάντας τοὺς τοιούτους  
εἶναι κεραμεῖς  
ἀλλήλοις.  
Καὶ περὶ τούτων αὐτῶν  
ἐπιζητοῦσιν  
ἀνώτερον  
καὶ φυσικώτερον,  
Εὐριπίδης μὲν φάσκων  
γαῖαν μὲν ξηρανθεῖσαν  
ἔρᾱν ὄμβρου,  
οὐρανὸν δὲ σεμνὸν  
πληρούμενον ὄμβρου  
ἔρᾱν πεσεῖν ἐς γαῖαν,  
καὶ Ἡράκλειτος  
τὸ ἀντιζῶν

ils ont (on a) besoin-en-outré  
d'amitié;  
et des choses justes  
ce *qui l'est* le-plus [tié].  
paraît être amical (tenir de l'amitié).  
D'autre part elle (l'amitié) est  
non seulement chose nécessaire,  
mais encore belle;  
car nous louons  
ceux qui-aiment-leurs-amis,  
et le grand-nombre-d'amis  
paraît être  
une chose d'entre les belles,  
et quelques-uns pensent  
les mêmes être  
hommes bons et amis *bons*.

D'autre part il est discuté  
sur elle  
non peu.  
Car les uns définissent elle  
une (une sorte de) ressemblance  
et *définissent* les semblables  
des amis,  
d'où l'on dit  
le semblable vers le semblable,  
et le geai  
près du geai,  
et les *adages* tels;  
les autres au contraire disent  
tous ceux tels (étant semblables)  
être des potiers  
les uns-pour-les-autres.  
Et sur ces *questions* mêmes  
recherchent  
d'une *manière* plus élevée  
et plus naturelle,  
Euripide d'une part prétendant  
la terre d'un côté desséchée  
être-amoureuse de la pluie,  
d'un autre côté le ciel majestueux  
rempli de pluie [terre],  
être-désireux de tomber dans la  
et Héraclite *disant*  
le contraire

συμφέρον, καὶ ἐκ τῶν διαφερόντων καλλίστην ἁρμονίαν, καὶ πάντα κατ' ἔριν γίνεσθαι· ἐξ ἐναντίας δὲ τούτοις ἄλλοι τε καὶ Ἐμπεδοκλῆς· τὸ γὰρ ὅμοιον τοῦ ὁμοίου ἐφίεσθαι. Τὰ μὲν οὖν φυσικὰ τῶν ἀπορημάτων ἀφείσθω (οὐ γὰρ οἰκεῖα τῆς παρουσίας σκέψεως)· ὅσα δὲ ἐστὶν ἀνθρωπικά, καὶ ἀνήκει εἰς τὰ ἡθῆ καὶ τὰ πάθη, ταῦτα ἐπισκεψώμεθα, οἷον πότερον ἐν πᾶσιν γίνεται φιλία ἢ οὐχ οἷον τε μοχθηροὺς ὄντας φίλους εἶναι, καὶ πότερον ἐν εἶδος τῆς φιλίας ἐστὶν ἢ πλείω. Οἱ μὲν γὰρ ἐν οἴόμενοι, ὅτι ἐπιδέχεται τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον, οὐχ ἱκανῶς πεπιστεύκασι σημείῳ· δέχεται γὰρ τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον καὶ τὰ ἕτερα τῷ εἶδει. Εἴρηται δ' ὑπὲρ αὐτῶν ἔμπροσθεν<sup>1</sup>.

II. Τάχα δ' ἂν γένοιτο περὶ αὐτῶν<sup>2</sup> φανερόν, γνωρισθέντος τοῦ φιλητοῦ· δοκεῖ γὰρ οὐ πᾶν φιλεῖσθαι,

son contraire], que la plus belle harmonie vienne de la diversité et que toutes choses naissent de la discorde. D'autres, au contraire, et parmi eux Empédocle, disent que le semblable recherche son semblable. Laissons donc de côté ces discussions qui appartiennent à la science de la nature et ne sont pas de notre sujet. Considérons seulement ce qui se rapporte à la nature humaine, à nos mœurs et à nos passions, par exemple s'il peut y avoir amitié entre des gens quels qu'ils soient, ou s'il est impossible que des hommes vicieux soient amis, s'il n'y a qu'une espèce d'amitié, ou s'il y en a plusieurs. Ceux qui pensent qu'il n'y en a qu'une espèce, parce qu'elle est susceptible de plus et de moins, ne s'en rapportent pas à un indice suffisamment probant; car les choses spécifiquement différentes sont aussi susceptibles de plus et de moins. Mais nous en avons parlé précédemment.

II. Peut-être verra-t-on clair en ces questions, après avoir reconnu ce qui est aimable; car il semble qu'on n'aime pas

συμφέρον, καὶ καλλίστην ἁρμονίαν ἐκ τῶν διαφερόντων, καὶ πάντα γίνεσθαι κατὰ ἔριν· ἐξ ἐναντίας δὲ τούτοις ἄλλοι τε καὶ Ἐμπεδοκλῆς· τὸ γὰρ ὅμοιον ἐφίεσθαι τοῦ ὁμοίου. Τὰ μὲν οὖν φυσικὰ τῶν ἀπορημάτων ἀφείσθω (οὐ γὰρ οἰκεῖα τῆς σκέψεως παρουσίας)· ἐπισκεψώμεθα δὲ ταῦτα, ὅσα ἐστὶν ἀνθρωπικά, καὶ ἀνήκει εἰς τὰ ἡθῆ καὶ τὰ πάθη, οἷον πότερον φιλία γίνεται ἐν πᾶσιν ἢ οὐχ οἷον τε ὄντας μοχθηροὺς εἶναι φίλους, καὶ πότερον ἐν εἶδος φιλίας ἐστὶν ἢ πλείω. Οἱ μὲν γὰρ οἴόμενοι ἐν, ὅτι ἐπιδέχεται τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον, πεπιστεύκασι σημείῳ οὐχ ἱκανῶς· τὰ γὰρ καὶ ἕτερα τῷ εἶδει δέχεται τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον. Εἴρηται δὲ ἔμπροσθεν περὶ αὐτῶν.

II. Ταχὺ δὲ γένοιτο ἂν φανερόν περὶ αὐτῶν, τοῦ φιλητοῦ γνωρισθέντος· οὐ γὰρ πᾶν δοκεῖ

être concourant à son contraire, et la plus belle harmonie naître des choses différentes, et toutes choses naître en vertu de la discorde; [ci d'autre part contrairement à ceux parlent et d'autres et Empédocle; car ils disent le semblable désirer son semblable. D'une part donc que les naturelles de ces controverses soient laissées-de-côté (ou elles ne sont pas propres à l'examen présent); [ses, d'autre part examinons ces choses-toutes-elles-qui sont humaines, et ont-rapport aux mœurs et aux passions, comme par exemple si l'amitié naît dans tous ou s'il n'est pas possible des hommes étant méchants être amis, et si une seule forme d'amitié existe ou plusieurs. Car ceux pensant une seule forme exister, parce qu'elle admet le plus et le moins, ont cru à un indice non suffisant; car les choses même différentes par l'espèce admettent le plus et le moins. Mais il a été parlé précédemment sur ces questions.

II. Mais peut-être serait-il évident sur elles l'aimable ayant été reconnu; car non tout paraît

ἀλλὰ τὸ φιλητόν, τοῦτο δ' εἶναι ἀγαθὸν ἢ ἡδὺ ἢ χρήσιμον. Δόξειε δ' ἂν χρήσιμον εἶναι, δι' οὗ γίνεται ἀγαθόν τι ἢ ἡδονή, ὥστε φιλητὰ ἂν εἴη τὰ ἀγαθὰ τε καὶ τὰ ἡδύς ὡς τέλη.

Πότερον οὖν τὰ ἀγαθὰ φιλοῦσιν ἢ τὰ αὐτοῖς ἀγαθὰ; διαφωνεῖ γὰρ ἐνίοτε ταῦτα. Ὅμοίως δὲ καὶ περὶ τὸ ἡδύ. Δοκεῖ δὲ τὸ αὐτῷ ἀγαθὸν φιλεῖν ἕκαστος, καὶ εἶναι ἀπλῶς μὲν τὸ ἀγαθὸν φιλητόν, ἐκάστω δὲ τὸ ἐκάστω. Φιλεῖ δὲ ἕκαστος οὐ τὸ ὄν αὐτῷ ἀγαθόν, ἀλλὰ τὸ φαινόμενον. Διοίσει δ' οὐδέν· ἔσται γὰρ τὸ φιλητόν φαινόμενον.

Τριῶν δὲ ὄντων δι' ἃ φιλοῦσιν, ἐπὶ μὲν τῇ τῶν ἀψύχων φιλήσει οὐ λέγεται φιλία. Οὐ γὰρ ἔστιν ἀντιφιλήσις, οὐδὲ βούλησις ἐκείνων ἀγαθοῦ (γελοῖον γὰρ ἴσως τῷ οἶνῳ βούλεσθαι τὰ ἀγαθὰ· ἀλλ' εἴπερ<sup>1</sup>, σφῆζεσθαι βούλε-

toute chose indifféremment, mais seulement ce qui est aimable, et ce qui est aimable est bon, ou agréable, ou utile. On pourrait regarder comme utile ce qui procure quelque bien ou quelque plaisir; en sorte que le bon et l'agréable seraient aimables comme fins.

Aimons-nous le bon en soi ou ce qui est bon pour nous? Ce n'est pas toujours la même chose. On peut poser la même question au sujet de l'agréable. Il semble que chacun aime ce qui lui est bon, et que ce qui lui est bon en soi soit aimable absolument, tandis que ce qui est bon pour chacun est aimable pour chacun. Or chacun aime non point ce qui lui est bon, mais ce qui lui paraît tel. Il n'en sera pas autrement de l'aimable; ce qui paraîtra aimable à chacun sera aussi aimable pour lui.

Il y a donc trois motifs qui font aimer. Or on ne se sert pas du mot amitié en parlant du goût que nous avons pour les choses inanimées; en effet, elles n'ont point, à leur tour, de goût pour nous, et nous ne leur voulons pas du bien: il est sans doute ridicule de vouloir du bien au vin; et si on lui veut du bien, c'est qu'il se conserve pour qu'on en fasse usage.

φιλεῖσθαι,  
ἀλλὰ τὸ φιλητόν,  
τοῦτο δὲ εἶναι  
ἀγαθὸν ἢ ἡδύ  
ἢ χρήσιμον.  
Δόξειε δὲ ἂν  
εἶναι χρήσιμον,  
διὰ οὗ γίνεται  
τι ἀγαθὸν ἢ ἡδονή,  
ὥστε τὸ ἀγαθὸν τε  
καὶ τὸ ἡδύ  
εἴη ἂν φιλητὰ  
ὡς τέλη.

Πότερον οὖν  
φιλοῦσι τὸ ἀγαθὸν  
ἢ τὸ ἀγαθὸν αὐτοῖς;  
ταῦτα γὰρ διαφωνεῖ ἐνίοτε.  
Ὅμοίως δὲ καὶ  
περὶ τὸ ἡδύ.  
Ἐκαστος δὲ δοκεῖ φιλεῖν  
τὸ ἀγαθὸν ἑαυτοῦ,  
καὶ τὸ ἀγαθὸν μὲν  
εἶναι φιλητόν ἀπλῶς,  
τὸ δὲ ἐκάστω  
ἐκάστω.  
Ἐκαστος δὲ φιλεῖ  
οὐ τὸ ὄν ἀγαθὸν αὐτῷ,  
ἀλλὰ τὸ φαινόμενον.  
Διοίσει δὲ οὐδέν·  
τὸ γὰρ φαινόμενον  
φιλητόν  
ἔσται.

Τριῶν δὲ ὄντων  
διὰ ἃ φιλοῦσιν,  
ἐπὶ μὲν τῇ φιλήσει  
τῶν ἀψύχων  
φιλία οὐ λέγεται.  
Οὐ γὰρ ἔστιν ἀντιφιλήσις,  
οὐδὲ βούλησις ἀγαθοῦ ἐκείνων  
(ἴσως γὰρ γελοῖον  
βούλεσθαι τὰ ἀγαθὰ  
οἶνῳ·  
ἀλλὰ εἴπερ,  
βούλεται αὐτὸν σφῆζεσθαι,

être aimé,  
mais l'aimable,  
et cela (l'aimable) paraît être  
bon ou agréable  
ou utile.

Or cela paraîtrait  
être utile,  
par quoi naît  
quelque bien ou quelque plaisir,  
de sorte que et le bon  
et l'agréable  
seraient aimables  
comme fins.

Est-ce que donc  
ils aiment (on aime) le bon  
ou le bon pour eux-mêmes? [fois.  
car ces choses diffèrent quelque-  
D'autre part il en est semblable-  
touchant l'agréable. [ment aussi  
Or chacun paraît aimer  
le bon pour lui-même,  
et le bon d'une part  
paraît être aimable absolument,  
d'autre part le bon pour chacun  
être aimable pour chacun.

Or chacun aime [même,  
non la chose étant bonne pour lui-  
mais celle paraissant l'être.  
Et cela ne différera en rien;  
car la chose paraissant à chacun  
aimable  
sera aimable pour chacun.

Trois motifs donc étant  
pour lesquels on aime,  
d'une part relativement au goût  
des (pour les) choses inanimées  
amitié n'est pas dite.  
Car il n'y a pas goût-réciproque,  
ni désir du bien de celles-ci  
(car peut-être serait-il ridicule  
de vouloir les biens (du bien)  
au vin; [au vin,  
mais si quelqu'un veut du bien  
il veut lui (le vin) se garder,

ται αὐτόν, ἵνα αὐτὸς ἔχῃ)· τῷ δὲ φίλῳ φασι δεῖν βού-  
 λεσθαι τὰγαθὰ ἐκείνου ἕνεκα. Τοὺς δὲ βουλομένους οὕτω  
 τὰγαθὰ εὖνους λέγουσιν, ἐὰν μὴ τὸ αὐτὸ καὶ παρ' ἐκεί-  
 νου γίνηται· εὖνοιαν γὰρ ἐν ἀντιπεπονηθόσιν φιλίαν  
 εἶναι. Ἡ προσθετόν μὴ λανθάνουσιν; πολλοὶ γὰρ εἰσιν  
 εὖνοι οἷς οὐχ ἑωράκασιν, ὑπολαμβάνουσι δὲ ἐπιεικεῖς  
 εἶναι ἢ χρησίμους· τοῦτο δὲ τὸ αὐτὸ καὶ ἐκείνων τις  
 πάθοι πρὸς τοῦτον. Εὖνοι μὲν οὖν οὗτοι φαίνονται ἀλλή-  
 λους· φίλους δὲ πῶς ἂν τις εἴποι λανθάνοντας ὥς ἔχουσιν  
 ἑαυτοῖς; δεῖ ἄρα εὖνοεῖν ἀλλήλοις, καὶ βούλεσθαι τὰ-  
 γαθὰ μὴ λανθάνοντας, δι' ἐν τι τῶν εἰρημένων.

III. Διαφέρει δὲ ταῦτα ἀλλήλων εἶδει· καὶ αἱ φιλή-  
 σεις ἄρα καὶ αἱ φιλίας. Τρία δὴ τὰ τῆς φιλίας εἶδη,  
 ἰσάριθμα τοῖς φιλητοῖς· καθ' ἕκαστον γὰρ ἔστιν ἀντι-

Mais on dit qu'il faut vouloir du bien à un ami pour lui-même.  
 Or ceux qui veulent ainsi du bien [à un autre] sont appelés bien-  
 veillants, si celui qui est l'objet de leur bienveillance n'a  
 pas pour eux le même sentiment; car la bienveillance entre  
 personnes qui se portent réciproquement le même sentiment,  
 est l'amitié. Peut-être faut-il encore ajouter que cette bien-  
 veillance doit être connue des deux parts. On est souvent  
 bienveillant pour des gens qu'on n'a pas vus, mais qu'on suppose  
 honnêtes ou utiles; et l'un de ceux-là peut à son tour éprouver  
 les mêmes sentiments pour celui [à qui il les inspire]. Ils sont  
 évidemment bienveillants l'un pour l'autre, mais peut-on dire  
 qu'ils soient amis, quand ils ne connaissent pas leurs sentiments  
 réciproques? [Les amis] doivent donc être bienveillants l'un  
 pour l'autre, se vouloir du bien pour l'un des trois motifs  
 énoncés, et non à l'insu l'un de l'autre.

III. Or ces motifs sont spécifiquement différents, et par con-  
 séquent les goûts aussi et les amitiés. Il y a donc trois espèces  
 d'amitiés, autant que d'espèces de ce qui est aimable; car cha-  
 cune d'elles comporte une réciprocité de sentiments connue de

ἵνα αὐτὸς ἔχῃ)  
 φασι δὲ δεῖν  
 βούλεσθαι τὰ ἀγαθὰ  
 τῷ φίλῳ  
 ἕνεκα ἐκείνου.  
 Λέγουσι δὲ εὖνους  
 τοὺς βουλομένους οὕτω  
 τὰ ἀγαθὰ,  
 ἐὰν τὸ αὐτὸ μὴ γίνηται  
 καὶ παρὰ ἐκείνου·  
 εὖνοιαν γὰρ  
 ἐν ἀντιπεπονηθόσιν  
 εἶναι φιλίαν.  
 Ἡ προσθετόν  
 μὴ λανθάνουσιν;  
 πολλοὶ γὰρ εἰσιν εὖνοι  
 οἷς οὐχ ἑωράκασιν,  
 ὑπολαμβάνουσι δὲ εἶναι  
 ἐπιεικεῖς ἢ χρησίμους·  
 τις δὲ ἐκείνων  
 πάθοι ἂν τοῦτο τὸ αὐτὸ  
 πρὸς τοῦτον.  
 Οὗτοι μὲν οὖν  
 φαίνονται  
 εὖνοι ἀλλήλοις·  
 πῶς δὲ τις ἂν εἴποι  
 φίλους  
 λανθάνοντας ὥς  
 ἔχουσιν ἑαυτοῖς;  
 Δεῖ ἄρα εὖνοεῖν  
 ἀλλήλοις,  
 καὶ βούλεσθαι τὰ ἀγαθὰ  
 διὰ ἐν τι τῶν εἰρημένων  
 μὴ λανθάνοντας.

III. Ταῦτα δὲ  
 διαφέρει ἀλλήλων εἶδει·  
 καὶ αἱ φιλήσεις ἄρα  
 καὶ αἱ φιλίας.  
 Τρία δὴ  
 τὰ εἶδη τῆς φιλίας,  
 ἰσάριθμα τοῖς φιλητοῖς·  
 κατὰ γὰρ ἕκαστον  
 ἔστιν ἀντιφίλησις.

afin que lui-même l'ait);  
 mais on dit qu'il faut  
 vouloir les biens (du bien)  
 à son ami  
 dans l'intérêt de lui.  
 Or on appelle bienveillants  
 ceux voulant ainsi  
 les biens (du bien),  
 si le même *sentiment* n'est pas  
 aussi de la part de l'autre;  
 car *on dit* la bienveillance  
 entre *gens* ayant éprouvé-la-ré-  
 être de l'amitié. [ciprocity  
 Est-ce qu'il faut ajouter [chée?  
 une bienveillance n'étant pas ca-  
 car beaucoup sont bienveillants  
 pour ceux qu'ils n'ont pas vus,  
 mais supposent être  
 honnêtes ou utiles;  
 or quelqu'un de ceux-là [timent  
 pourrait éprouver ce même *sen-*  
 pour celui auquel il l'inspire.  
 Ceux-ci d'une part donc  
 se montrent [autres;  
 bienveillants les-uns-pour-les-  
 mais comment appellerait-on  
 amis  
 eux ignorant comment  
 ils sont pour eux-mêmes.  
 Il faut donc être-bienveillant  
 l'un-pour-l'autre,  
 et se vouloir les biens (du bien)  
 pour quelqu'un des *motifs* énoncés  
 ne l'ignorant pas.

III. Or ces *motifs* [l'espèce;  
 diffèrent les-uns-des-autres par  
 ainsi-que les goûts conséquem-  
 et les amitiés. [ment  
 Trois donc *sont*  
 les espèces de l'amitié, [mables;  
 égales-en-nombre aux choses ai-  
 car pour chacune de ces *espèces*  
 est une réciprocité-de-goût

φίλησις οὐ λανθάνουσα. Οἱ δὲ φιλοῦντες ἀλλήλους βού-  
λονται τὰγαθὰ ἀλλήλοις ταύτῃ ἢ φιλοῦσιν. Οἱ μὲν οὖν  
διὰ τὸ χρήσιμον φιλοῦντες ἀλλήλους οὐ καθ' αὐτοὺς  
φιλοῦσιν, ἀλλ' ἢ γίνεται τι αὐτοῖς παρ' ἀλλήλων ἀγα-  
θόν· ὁμοίως δὲ καὶ οἱ δι' ἡδονήν. Οὐ γὰρ τῷ ποιού-  
τινας εἶναι ἀγαπῶσι τοὺς εὐτραπέλους<sup>1</sup>, ἀλλ' ὅτι ἡδεῖς  
αὐτοῖς. Οἱ τε δὴ διὰ τὸ χρήσιμον φιλοῦντες διὰ τὸ  
αὐτοῖς ἀγαθὸν στέργουσι, καὶ οἱ δι' ἡδονήν διὰ τὸ αὐτοῖς  
ἡδύ, καὶ οὐχ ἢ ὁ φιλούμενός ἐστιν <ὅσπερ ἐστίν<sup>2</sup>>, ἀλλ'  
ἢ χρήσιμος ἢ ἡδύς. Κατὰ συμβεβηκός<sup>3</sup> τε δὴ αἱ φιλίαι  
αὗται εἰσίν· οὐ γὰρ ἢ ἐστὶν ὅσπερ ἐστὶν ὁ φιλούμενος,  
ταύτῃ φιλεῖται, ἀλλ' ἢ πορίζουσιν οἱ μὲν ἀγαθόν τι, οἱ  
δ' ἡδονήν. Εὐδιάλυτοι δὴ αἱ τοιαῦται εἰσιν, μὴ διαμε-  
νόντων αὐτῶν ὁμοίων· ἐὰν γὰρ μηκέτι ἡδεῖς ἢ χρήσιμοι

ceux qui l'éprouvent. Ceux qui ont un attachement mutuel se  
veulent du bien par le motif qui détermine leur attachement.  
Par conséquent ceux qui s'aiment en vue de l'utile ne s'aiment  
pas pour eux-mêmes, mais en raison du bien qui peut revenir  
à chacun d'eux de la part de l'autre. De même ceux qui s'ai-  
ment en vue du plaisir; car ce n'est pas pour leurs qualités  
personnelles qu'on aime les gens enjoués, mais pour l'agrément  
qu'ils vous procurent. Donc ceux qui aiment en vue de  
l'utile aiment à cause de ce qui leur est bon, ceux qui aiment  
en vue du plaisir aiment à cause de ce qui leur est agréable,  
non en tant que celui qu'ils aiment est ce qu'il est, mais en  
tant qu'il est utile ou agréable. D'où il suit que ces amitiés ne  
sont amitiés que par accident, puisque celui qui est aimé n'est  
pas aimé en tant qu'il est ce qu'il est, mais en tant qu'il pro-  
cure ou du bien ou du plaisir. Il en résulte que de telles ami-  
tiés se dissolvent facilement, si les amis ne demeurent pas les  
mêmes; quand celui qui est aimé n'est plus agréable ou utile,

οὐ λανθάνουσα.  
Οἱ δὲ φιλοῦντες ἀλλήλους  
βούλονται τὰ ἀγαθὰ  
ἀλλήλοις  
ταύτῃ ἢ φιλοῦσιν.  
Οἱ μὲν οὖν  
φιλοῦντες ἀλλήλους  
διὰ τὸ χρήσιμον  
οὐ φιλοῦσιν κατὰ αὐτούς,  
ἀλλὰ ἢ τι ἀγαθὸν  
γίνεται αὐτοῖς  
παρ' ἀλλήλων·  
ὁμοίως δὲ καὶ  
οἱ διὰ ἡδονήν.  
Οὐ γὰρ ἀγαπῶσι  
τοὺς εὐτραπέλους  
τῷ εἶναι ποιούς τινας,  
ἀλλὰ ὅτι ἡδεῖς αὐτοῖς.  
Οἱ τε δὴ φιλοῦντες  
διὰ τὸ χρήσιμον  
στέργουσι  
διὰ τὸ ἀγαθὸν αὐτοῖς,  
καὶ οἱ  
διὰ τὴν ἡδονήν  
διὰ τὸ ἡδύ αὐτοῖς,  
καὶ οὐχ ἢ  
ὁ φιλούμενός ἐστιν  
ὅσπερ ἐστίν,  
ἀλλὰ ἢ  
χρήσιμος ἢ ἡδύς.  
Αὗται τε δὴ αἱ φιλίαι  
εἰσὶ κατὰ συμβεβηκός·  
ὁ γὰρ φιλούμενος  
οὐ φιλεῖται ταύτῃ  
ἢ ἐστὶν ὅσπερ ἐστίν,  
ἀλλὰ ἢ πορίζουσιν  
οἱ μὲν τι ἀγαθόν,  
οἱ δὲ ἡδονήν.  
Αἱ δὴ τοιαῦται  
εἰσιν εὐδιάλυτοι,  
αὐτῶν μὴ διαμενόντων  
ὁμοίων·  
ἐὰν γὰρ  
μηκέτι ᾧσιν ἡδεῖς

non latente. [tres  
Or ceux s'aimant les uns-les-au-  
veulent les biens (du bien)  
les uns pour-les-autres  
par *ce motif* par lequel ils aiment.  
Ceux d'une part donc  
s'aimant les-uns-les-autres  
à cause de l'utile [mêmes,  
ne s'aiment pas en (pour) eux-  
mais en tant que quelque bien  
naît pour eux [tres;  
de la-part des-uns-pour-les-au-  
et semblablement aussi [sir.  
ceux *qui s'aiment* à cause du plai-  
Car ils n'affectionnent pas  
les *gens* enjoués  
pour le être tels-ou-tels, [à eux.  
mais parce qu'ils *sont* agréables  
Et ceux donc qui aiment  
à cause de l'utile  
chérissent [eux-mêmes,  
à cause de la chose bonne pour  
et ceux *qui aiment*  
à cause du plaisir [ble pour eux,  
*aiment* à cause de la chose agréa-  
et non en tant que  
celui qui est aimé est  
celui (tel) qu'il est,  
mais en tant qu'il *est*  
utile ou agréable.  
Donc et ces amitiés  
*le* sont par accident;  
car celui qui est aimé  
n'est pas aimé par *ce motif*  
qu'il est celui qu'il est,  
mais en tant qu'ils procurent  
les uns quelque bien,  
les autres du plaisir.  
Donc les *amitiés* telles  
sont faciles-à-dissoudre,  
eux (les amis) ne restant pas  
semblables *les uns pour les au-*  
car si *ceux qui sont aimés* [tres)  
ne sont plus agréables

ᾧσιν<sup>1</sup>, παύονται φιλοῦντες. Τὸ δὲ χρήσιμον οὐ διαμένει, ἀλλ' ἄλλοτε ἄλλο γίνεται. Ἀπολυθέντος οὖν δι' ὃ φίλοι ἦσαν, διαλύεται καὶ ἡ φιλία, ὡς οὔσης, τῆς φιλίας πρὸς ἐκεῖνα.

Μάλιστα δ' ἐν τοῖς πρεσβύταις ἡ τοιαύτη δοκεῖ φιλία γίνεσθαι (οὐ γὰρ τὸ ἡδὺ οἱ τηλικούτοι διώκουσιν, ἀλλὰ τὸ ὠφέλιμον), καὶ τῶν ἐν ἀκμῇ καὶ νέων ὅσοι τὸ συμφέρον διώκουσιν<sup>2</sup>. Οὐ πάνυ δ' οἱ τοιοῦτοι οὐδὲ συζῶσι μετ' ἀλλήλων. Ἐνίοτε γὰρ οὐδ' εἰσιν ἡδεῖς· οὐδὲ δὴ προσδέονται τῆς τοιαύτης ὁμιλίας, ἐὰν μὴ ὠφέλιμοι ᾧσιν<sup>3</sup>. ἐπὶ τοσοῦτον γὰρ εἰσιν ἡδεῖς, ἐφ' ὅσον ἐλπίδας ἔχουσιν<sup>4</sup> ἀγαθοῦ. Εἰς ταύτας δὲ καὶ τὴν ξενικὴν τιθεασιν.

Ἡ δὲ τῶν νέων φιλία δι' ἡδονὴν εἶναι δοκεῖ· κατὰ πάθος γὰρ οὗτοι ζῶσιν, καὶ μάλιστα διώκουσιν τὸ ἡδὺ αὐτοῖς καὶ τὸ παρόν· τῆς ἡλικίας δὲ μεταπιπτούσης, καὶ τὰ ἡδέα γίνεται ἕτερα. Διὸ ταχέως γίνονται φίλοι

on cesse de l'aimer. Or l'utile n'est pas durable, mais telle chose est utile dans un temps, telle autre dans un autre. Ainsi, quand la cause pour laquelle on était ami, cesse, l'amitié n'est plus, puisqu'elle n'était relative qu'à cette cause.

Cette sorte d'amitié semble surtout naître chez les vieillards; car ce n'est pas l'agréable, mais l'utile que recherchent les hommes de cet âge. Elle se rencontre aussi chez ceux qui, parmi les hommes mûrs et les jeunes gens, sont préoccupés de l'utile. Ceux qui ont cette disposition ne vivent pas non plus beaucoup les uns avec les autres; car ils ne sont pas toujours agréables, et ils n'ont pas non plus besoin d'un tel commerce, s'ils n'y trouvent pas d'utilité; car ils ne trouvent d'agrément dans un ami qu'autant qu'il leur fait espérer de l'avantage. C'est à ces sortes d'amitiés qu'on rapporte les liaisons d'hospitalité.

Quant à l'amitié des jeunes gens, elle paraît être fondée sur le plaisir, car ils ne se conduisent que par passion et recherchent avant tout ce qui leur est agréable dans le présent, et quand la fleur de l'âge passe, ce qui est agréable change en même temps.

ἢ χρήσιμοι, παύονται φιλοῦντες. Τὸ δὲ χρήσιμον οὐ διαμένει, ἀλλὰ γίνεται ἄλλοτε, ἄλλοτε, Διὰ ὃ οὖν ἦσαν φίλοι ἀπολυθέντος, καὶ ἡ φιλία διαλύεται, ὡς τῆς φιλίας οὔσης πρὸς ἐκεῖνα.

Ἡ δὲ φιλία τοιαύτη δοκεῖ γίνεσθαι μάλιστα ἐν τοῖς πρεσβύταις (οἱ γὰρ τηλικούτοι διώκουσιν οὐ τὸ ἡδὺ, ἀλλὰ τὸ ὠφέλιμον), καὶ ὅσοι τῶν ἐν ἀκμῇ καὶ νέων διώκουσι τὸ συμφέρον. Οἱ δὲ τοιοῦτοι οὐδὲ συζῶσιν οὐ πάνυ μετ' ἀλλήλων. Ἐνίοτε γὰρ οὐδέ εἰσιν ἡδεῖς· οὐδὲ δὴ προσδέονται τῆς ὁμιλίας τοιαύτης, ἐὰν μὴ ᾧσιν ὠφέλιμοι· εἰσὶ γὰρ ἡδεῖς ἐπὶ τοσοῦτον ἐπὶ ὅσον ἔχουσιν ἐλπίδας ἀγαθοῦ. Τιθεασιν δὲ εἰς ταύτας τὴν ξενικὴν.

Ἡ δὲ φιλία τῶν νέων δοκεῖ εἶναι διὰ ἡδονῆς· οὗτοι γὰρ ζῶσιν κατὰ πάθος, καὶ διώκουσιν μάλιστα τὸ ἡδὺ αὐτοῖς καὶ τὸ παρόν· τῆς ἡλικίας δὲ μεταπιπτούσης, καὶ τὰ ἡδέα γίνεται ἕτερα.

Διὸ γίνονται ταχέως φίλοι

ou utiles, [d'aimer]. ceux qui aiment cessent aimant D'autre part l'utile ne le reste pas, mais il devient autre en-d'autres-circonstances. [amis] Donc ce pour quoi ils étaient ayant été rompu, l'amitié aussi est dissoute, comme l'amitié existant relativement à ces causes.

Or l'amitié telle semble naître surtout chez les vieillards (car les gens de-cet-âge poursuivent non l'agréable, mais l'utile), et chez tous ceux qui [de-l'âge] d'entre les hommes dans la force- et d'entre les jeunes-gens poursuivent l'utile. Or ceux étant tels ne vivent non-plus guère les uns-avec-les-autres. Car quelquefois [bles;] ils ne sont pas-non-plus agréables ni certes ils n'ont-besoin du commerce tel, [utiles;] si ceux qui sont aimés ne sont pas car ceux-là sont agréables autant que [bien.] ils procurent les espérances d'un Or ils placent dans ces amitiés l'amitié entre-hôtes. [gens]

D'autre par l'amitié des jeunes-paraît exister à cause du plaisir : car ceux-ci vivent par passion, et poursuivent surtout la chose agréable à eux et la chose présente, d'autre part l'âge changeant, les choses agréables aussi deviennent autres. [amis] C'est pourquoi ils deviennent vite

καὶ παύονται· ἅμα γὰρ τῷ ἡδεῖ ἡ φιλία μεταπίπτει, τῆς δὲ τοιαύτης ἡδονῆς ταχεῖα ἡ μεταβολή. Καὶ ἐρωτικοὶ δ' οἱ νέοι· κατὰ πάθος γὰρ καὶ δι' ἡδονὴν τὸ πολὺ τῆς ἐρωτικῆς· διόπερ φιλοῦσι καὶ ταχέως παύονται<sup>1</sup>, πολλάκις τῆς αὐτῆς ἡμέρας μεταπίπτοντες. Συνημερεύειν δὲ καὶ συζῆν οὗτοι βούλονται· γίνεται γὰρ αὐτοῖς τὸ κατὰ τὴν φιλίαν οὕτως.

Τελεία δ' ἐστὶν ἡ τῶν ἀγαθῶν φιλία, καὶ κατ' ἀρετὴν ὁμοίων. Οὗτοι γὰρ τάχαθὰ ὁμοίως βούλονται ἀλλήλοις ἢ ἀγαθοί, ἀγαθοὶ δὲ εἰσιν καθ' αὐτούς· οἱ δὲ βουλόμενοι τάχαθὰ τοῖς φίλοις ἐκείνων ἕνεκα, μάλιστα φίλοι (δι' αὐτούς γὰρ οὕτως ἔχουσιν, καὶ οὐ κατὰ συμβεβηκός)· διαμένει οὖν ἡ τούτων φιλία ἕως ἂν ἀγαθοὶ ᾧσιν, ἡ δ' ἀρετὴ μόνιμον. Καὶ ἔστιν ἐκότερος ἀπλῶς ἀγαθὸς καὶ

Aussi sont-ils également prompts à devenir amis et à cesser de l'être. Car leur amitié change avec ce qui plaît, et le changement est rapide en ce genre de plaisir. Les jeunes gens sont aussi portés à l'amour; car l'amour est en grande partie affaire de passion et recherche le plaisir; aussi ils aiment promptement, se détachent de même et changent plusieurs fois dans la même journée. Ils désirent s'amuser et vivre avec leurs amis; car ils obtiennent ainsi ce qu'ils recherchent dans l'amitié.

Mais l'amitié parfaite est l'amitié des gens de bien et de ceux qui se ressemblent par la vertu. Ceux-là se veulent également du bien en tant qu'ils sont vertueux, et ils sont vertueux en eux-mêmes. Or ceux qui veulent du bien à un ami pour lui-même sont les amis par excellence, car ils sont tels par eux-mêmes et non par accident. Aussi l'amitié des gens de bien subsiste tant qu'ils sont vertueux, et la vertu est quelque chose de stable : chacun d'eux est bon et absolument, et pour

καὶ παύονται·  
ἡ γὰρ φιλία μεταπίπτει  
ἅμα τῷ ἡδεῖ,  
ἡ δὲ μεταβολή  
τῆς ἡδονῆς τοιαύτης  
ταχεῖα.  
Καὶ δὲ οἱ νέοι  
ἐρωτικοί·  
τὸ γὰρ πολὺ  
τῆς ἐρωτικῆς  
κατὰ πάθος  
καὶ δι' ἡδονήν·  
διόπερ φιλοῦσι  
καὶ παύονται ταχέως,  
μεταπίπτοντες πολλάκις  
τῆς αὐτῆς ἡμέρας.  
Οὗτοι δὲ βούλονται  
συνημερεύειν  
καὶ συζῆν·  
τὸ γὰρ κατὰ  
φιλίαν  
γίνεται οὕτως αὐτοῖς.  
Ἡ δὲ φιλία τῶν ἀγαθῶν  
καὶ ὁμοίων κατὰ ἀρετὴν  
ἐστὶ τελεία.  
Οὗτοι γὰρ βούλονται ὁμοίως  
τὰ ἀγαθὰ  
ἀλλήλοις,  
ἢ ἀγαθοί,  
εἰσὶν δὲ ἀγαθοὶ  
κατὰ αὐτούς·  
οἱ δὲ βουλόμενοι  
τὰ ἀγαθὰ τοῖς φίλοις  
ἕνεκα ἐκείνων,  
μάλιστα φίλοι  
(ἔχουσιν γὰρ οὕτως  
διὰ αὐτούς,  
καὶ οὐ κατὰ συμβεβηκός·  
ἡ φιλία οὖν τούτων  
διαμένει,  
ἕως ᾧσιν ἂν ἀγαθοί,  
ἡ δὲ ἀρετὴ μόνιμον.  
Καὶ ἐκότερός ἐστιν ἀγαθὸς  
ἀπλῶς

et cessent vite de l'être;  
car l'amitié change  
avec la chose agréable,  
et le changement  
du plaisir tel  
est rapide.  
Et d'autre part les jeunes-gens  
sont portés-à-l'amour;  
car la plus grande partie  
de l'inclination amoureuse  
est par passion  
et à cause du plaisir;  
c'est pourquoi ils aiment vite  
et ils cessent vite d'aimer,  
changeant souvent  
dans le même jour.  
Et ceux-ci veulent  
passer-ensemble-les-journées  
et vivre-ensemble;  
car ce qui est relativement à  
l'amitié  
naît ainsi pour eux.

Mais l'amitié des bons  
et des gens semblables en vertu  
est parfaite.  
Car ceux-ci se veulent également  
les biens (du bien)  
les uns-aux-autres,  
en tant qu'ils sont bons,  
d'autre part ils sont bons  
en eux-mêmes;  
or ceux qui veulent  
les biens (du bien) à leurs amis  
à cause de ceux-là,  
sont excellemment amis  
(car ils sont ainsi  
par eux-mêmes,  
et non par accident);  
l'amitié donc de ces gens-là  
subsiste,  
tant qu'ils sont bons,  
or la vertu est chose durable.  
Et chacun-des-deux-amis est bon  
absolument

τῷ φίλῳ. Οἱ γὰρ ἀγαθοὶ καὶ ἀπλῶς ἀγαθοὶ καὶ ἀλλήλοις ὠφέλιμοι. Ὀμοίως δὲ καὶ ἡδεῖς· καὶ γὰρ ἀπλῶς οἱ ἀγαθοὶ ἡδεῖς καὶ ἀλλήλοις· ἐκάστῳ γὰρ καθ' ἡδονὴν εἰσιν αἱ οἰκεῖται πράξεις καὶ αἱ τοιαῦται, τῶν ἀγαθῶν δὲ αἱ αὐταὶ ἢ ὅμοιοι.

Ἡ τοιαύτη δὲ φιλία μόνιμος εὐλόγως ἐστίν· συνάπτει γὰρ ἐν αὐτῇ πᾶνθ' ὅσα τοῖς φίλοις δεῖ ὑπάρχειν. Πᾶσα γὰρ φιλία δι' ἀγαθὸν ἐστίν ἢ δι' ἡδονήν, ἢ ἀπλῶς ἢ τῷ φιλοῦντι, καὶ καθ' ὁμοιότητα τινα· ταύτη<sup>1</sup> δὲ πᾶνθ' ὑπάρχει τὰ εἰρημένα καθ' αὐτούς (ταύτη γὰρ ὅμοιοι καὶ τὰ λοιπά), τό τε ἀπλῶς ἀγαθὸν καὶ ἡδὺ ἀπλῶς ἐστίν<sup>2</sup>. Μάλιστα δὲ ταῦτα φιλητά, καὶ τὸ φιλεῖν δὴ καὶ ἡ φιλία ἐν τούτοις μάλιστα καὶ ἀρίστη.

Σπανίας δ' εἰκὸς τὰς τοιαύτας εἶναι· ὀλίγοι γὰρ οἱ τοιοῦτοι. Ἔτι δὲ προσδεῖται χρόνου καὶ συνηθείας·

son ami. Car les gens de bien sont bons absolument, et aussi utiles les uns aux autres. Ils sont agréables de la même manière; en effet, les gens de bien sont agréables et absolument et les uns pour les autres; car chacun aime les actions qui sont dans son caractère et celles des gens qui lui ressemblent, et les actions des gens de bien sont identiques ou semblables.

Une telle amitié doit être durable, car tout ce qui doit se trouver entre des amis s'y réunit. Toute amitié est fondée sur ce qui est bon ou agréable, soit absolument, soit relativement à celui qui aime, et aussi sur une certaine ressemblance. Or les gens de bien réunissent par eux-mêmes toutes les conditions. Leur amitié a la ressemblance, et le reste, ce qui est bon absolument et ce qui est agréable absolument. Or c'est là ce qui est le plus aimable. Par conséquent, c'est surtout entre les gens de bien que l'affection et l'amitié se rencontrent, et au plus haut degré de perfection.

Il est naturel que de telles amitiés soient rares; car de tels hommes sont en petit nombre. D'ailleurs il faut le temps et

καὶ τῷ φίλῳ.  
Οἱ γὰρ ἀγαθοὶ  
καὶ ἀγαθοὶ ἀπλῶς  
καὶ ὠφέλιμοι ἀλλήλοις.  
Ὀμοίως δὲ καὶ  
ἡδεῖς·  
καὶ γὰρ οἱ ἀγαθοὶ  
ἡδεῖς ἀπλῶς  
καὶ ἀλλήλοις·  
αἱ γὰρ πράξεις οἰκεῖται  
καὶ αἱ τοιαῦται  
εἰσι κατὰ ἡδονήν  
ἐκάστῳ,  
τῶν δὲ ἀγαθῶν  
αἱ αὐταὶ ἢ ὅμοιοι.

Ἡ δὲ φιλία τοιαύτη  
ἐστίν εὐλόγως μόνιμος·  
πάντα γὰρ ὅσα δεῖ  
ὑπάρχειν φίλοις  
συνάπτει ἐν αὐτῇ.  
Πᾶσα γὰρ φιλία ἐστὶ  
διὰ ἀγαθὸν  
ἢ διὰ ἡδονήν,  
ἢ ἀπλῶς  
ἢ τῷ φιλοῦντι,  
καὶ κατὰ τινα ὁμοιότητα·  
πάντα δὲ τὰ εἰρημένα  
ὑπάρχει ταύτῃ  
κατὰ αὐτούς  
(ταύτη γὰρ ὅμοιοι  
καὶ τὰ λοιπά),  
τό τε ἀπλῶς ἀγαθὸν  
καὶ ἀπλῶς ἡδὺ  
ἐστίν.  
Ταῦτα δὲ μάλιστα φιλητά,  
καὶ τὸ φιλεῖν δὴ  
καὶ ἡ φιλία  
μάλιστα ἐν τούτοις  
καὶ ἀρίστη.

Εἰκὸς δὲ  
τὰς τοιαύτας εἶναι σπανίας·  
οἱ γὰρ τοιοῦτοι  
ὀλίγοι.

Ἔτι δὲ προσδεῖται

et pour son ami.  
Car les hommes bons sont  
et bons absolument  
et utiles les-uns-pour-les-autres.  
Et de-la-même-manière aussi  
ils sont agréables;  
et en effet les bons  
sont agréables absolument  
et les-uns-pour-les-autres;  
car les actions qui lui sont propres  
et les actions telles  
sont en (une cause de) plaisir  
à chacun,  
et les actions des bons  
sont les mêmes ou semblables.

Or l'amitié telle  
est avec-raison durable;  
car tout-ce-qu'il faut  
être à des amis  
est réuni en elle.  
Car toute amitié existe  
à cause d'un bien  
ou à cause d'un plaisir,  
ou absolument,  
ou pour celui qui aime, [blance;  
et en vertu d'une certaine ressem-  
ort toutes les conditions énumérées  
sont à cette amitié (à ces amis)  
en eux-mêmes [semblables  
(car dans cette amitié ils sont  
aussi pour le reste),  
et le absolument bon  
et absolument agréable  
s'y trouvent. [bles,  
Or ces choses sont les plus aimables  
et le aimer donc  
et l'amitié [là  
se rencontrent surtout chez ceux  
et parfaite.

Or il est naturel  
les amitiés telles êtres rares;  
car les hommes tels  
sont peu-nombreux. [outre  
D'ailleurs encore il est besoin-en-

κατὰ τὴν παροιμίαν γὰρ οὐκ ἔστιν εἰδῆσαι ἀλλήλους  
πρὶν τοὺς λεγομένους ἄλλας συναναλῶσαι<sup>1</sup>. οὐδ' ἀποδέ-  
ξασθαι δὴ πρότερον οὐδ' εἶναι φίλους, πρὶν ἂν ἑκάτερος  
ἐκατέρῳ φανῇ φιλητός καὶ πιστευθῇ. Οἱ δὲ ταχέως τὰ  
φιλικά πρὸς ἀλλήλους ποιοῦντες βούλονται μὲν φίλοι  
εἶναι, οὐκ εἰσὶν δέ, εἰ μὴ καὶ φιλητοί, καὶ τοῦτ' ἴσασιν.  
βούλησις μὲν γὰρ ταχεῖα φιλίας γίνεται, φιλία δ' οὐ.

IV. Αὕτη μὲν οὖν καὶ κατὰ τὸν χρόνον καὶ κατὰ  
τὰ λοιπὰ τελεία ἐστίν, καὶ κατὰ πάντα ταῦτά γίνεται  
καὶ ὅμοια ἐκατέρῳ πρὸς ἑκάτερον, ὅπερ δεῖ τοῖς φίλοις  
ὑπάρχειν· ἡ δὲ διὰ τὸ ἡδὺ ὁμοίωμα ταύτης ἔχει (καὶ  
γὰρ οἱ ἀγαθοὶ ἡδεῖς ἀλλήλοις), ὁμοίως δὲ καὶ ἡ διὰ τὸ  
χρήσιμον (καὶ γὰρ τοιοῦτοι ἀλλήλοις οἱ ἀγαθοί). Μά-  
λιστα δὲ καὶ ἐν τούτοις αἱ φιλίαι διαμένουσιν, ὅταν τὸ

l'habitude; on ne peut se connaître les uns les autres avant  
d'avoir consommé plus d'un boisseau de sel ensemble, comme  
dit le proverbe. On ne peut pas non plus s'agréer ni se lier  
d'amitié avant de s'être trouvé réciproquement digne d'affection  
et d'avoir inspiré confiance. Ceux qui sont prompts à faire les  
uns envers les autres acte d'amitié désirent sans doute être  
amis, mais ils ne le sont pas, à moins d'être dignes d'affection  
et de le savoir. Le désir de l'amitié vient promptement, mais  
non pas l'amitié.

IV. L'amitié entre gens de bien est donc parfaite pour la  
durée et pour le reste; tout est égal et semblable de l'un à l'autre,  
ce qui doit se trouver entre amis. L'amitié fondée sur le  
plaisir a quelque ressemblance avec celle-là, car les gens de  
bien sont agréables les uns aux autres; de même l'amitié  
fondée sur l'utilité, car les gens de bien sont aussi utiles les  
uns aux autres. Ces deux sortes d'amitiés sont aussi particu-

χρόνον καὶ συνηθείας·  
κατὰ γὰρ τὴν παροιμίαν  
οὐκ ἔστιν  
εἰδῆσαι ἀλλήλους  
πρὶν συναναλῶσαι  
τοὺς ἄλλας λεγομένους·  
οὐδὲ ἀποδέξασθαι δὴ  
πρότερον  
οὐδὲ εἶναι φίλους,  
πρὶν ἑκάτερος  
φανῇ ἂν ἐκατέρῳ,  
φιλητός  
καὶ πιστευθῇ.  
Οἱ δὲ ποιοῦντες ταχέως  
τὰ φιλικά  
πρὸς ἀλλήλους  
βούλονται μὲν εἶναι φίλοι,  
οὐ δὲ εἰσὶν,  
εἰ μὴ καὶ φιλητοί,  
καὶ τοῦτο ἴσασιν·  
βούλησις μὲν γὰρ φιλίας  
γίνεται ταχεῖα,  
φιλία δὲ οὐ.

IV. Αὕτη μὲν οὖν  
ἐστὶ τελεία  
καὶ κατὰ τὸν χρόνον  
καὶ κατὰ τὰ λοιπὰ,  
καὶ κατὰ πάντα  
τὰ αὐτὰ καὶ ὅμοια  
γίνεται ἐκατέρῳ  
παρὰ ἑκάτερον,  
ὅπερ δεῖ ὑπάρχειν  
τοῖς φίλοις·  
ἡ δὲ  
διὰ τὸ ἡδὺ  
ἔχει ὁμοίωμα ταύτης  
(καὶ γὰρ οἱ ἀγαθοὶ  
ἡδεῖς ἀλλήλοις),  
ὁμοίως δὲ καὶ  
ἡ διὰ τὸ χρήσιμον  
(καὶ γὰρ οἱ ἀγαθοὶ  
τοιοῦτοι ἀλλήλοις).  
Αἱ δὲ φιλίαι διαμένουσιν.

de temps et d'habitude;  
car selon le proverbe  
il n'est pas possible  
de se connaître les uns-les-autres  
avant d'avoir consommé-ensemble  
le sel dit (comme on dit);  
ni d'accepter certes *quelqu'un*  
auparavant, [comme ami]  
ni *deux hommes* être amis,  
avant que chacun-des-deux  
se soit montré à l'autre  
aimable  
et *lui ait inspiré de la confiance*.  
Or ceux qui font promptement  
les actes amicaux  
les-uns-envers-les-autres  
veulent d'une part être amis,  
d'autre part ne le sont pas,  
à moins que et ils ne *soient* aimés  
et qu'ils ne le sachent; [bles,  
car d'une part désir d'amitié  
naît prompt (promptement),  
d'autre part amitié, non.

IV. Cette amitié donc  
est parfaite  
et relativement à la durée  
et relativement au reste,  
et en tout  
les choses semblables et les mêmes  
arrivent à chacun-des-deux  
de la part de l'autre,  
ce qui doit exister  
dans les amis;  
d'autre part *l'amitié existant*  
à cause de l'agréable  
a de la ressemblance avec celle-là  
(et en effet les bons  
*sont agréables les uns-aux-autres*),  
et semblablement aussi  
celle existant à cause de l'utile  
(et en effet les bons [tres].  
*sont tels (utiles) les-uns-aux au-*  
Or les amitiés durent

αὐτὸ γίνηται παρ' ἀλλήλων, οἷον ἡδονή, καὶ μὴ μόνον οὕτως, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ, οἷον τοῖς εὐτραπέλοις, καὶ μὴ ὡς ἐραστῇ καὶ ἐρωμένῳ. Οὐ γὰρ ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς ἡδονταὶ οὗτοι, ἀλλ' ὁ μὲν ὁρῶν ἐκείνον, ὁ δὲ θεραπευόμενος ὑπὸ τοῦ ἐραστοῦ· ληγούσης δὲ τῆς ὥρας ἐνίοτε καὶ ἡ φιλία λήγει (τῷ μὲν γὰρ οὐκ ἔστιν ἡδεῖα ἡ ὄψις, τῷ δ' οὐ γίνεται ἡ θεραπεία)· πολλοὶ δ' αὖ διαμένουσιν, ἐὰν ἐκ τῆς συνηθείας τὰ ἥθη στέρξωσιν, ὁμοήθεις ὄντες. Οἱ δὲ μὴ τὸ ἡδὺ ἀντικαταλλαττόμενοι, ἀλλὰ τὸ χρήσιμον ἐν τοῖς ἐρωτικοῖς, καὶ εἰσὶν ἥττον φίλοι καὶ διαμένουσιν. Οἱ δὲ διὰ τὸ χρήσιμον ὄντες φίλοι ἅμα τῷ συμφέροντι διαλύονται· οὐ γὰρ ἀλλήλων ἦσαν φίλοι, ἀλλὰ τοῦ λυσιτελοῦς.

Δι' ἡδονὴν μὲν οὖν καὶ διὰ τὸ χρήσιμον καὶ φαύλους ἐνδέχεται φίλους εἶναι ἀλλήλοις καὶ ἐπιεικεῖς φαύλοις

lièrement durables quand les amis se donnent la même chose, par exemple, du plaisir, et non seulement du plaisir mais un plaisir provenant de la même source, comme on le voit des gens enjoués, mais non comme il arrive entre l'amant et l'objet aimé; car l'un et l'autre n'ont pas de plaisir pour les mêmes motifs; l'amant se plaît à regarder la personne aimée; la personne aimée à être l'objet des soins qu'on lui rend; et quand la beauté s'en va, l'amitié cesse quelquefois avec elle; l'amant n'a plus de plaisir à regarder la personne qu'il aimait, et la personne aimée ne trouve plus [chez l'amant] les mêmes soins. Pourtant ils restent souvent liés, si l'habitude de vivre ensemble, en produisant une ressemblance de mœurs, fait aimer à chacun la manière d'être de l'autre. Quant à ceux qui, en amour, font plutôt échange de l'utile que de l'agréable, ils sont moins liés et le restent moins longtemps. Ceux dont l'amitié est fondée sur l'utile se séparent quand l'utilité cesse; car ils ne tenaient pas l'un à l'autre, mais à ce qui est profitable.

Le plaisir et l'utilité peuvent donc unir des gens méprisables les uns avec les autres, des gens estimables avec des gens mé-

μάλιστα καὶ ἐν τούτοις, ὅταν τὸ αὐτὸ γίνηται παρὰ ἀλλήλων, οἷον ἡδονή, καὶ μὴ μόνον οὕτως, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ, οἷον τοῖς εὐτραπέλοις, καὶ μὴ ὡς ἐραστῇ καὶ ἐρωμένῳ. Οὗτοι γὰρ ἡδονταὶ οὐκ ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς, ἀλλὰ ὁ μὲν ὁρῶν ἐκείνον, ὁ δὲ θεραπευόμενος ὑπὸ τοῦ ἐραστοῦ· τῆς δὲ ὥρας ληγούσης, ἐνίοτε καὶ ἡ φιλία λήγει (ἡ γὰρ ὄψις οὐκ ἔστιν ἡδεῖα τῷ μὲν, ἡ θεραπεία οὐ γίνεται τῷ δέ)· πολλοὶ δὲ αὖ διαμένουσιν, ἐὰν ὄντες ὁμοήθεις στέρξωσι τὰ ἥθη ἐκ τῆς συνηθείας. Οἱ δὲ ἀντικαταλλαττόμενοι ἐν τοῖς ἐρωτικοῖς μὴ τὸ ἡδὺ, ἀλλὰ τὸ χρήσιμον, καὶ εἰσὶν ἥττον φίλοι καὶ διαμένουσιν. Οἱ δὲ ὄντες φίλοι διὰ τὸ χρήσιμον διαλύονται ἅμα τῷ συμφέροντι· ἦσαν γὰρ φίλοι οὐκ ἀλλήλων, ἀλλὰ τοῦ λυσιτελοῦς.

Ἐνδέχεται μὲν οὖν καὶ φαύλους εἶναι φίλους ἀλλήλοις, καὶ ἐπιεικεῖς φαύλοις

surtout aussi dans ceux-ci, lorsque la même chose arrive de la-part des-uns-aux-autres, comme du plaisir, et non seulement de-cette-manière, mais encore de la même cause, comme aux gens enjoués, et non comme à l'amant et à l'objet aimé. Car ceux-ci sont charmés non des mêmes choses, mais l'un en voyant celui-là, l'autre étant courtisé par l'amant; [sant, d'autre part la fleur-de-l'âge cesse quelquefois aussi l'amitié cesse (car la vue n'est pas agréable à l'un, le soin n'arrive plus à l'autre); [traire d'autre part beaucoup au contraire restent amis si étant de-même-caractère [l'autre ils aiment le caractère l'un de par-suite-de l'habitude. D'autre part ceux qui échangent dans les liaisons amoureuses non l'agréable, mais l'utile, et sont moins amis et le restent moins. D'autre part ceux étant amis à cause de l'utile se séparent avec l'intérêt; car ils étaient amis non les-uns-des-autres, mais de l'utile.

D'une part donc il est possible et des gens méprisables être amis les-uns-des-autres et des gens honnêtes être amis de gens méprisables

καὶ μηδέτερον ὁποιῶν, δι' αὐτοὺς δὲ δῆλον ὅτι μόνους τοὺς ἀγαθοὺς· οἱ γὰρ κακοὶ οὐ χαίρουσιν ἑαυτοῖς, εἰ μὴ τις ὠφέλεια γίνοιτο.

Καὶ μόνη δὲ ἡ τῶν ἀγαθῶν φιλία ἀδιάβλητος ἐστίν· οὐ γὰρ ῥᾳδίον οὐδενὶ πιστεῦσαι περὶ τοῦ ἐν πολλῷ χρόνῳ ὑπ' αὐτῶν δεδοκιμασμένου. Καὶ τὸ πιστεύειν ἐν τούτοις, καὶ τὸ μηδέποτε ἂν ἀδικῆσαι, καὶ ὅσα ἄλλα ἐν τῇ ὥς ἀληθῶς φιλίᾳ ἄξιούται. Ἐν δὲ ταῖς ἐτέραις οὐδὲν κωλύει τὰ τοιαῦτα γίνεσθαι.

Ἐπεὶ δὲ οἱ ἄνθρωποι λέγουσιν φίλους καὶ τοὺς διὰ τὸ χρήσιμον, ὥσπερ αἱ πόλεις<sup>1</sup> (δοκοῦσι γὰρ αἱ συμμάχαι ταῖς πόλεσι γίνεσθαι ἕνεκα τοῦ συμφέροντος), καὶ τοὺς δι' ἡδονὴν ἀλλήλους στέργοντας, ὥσπερ οἱ παῖδες, ἴσως λέγειν μὲν δεῖ καὶ ἡμᾶς φίλους τοὺς τοιού-

prisables, et celui qui n'est ni l'un ni l'autre avec n'importe qui. Évidemment il n'y a que les gens de bien qui s'aiment pour eux-mêmes; les malhonnêtes gens ne se plaisent pas, à moins qu'il n'y ait du profit à retirer.

En outre l'amitié des gens de bien, seule, est à l'abri de la calomnie; car il ne leur est pas facile de croire qui que ce soit sur le compte d'un ami longtemps éprouvé. Enfin ils ont, eux, confiance [les uns dans les autres], ils sont incapables de se faire tort, et réunissent toutes les autres conditions que l'on considère comme nécessaires à la véritable amitié, tandis que rien ne garantit les autres liaisons de ces sortes d'atteintes.

Comme on se sert du nom d'amitié pour désigner les liaisons formées par l'utilité entre les hommes, comme entre les États (car les alliances paraissent être conclues en vue de l'intérêt), et les liaisons que forme le plaisir, comme entre les enfants, peut-être devons-nous aussi appeler amis ceux qui sont liés par

καὶ μηδέτερον ὁποιῶν  
διὰ ἡδονὴν  
καὶ διὰ τὸ χρήσιμον,  
δῆλον δὲ ὅτι  
τοὺς ἀγαθοὺς μόνους  
διὰ αὐτούς·  
οἱ γὰρ κακοὶ  
οὐ χαίρουσιν  
ἑαυτοῖς,  
εἰ τις ὠφέλεια μὴ γίνοιτο.

Καὶ δὲ  
ἡ φιλία τῶν ἀγαθῶν  
ἐστὶ μόνη ἀδιάβλητος·  
οὐ γὰρ ῥᾳδίον  
πιστεῦσαι οὐδενὶ  
περὶ τοῦ δεδοκιμασμένου  
ὑπὸ αὐτῶν  
ἐν πολλῷ χρόνῳ.  
Καὶ τὸ πιστεύειν  
ἐν τούτοις,  
καὶ τὸ  
μηδέποτε ἀδικῆσαι ἂν,  
καὶ ὅσα ἄλλα  
ἄξιούται  
ἐν τῇ ὥς ἀληθῶς φιλίᾳ.  
Ἐν δὲ ταῖς ἐτέραις  
οὐδὲν κωλύει  
τοιαῦτα γίνεσθαι.

<sup>1</sup> Ἐπεὶ δὲ οἱ ἄνθρωποι  
λέγουσιν φίλους  
καὶ τοὺς  
διὰ τὸ χρήσιμον,  
ὥσπερ αἱ πόλεις  
(αἱ γὰρ συμμάχαι  
δοκοῦσι γίνεσθαι ταῖς πόλεσιν  
ἕνεκα τοῦ συμφέροντος),  
καὶ τοὺς  
στέργοντας ἀλλήλους  
διὰ ἡδονὴν,  
ὥσπερ οἱ παῖδες,  
ἴσως μὲν δεῖ  
καὶ ἡμᾶς  
λέγειν φίλους τοὺς τοιούτους,

et l'homme n'étant ni l'un ni l'autre ami de n'importe-qui [tre à cause du plaisir et à cause de l'utile, d'autre part il est évident que il est possible les bons seuls être amis à cause d'eux-mêmes; car les méchants ne sont pas charmés d'eux-mêmes (les uns des autres), si quelque utilité n'était.

Et d'autre part l'amitié des bons est seulesourde-à-la-calomnie; car il n'est facile de croire à personne sur l'ami éprouvé par eux-mêmes dans un long temps. Et le avoir-confiance est dans ceux-ci (les bons), et le n'avoir jamais pu être-injuste, et toutes les autres conditions qui sont réclamées dans la bien véritablement amitié. Mais dans les autres amitiés rien n'empêche de telles atteintes avoir-lieu.

D'autre part comme les hommes appellent amis et ceux qui le sont à cause de l'utile, comme les villes sont appelées (car les alliances. [amis] paraissent naître pour les villes à cause de l'intérêt), et ceux se chérissant les-uns-les-autres à cause du plaisir, [amis], comme les enfants sont appelés peut-être d'une part faut-il nous aussi dire amis les gens tels,

τους, εἶδη δὲ τῆς φιλίας πλείω, καὶ πρώτως μὲν καὶ κυρίως τὴν τῶν ἀγαθῶν ἢ ἀγαθοί, τὰς δὲ λοιπὰς καθ' ὁμοιότητα· ἡ γὰρ ἀγαθὸν τι καὶ ὅμοιον ταύτῃ, φίλοι· καὶ γὰρ τὸ ἡδὺ ἀγαθὸν τοῖς φιληδέσιν. Οὐ πάνυ δ' αὖται συνάπτουσιν, οὐδὲ γίνονται· οἱ αὐτοὶ φίλοι διὰ τὸ χρήσιμον καὶ διὰ τὸ ἡδύ· οὐ γὰρ πάνυ συνδυάζεται τὰ κατὰ συμβεβηκός.

Εἰς ταῦτα δὲ τὰ εἶδη τῆς φιλίας νενομημένης, οἱ μὲν φαῦλοι ἔσονται φίλοι δι' ἡδονὴν ἢ τὸ χρήσιμον, ταύτῃ ὅμοιοι ὄντες, οἱ δ' ἀγαθοὶ δι' αὐτοὺς φίλοι· ἡ γὰρ ἀγαθοί. Οὗτοι μὲν οὖν ἀπλῶς φίλοι, ἐκεῖνοι δὲ κατὰ συμβεβηκός καὶ τῷ ὁμοιωσθαι τούτοις.

V. Ὡσπερ δ' ἐπὶ τῶν ἀρετῶν οἱ μὲν καθ' ἕξιν, οἱ δὲ κατ' ἐνέργειαν ἀγαθοὶ λέγονται, οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς φιλίας· οἱ μὲν γὰρ συζῶντες χαίρουσιν ἀλλήλοις καὶ πο-

ces motifs, et reconnaître plusieurs espèces d'amitié; d'abord, au premier rang et dans le sens propre du mot, l'amitié qui lie les gens de bien en tant que gens de bien, puis les autres amitiés dans la mesure de leur ressemblance avec celle-là. En effet, les autres sont amis en tant qu'il y a dans leur liaison quelque bien et quelque ressemblance avec l'amitié des gens de bien; car l'agréable est un bien pour ceux qui y sont sensibles. Mais ces deux sortes de liaisons ne se rencontrent pas souvent ensemble, et on n'est guère lié à la fois par l'utilité et par l'agréable; car il est rare que les qualités accidentelles soient associées.

D'après la distinction que nous avons établie entre les différentes espèces d'amitié, ceux qui ne sont pas vertueux seront liés par le plaisir ou par l'intérêt, parce qu'ils se ressemblent à cet égard, tandis que les gens de bien s'aiment pour eux-mêmes, parce qu'ils s'aiment en tant que gens de bien. Ceux-là seuls sont donc amis absolument parlant, les autres ne le sont que par accident et par ressemblance avec ceux-là.

V. [Il en est de l'amitié] comme des vertus. On dit des uns qu'ils sont vertueux eu égard à la disposition, et on le dit des autres, eu égard aux actes; de même en amitié : les uns se

εἶδη δὲ τῆς φιλίας πλείω, καὶ πρώτως μὲν καὶ κυρίως τὴν τῶν ἀγαθῶν ἢ ἀγαθοί, τὰς δὲ λοιπὰς κατὰ ὁμοιότητα· ἡ γὰρ, τι ἀγαθὸν καὶ ὅμοιον ταύτῃ, φίλοι· καὶ γὰρ τὸ ἡδὺ ἀγαθὸν τοῖς φιληδέσιν. Αὗται δὲ οὐ συνάπτουσιν πάνυ, οὐδὲ οἱ αὐτοὶ γίνονται φίλοι διὰ τὸ χρήσιμον καὶ διὰ τὸ ἡδύ· τὰ γὰρ κατὰ συμβεβηκός οὐ συνδυάζεται πάνυ.

Τῆς δὲ φιλίας νενομημένης εἰς ταῦτα τὰ εἶδη, οἱ μὲν φαῦλοι ἔσονται φίλοι διὰ ἡδονὴν ἢ τὸ χρήσιμον, ὄντες ὅμοιοι ταύτῃ, οἱ δὲ ἀγαθοὶ φίλοι δι' αὐτούς· ἡ γὰρ ἀγαθοί. Οὗτοι μὲν οὖν φίλοι ἀπλῶς, ἐκεῖνοι δὲ κατὰ συμβεβηκός καὶ τῷ ὁμοιωσθαι τούτοις.

V. Ὡσπερ δὲ ἐπὶ τῶν ἀρετῶν οἱ μὲν λέγονται ἀγαθοὶ κατὰ ἕξιν, οἱ δὲ κατὰ ἐνέργειαν, οὕτως καὶ ἐπὶ τῆς φιλίας· οἱ μὲν γὰρ χαίρουσιν.

et dire les espèces de l'amitié être plusieurs, [prement et premièrement d'abord et pro-l'amitié des bons en tant qu'ils sont bons, d'autre part les autres amitiés en-raison de leur ressemblance; car en tant que ils ont quelque chose de bon et de semblable à celle-là, les autres sont amis; et en effet l'agréable est un bien pour ceux qui-aiment-l'agréable. Or ces amitiés

ne se rencontrent-ensemble guère, ni les mêmes ne sont guère. amis à cause de l'utile et à cause de l'agréable; car les choses arrivant par accident ne s'accouplent guère.

Or l'amitié étant partagée en ces espèces, d'une part les gens méprisables seront amis à cause du plaisir ou de l'utile, étant semblables en ce point, d'autre part les bons, seront amis à cause d'eux-mêmes; car ils le seront en tant que bons. Ceux-ci d'une part donc seront amis absolument, ceux-là d'autre part par accident et par le ressembler à ceux-ci.

V. Or de-même-que touchant les vertus les uns sont dits bons par disposition, les autres par action, de même aussi touchant l'amitié; car les uns se plaisent

ρίζουσιν τὰγαθὰ, οἱ δὲ καθεύδοντες<sup>1</sup> ἢ κεχωρισμένοι τοῖς τόποις οὐκ ἐνεργοῦσι μὲν, οὕτω δ' ἔχουσιν ὥστ' < ἄν > ἐνεργεῖν φιλικῶς· οἱ γὰρ τόποι οὐ διαλύουσι τὴν φιλίαν ἀπλῶς, ἀλλὰ τὴν ἐνέργειαν. Ἐὰν δὲ χρόνιος ἡ ἀπουσία γίνηται, καὶ τῆς φιλίας δοκεῖ λήθην ποιεῖν· ὅθεν εἴρηται.

πολλὰς δὲ φιλίας ἀπροσηγορία διέλυσεν<sup>2</sup>.

Οὐ φαίνονται δ' οὐθ' οἱ πρεσβῦται, οὐθ' οἱ στρυφνοὶ φιλικοὶ<sup>3</sup> εἶναι· βραχὺ γὰρ ἐν αὐτοῖς τὸ τῆς ἡδονῆς, οὐδεὶς δὲ δύναται συνημερεύειν τῷ λυπηρῷ οὐδὲ τῷ μὴ ἡδεῖ· μάλιστα γὰρ ἡ φύσις φαίνεται τὸ μὲν λυπηρὸν φεύγειν, ἐφίεσθαι δὲ τοῦ ἡδέος· οἱ δ' ἀποδεχόμενοι ἀλήλους, μὴ συζῶντες δέ, εὖνοις εἰκόασιν μᾶλλον ἢ φίλοις. Οὐδὲν γὰρ οὕτως ἐστὶν φίλων ὥς τὸ συζῆν· ὠφελείας μὲν γὰρ οἱ ἐνδεεῖς ὁρέγονται, συνημερεύειν δὲ καὶ οἱ μα-

plaisent à vivre ensemble et se font du bien; les autres, même en dormant [pour ainsi dire] et dans l'éloignement, sans agir, sont disposés à faire acte d'amitié; car l'éloignement ne rompt pas absolument l'amitié, il en interrompt les actes. Cependant une longue absence semble la faire oublier; aussi a-t-on dit: souvent le défaut d'entretien détruit l'amitié.

Les vieillards et les gens chagrins ne paraissent pas aptes à l'amitié; car il y a peu de plaisir avec eux, et on ne peut pas passer ses jours avec un homme fâcheux ou désagréable; il est dans la nature de fuir avant tout la peine et de rechercher le plaisir. Ceux qui s'agrément sans vivre ensemble [sont unis par un lien] qui ressemble plutôt à la bienveillance qu'à l'amitié; car rien ne convient à l'amitié comme de vivre ensemble. Si ceux qui sont dans le besoin désirent qu'on les secoure, ceux-là même qui sont dans la prospérité désirent vivre en compa-

συζῶντες ἀλλήλοις, καὶ πορίζουσιν τὰ ἀγαθὰ, οἱ δὲ καθεύδοντες ἢ κεχωρισμένοι τοῖς τοποῖς οὐκ ἐνεργοῦσι μὲν, ἔχουσι δὲ οὕτω ὥστε ἐνεργεῖν ἂν φιλικῶς· οἱ γὰρ τόποι οὐ διαλύουσι ἀπλῶς τὴν φιλίαν, ἀλλὰ τὴν ἐνέργειαν. Ἐὰν δὲ ἡ ἀπουσία γίνηται χρόνιος, δοκεῖ καὶ ποιεῖν λήθην τῆς φιλίας· ὅθεν εἴρηται ἀπροσηγορία διέλυσεν δὲ πολλὰς φιλίας.

Οὔτε δὲ οἱ πρεσβῦται οὔτε οἱ στρυφνοὶ φαίνονται εἶναι φιλικοί· τὸ γὰρ τῆς ἡδονῆς βραχὺ ἐν αὐτοῖς, οὐδεὶς δὲ δύναται συνημερεύειν τῷ λυπηρῷ οὐδὲ τῷ μὴ ἡδεῖ· ἡ γὰρ φύσις φαίνεται μάλιστα φεύγειν μὲν τὸ λυπηρὸν, ἐφίεσθαι δὲ τοῦ ἡδέος. οἱ δὲ ἀποδεχόμενοι ἀλλήλους, μὴ συζῶντες δέ, εἰκόασιν εὖνοις μᾶλλον ἢ φίλοις. Οὐδὲν γὰρ ἐστὶν οὕτως φίλων ὥς τὸ συζῆν· οἱ μὲν γὰρ ἐνδεεῖς ὁρέγονται ὠφελείας, οἱ δὲ καὶ μακάριοι συνημερεύειν.

vivant les-uns-avec-les-autres, et se procurent les uns-aux-autres les biens, les autres dormant ou séparés par les lieux n'agissent pas à la vérité, mais sont disposés de manière à pouvoir agir amicalement; car les lieux ne dissolvent pas absolument l'amitié, mais ils en détruisent l'action. D'autre part si l'absence devient longue, elle paraît aussi produire oubli de l'amitié: d'où il a été dit: [tes défaut-d'entretien a dissous cer-beaucoup d'amitiés.

D'ailleurs ni les vieillards ni les gens durs ne paraissent être aptes-à l'amitié; car la part du plaisir est courte en eux, d'autre part personne ne peut passer-le-jour avec le fâcheux ni-même avec l'homme non agréable-car la nature [ble; paraît principalement fuir d'une part le fâcheux, d'autre part rechercher le plaisir. Or ceux s'agrément les-uns-aux-autres, mais ne vivant-pas-ensemble, ressemblent à des bienveillants plutôt qu'à des amis. Car rien n'est tellement le propre d'amis que le vivre-ensemble; car d'une part les besoigneux désirent secours, d'autre part même les heureux désirent passer-le-jour-ensemble;

κάριοι· μονώταις μὲν γὰρ εἶναι τούτοις ἥκιστα προσήκει. Συνδιάγειν δὲ μετ' ἀλλήλων οὐκ ἔστιν μὴ ἡδεῖς ὄντας μηδὲ χαίροντας τοῖς αὐτοῖς, ὅπερ ἡ εταιρική δοκεῖ εἶναι.

Μάλιστα μὲν οὖν ἐστὶ φιλία ἡ τῶν ἀγαθῶν, καθάπερ πολλάκις εἴρηται. Δοκεῖ γὰρ φιλητὸν μὲν καὶ αἰρετὸν τὸ ἀπλῶς ἀγαθὸν ἢ ἡδύ, ἐκάστῳ δὲ τὸ αὐτῷ τοιοῦτον· ὁ δ' ἀγαθὸς τῷ ἀγαθῷ δι' ἄμω ταῦτα.

[[Ἔοικεν δ' ἡ μὲν φίλησις πάθει, ἡ δὲ φιλία ἐξεί· ἡ γὰρ φίλησις οὐχ ἥττον πρὸς τὰ ἄψυχά ἐστιν, ἀντιφιλοῦσι δὲ μετὰ προαιρέσεως, ἡ δὲ προαίρεσις ἀφ' ἐξέως.]] Καὶ τὰγαθὰ βούλονται τοῖς φιλουμένοις ἐκείνων ἕνεκα, οὐ κατὰ πάθος ἀλλὰ καθ' ἐξίν· καὶ φιλοῦντες τὸν φίλον τὸ αὐτοῖς ἀγαθὸν φιλοῦσιν· ὁ γὰρ ἀγαθός, φίλος γινόμενος, ἀγαθὸν γίνεται ὃ φίλος. Ἐκότερος οὖν φιλεῖ

gnie, et c'est à cette situation que l'isolement convient le moins. Or on ne peut vivre les uns avec les autres, si on ne se plaît pas et si on n'a pas les mêmes goûts, ce qui paraît être la condition de la camaraderie.

L'amitié par excellence est donc celle des gens de bien, comme on l'a déjà dit bien des fois. Car ce qui est bon ou agréable absolument parlant est aimable et désirable [en soi], et chacun [aime et désire] ce qui est tel pour soi. Or l'homme de bien aime l'homme de bien pour ces deux motifs.

Un goût ressemble plutôt à une *passion*, l'amitié à une *disposition*; en effet, on peut avoir du goût même pour des choses inanimées, mais il n'y a pas d'affection réciproque sans *volonté*, et la *volonté* tient à la *disposition*. [Les gens de bien] désirent le bien à celui qu'ils aiment pour lui-même, non par *passion*, mais par *disposition*, et en aimant leur ami ils aiment ce qui leur est bon; car l'homme vertueux est, en amitié, un bien pour celui dont il est l'ami. [De tels amis] aiment donc chacun

προσέχει μὲν γὰρ ἥκιστα τούτοις εἶναι μονώταις. Οὐ δὲ ἐστὶν μὴ ὄντας ἡδεῖς μηδὲ χαίροντας τοῖς αὐτοῖς, ὅπερ ἡ εταιρική δοκεῖ εἶναι, συνδιάγειν μετὰ ἀλλήλων.

Ἡ μὲν οὖν τῶν ἀγαθῶν ἐστὶ μάλιστα φιλία, καθάπερ εἴρηται πολλάκις. Τὸ μὲν γὰρ ἀπλῶς ἀγαθὸν ἢ ἡδύ δοκεῖ φιλητὸν καὶ αἰρετὸν, τὸ δὲ τοιοῦτον αὐτῷ ἐκάστῳ· ὁ δὲ ἀγαθὸς τῷ ἀγαθῷ διὰ ταῦτα ἄμω.

Ἡ δὲ μὲν φίλησις ἔοικεν πάθει, ἡ δὲ φιλία ἐξεί· ἡ γὰρ φίλησις οὐχ ἥττον ἥττον πρὸς τὰ ἄψυχα, ἀντιφιλοῦσι δὲ μετὰ προαιρέσεως, ἡ δὲ προαίρεσις ἀπὸ ἐξέως. Καὶ βούλονται τὰ ἀγαθὰ τοῖς φιλουμένοις ἕνεκα ἐκείνων, οὐ κατὰ πάθος ἀλλὰ κατὰ ἐξίν· καὶ φιλοῦντες τὸν φίλον φιλοῦσι τὸ ἀγαθὸν αὐτοῖς· ὁ γὰρ ἀγαθός, γινόμενος φίλος, γίνεται ἀγαθὸν ὃ φίλος. Ἐκότερος οὖν

car d'une part il convient le moins à ceux-là d'être solitaires. D'autre part il n'est pas possible les gens n'étant pas agréables, et ne se réjouissant pas des mêmes objets, chose que la camaraderie paraît contenir, vivre les-uns-avec-les-autres.

Donc l'amitié des bons est excellemment l'amitié, comme il a été dit souvent. Car d'une part le absolument bon ou agréable paraît aimable et préférable, et ce qui est tel pour soi l'est pour chacun; or le bon est aimable et préférable pour le bon à cause de ces deux motifs.

Or d'une part le goût ressemble à une passion, d'autre part l'amitié à une disposition; car le goût n'est pas moins pour les choses inanimées, mais on-s'aime-réciproquement avec volonté, or la volonté vient de la disposition. Et on veut les biens (du bien) aux êtres aimés à cause de ceux-là, non par passion, mais par disposition; et aimant son ami [même]; on aime ce qui est bon à soi-car l'homme bon, devenant ami, devient un bien pour celui auquel il est ami. Chacun-des-deux amis donc

τε τὸ αὐτῷ ἀγαθόν, καὶ τὸ ἴσον ἀνταποδίδωσιν τῇ βουλήσει καὶ τῷ ἡδεῖ· λέγεται γὰρ φιλότης ἡ ἰσότης. Μάλιστα δὴ τῇ τῶν ἀγαθῶν ταύθ' ὑπάρχει.

VI. Ἐν δὲ τοῖς στρυφνοῖς καὶ πρεσβυτικοῖς ἥττον γίνεται ἡ φιλία, ὅσῳ δυσκολώτεροί εἰσιν, καὶ ἥττον ταῖς ὁμιλίαις χαίρουσιν· ταῦτα γὰρ δοκεῖ μάλιστα εἶναι φιλικὰ καὶ ποιητικὰ φιλίας. Διὸ νέοι μὲν γίνονται φίλοι ταχύ, πρεσβῦται δ' οὐ· οὐ γὰρ γίνονται φίλοι οἷς ἂν μὴ χαίρωσιν· ὁμοίως δ' οὐδ' οἱ στρυφνοί. Ἄλλ' οἱ τοιοῦτοι εὖνοι μὲν εἰσιν ἀλλήλοις (βούλονται γὰρ τὰ ἀγαθὰ καὶ ἀπαντῶσιν εἰς τὰς χρείας)· φίλοι δ' οὐ πάνυ εἰσιν διὰ τὸ μὴ συνημερεύειν μηδὲ χαίρειν ἀλλήλοις, ἃ δὴ μάλιστα εἶναι δοκεῖ φιλικὰ.

Πολλοὶς δ' εἶναι φίλον κατὰ τὴν τελείαν φιλίαν οὐκ

ce qui lui est bon et se rendent la pareille en désir [de leur bien réciproque] et en agrément; car qui dit amitié dit égalité. C'est donc surtout dans l'amitié des gens de bien que tout cela se trouve.

VI. Chez les gens chagrins et qui ont l'humeur des vieillards, l'amitié est d'autant plus rare qu'ils sont plus moroses et aiment moins la société; car c'est là surtout ce qui caractérise et fait naître l'amitié. C'est pour cela que les jeunes gens deviennent promptement amis, et non les vieillards (car on ne devient pas ami de ceux qui ne plaisent pas), ni non plus les gens chagrins. [Les vieillards et les gens chagrins] sont, il est vrai, [quand ils sont liés], bienveillants les uns pour les autres (car ils se veulent du bien et se rapprochent pour se rendre service), mais ils ne sont guère amis, parce qu'ils n'ont pas un commerce assidu et qu'ils ne se plaisent pas; et c'est surtout ce qui paraît être le propre de l'amitié.

Il n'est pas possible d'être uni à beaucoup de gens par l'ami

φιλεῖ τε τὸ ἀγαθὸν αὐτῷ, καὶ ἀνταποδίδωσιν τὸ ἴσον τῇ βουλήσει καὶ τῷ ἡδεῖ· ἡ γὰρ ἰσότης, λέγεται φιλότης. Ταῦτα δὴ ὑπάρχει μάλιστα τῇ τῶν ἀγαθῶν.

VI. Ἡ δὲ φιλία γίνεται ἥττον ἐν τοῖς στρυφνοῖς καὶ πρεσβυτικοῖς, ὅσῳ εἰσιν δυσκολώτεροι, καὶ χαίρουσιν ἥττον ταῖς ὁμιλίαις· ταῦτα γὰρ δοκεῖ εἶναι μάλιστα φιλικὰ καὶ ποιητικὰ φιλίας. Διὸ νέοι μὲν γίνονται ταχύ φίλοι, οὐ δὲ πρεσβῦται· οὐ γὰρ γίνονται φίλοι οἷς μὴ χαίρωσιν ἂν· ὁμοίως δὲ οὐδὲ οἱ στρυφνοί. Ἄλλ' οἱ τοιοῦτοί εἰσι μὲν εὖνοι ἀλλήλοις (βούλονται γὰρ τὰ ἀγαθὰ καὶ ἀπαντῶσιν εἰς τὰς χρείας)· οὐ δὲ εἰσιν πάνυ φίλοι διὰ τὸ μὴ συνημερεύειν μηδὲ χαίρειν ἀλλήλοις, ἃ δὴ δοκεῖ εἶναι μάλιστα φιλικὰ.

Οὐ δὲ ἐνδέχεται εἶναι φίλον πολλοῖς κατὰ τὴν φιλίαν τελείαν,

et aime ce qui est bon à lui-même, et rend la pareille [que par le désir de leur bien réciproque et par l'agrément; car l'égalité est dite amitié. Cela donc se trouve surtout dans l'amitié des bons.

VI. D'autre part l'amitié naît moins chez les gens durs et d'humeur-sénile, d'autant qu'ils sont plus moroses, et sont charmés moins des fréquentations; car cela paraît être le plus propre-à-l'amitié et le plus propre-à-crée l'amitié. A-cause-de-quoi les jeunes-gens d'une part deviennent promptement amis, non d'autre part les vieillards; car on ne devient pas ami de ceux dont on ne serait pas charmé; et semblablement non-plus les gens durs. Mais les gens tels sont d'une part bienveillants les-uns-pour-les-autres. [bien] (car ils se veulent les biens [du et se rencontrent pour les services]; d'autre part ils ne sont pas beaucoup amis [semble par le ne pas passer-le-jour-en-ni n'être charmés les-uns-des-autres, choses qui certes paraissent être particulièrement propres-à-l'amitié.

D'ailleurs il n'est-pas-possible d'être ami à beaucoup selon l'amitié parfaite.

ἐνδέχεται, ὥσπερ οὐδὲ ἐρᾶν πολλῶν ἅμα· ἔοικεν γὰρ ὑπερβολῇ, τὸ τοιοῦτον δὲ πρὸς ἓνα πέφυκε γίνεσθαι, πολλοὺς δ' ἅμα τῷ αὐτῷ ἀρέσκειν σφόδρα οὐ ῥᾶδιον, ἴσως δ' οὐδ' ἀγαθοὺς εἶναι. Δεῖ δὲ καὶ ἐμπειρίαν λαβεῖν καὶ ἐν συνηθείᾳ γενέσθαι, ὃ παγχάλεπον. Διὰ τὸ χρήσιμον δὲ καὶ τὸ ἡδὺ πολλοὺς<sup>1</sup> ἀρέσκειν ἐνδέχεται· πολλοὶ γὰρ οἱ τοιοῦτοι, καὶ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ αἱ ὑπηρεσίαι.

Τούτων δὲ μᾶλλον ἔοικεν φιλία ἢ διὰ τὸ ἡδύ, ὅταν ταῦτά ὑπ' ἀμφοῖν γίνηται καὶ χαίρωσιν ἀλλήλοις ἢ τοῖς αὐτοῖς, οἳ αὖ τῶν νέων εἰσὶν αἱ φιλίαι. Μᾶλλον γὰρ ἐν ταύταις τὸ ἐλευθέριον· ἢ δὲ διὰ τὸ χρήσιμον ἀγοραίων.

Καὶ οἱ μακάριοι δὲ χρησίμων μὲν οὐδὲν δεόνται, ἡδέων δέ. Συζῆν μὲν γὰρ βούλονται τισιν, τὸ δὲ λυπηρὸν ὀλίγον μὲν χρόνον φέρουσιν, συνεχῶς δ' οὐδεὶς ἂν

tié parfaite, non plus que d'être amoureux de beaucoup de personnes en même temps; [car une telle amitié] ressemble à un *excès*. Elle ne peut exister qu'à l'égard d'une seule personne. Il est difficile que beaucoup de gens plaisent à un haut degré en même temps à la même personne, et même peut-être qu'il y ait beaucoup d'hommes vertueux. Il faut en outre s'être vus à l'épreuve et avoir entretenu des relations habituelles, ce qui a lieu fort difficilement [entre plusieurs]. Mais il est possible que beaucoup de gens plaisent en même temps en vue de l'utile et de l'agréable : il s'en rencontre souvent, et il faut d'ailleurs peu de temps pour rendre ces genres de services.

De ces deux sortes de liaisons c'est celle qui est fondée sur l'agréable qui ressemble le plus à l'amitié, quand il y a réciprocité de part et d'autre et qu'on a du goût l'un pour l'autre ou les mêmes goûts, comme on le voit dans les liaisons des jeunes gens. Ces sortes d'amitiés ont davantage le caractère de la générosité, tandis que l'amitié fondée sur l'utilité a quelque chose de mercantile.

Quant aux gens qui vivent dans la prospérité, il ne leur faut pas des gens utiles, mais des gens agréables. Ils aiment bien à vivre avec quelques personnes, mais ils ne supportent pas longtemps la peine, et du reste personne ne supporterait con-

ὥσπερ οὐδὲ ἐρᾶν πολλῶν ἅμα· ἔοικεν γὰρ ὑπερβολῇ, τὸ δὲ τοιοῦτον πέφυκε γίνεσθαι πρὸς ἓνα, οὐ δὲ ῥᾶδιον πολλοὺς ἅμα ἀρέσκειν σφόδρα τῷ αὐτῷ, ἴσως δὲ οὐδὲ ἀγαθοὺς εἶναι.

Δεῖ δὲ καὶ λαβεῖν ἐμπειρίαν καὶ γενέσθαι ἐν συνηθείᾳ, ὃ παγχάλεπον. Ἐνδέχεται δὲ πολλοὺς ἀρέσκειν διὰ τὸ χρήσιμον καὶ τὸ ἡδύ· οἱ γὰρ τοιοῦτοι πολλοί, καὶ αἱ ὑπηρεσίαι ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ.

Τούτων δὲ ἢ διὰ τὸ ἡδύ ἔοικεν μᾶλλον φιλία, ὅταν τὰ αὐτὰ γίνηται ὑπὸ ἀμφοῖν, καὶ χαίρωσιν ἀλλήλοις ἢ τοῖς αὐτοῖς, οἳ αὖ εἰσιν αἱ φιλίαι τῶν νέων. Τὸ γὰρ ἐλευθέριον μᾶλλον ἐν ταύταις, ἢ δὲ διὰ τὸ χρήσιμον ἀγοραίων.

Καὶ οἱ μακάριοι δὲ δεόνται μὲν οὐδὲν χρησίμων ἡδέων δέ. Βούλονται μὲν γὰρ συζῆν τισι, φέρουσι δὲ τὸ λυπηρὸν ὀλίγον μὲν χρόνον, οὐδεὶς δὲ

comme non-plus d'aimer beaucoup à-la-fois; [un excès, car une *telle amitié* ressemble à or la chose telle (une telle amitié) est-faite-naturellement pour exister à l'égard d'un seul, et il n'est pas facile beaucoup en-même-temps plaire fortement au même, et peut-être ni *beaucoup* de bons être.

D'ailleurs il faut [l'autre et avoir pris expérience l'un de et avoir été en relation-habituelle. ce qui est très-difficile. D'autre part il est-possible beaucoup plaire à cause de l'utile et de l'agréable; car les *gens* tels sont nombreux et les services se rendent en peu de temps.

Or de ces amitiés celle à cause de l'agréable paraît davantage amitié, lorsque les mêmes *procèdes* viennent de tous-deux, [l'autre et qu'ils sont charmés l'un-de-ou des mêmes *objets*, telles que sont les amitiés des jeunes-gens. Car la générosité se-trouve davantage dans celles-là, mais l'amitié à cause de l'utile est le propre de marchands.

Et les heureux d'ailleurs n'ont-besoin d'une part en rien de choses utiles, mais d'agréables, Car d'une part ils veulent vivre-avec quelques personnes, d'autre part ils supportent la peu de temps à la vérité, [peine d'ailleurs personne

ὑπομείναι, οὐδ' αὐτὸ τὸ ἀγαθόν, εἰ λυπηρὸν αὐτῷ εἶη·  
διὸ τοὺς φίλους ἡδεῖς ζητοῦσιν. Δεῖ δ' ἴσως καὶ ἀγα-  
θοὺς < καθ' ἑαυτοὺς > τοιοῦτους ὄντας, καὶ ἔτι αὐτοῖς·  
οὕτω γὰρ ὑπάρξει αὐτοῖς ὅσα δεῖ τοῖς φίλοις.

Οἱ δ' ἐν ταῖς ἐξουσίαις διηρημένοις φαίνονται χρῆ-  
σθαι τοῖς φίλοις· ἄλλοι γὰρ αὐτοῖς εἰσι χρήσιμοι καὶ  
ἕτεροι ἡδεῖς, ἅμφω δ' οἱ αὐτοὶ οὐ πάνυ· οὔτε γὰρ ἡδεῖς  
μετ' ἀρετῆς ζητοῦσιν οὔτε χρησίμους εἰς τὰ καλὰ,  
ἀλλὰ τοὺς μὲν εὐτραπέλους τοῦ ἡδέος ἐφιέμενοι, τοὺς  
δὲ δεινοὺς πράξει τὸ ἐπιταχθέν· ταῦτα δ' οὐ πάνυ γί-  
νεται ἐν τῷ αὐτῷ. Ἡδὺς δὲ καὶ χρήσιμος ἅμα εἴρηται  
ὅτι ὁ σπουδαῖος· ἀλλ' ὑπερέχοντι οὐ γίνεται ὁ τοιοῦτος  
φίλος, ἂν μὴ καὶ τῇ ἀρετῇ ὑπερέχῃται· εἰ δὲ μὴ, οὐκ

stamment le bien lui-même, s'il lui causait de la peine. Aussi  
recherchent-ils l'agrément dans l'amitié. Peut-être doivent-ils  
en recherchant des amis agréables, les rechercher aussi bons,  
et en outre bons pour eux; car ils réunissent ainsi toutes les  
conditions de l'amitié.

Les hommes qui sont au pouvoir paraissent avoir deux sortes  
d'amis; les uns leur sont utiles, les autres agréables, mais les  
mêmes ne le sont guère à la fois [pour eux]; car ils ne recher-  
chent ni ceux qui sont en même temps agréables et vertueux,  
ni ceux qui sont utiles pour les belles actions; mais, en vue de  
l'agréable, ils veulent des gens enjoués; [en vue de l'utile,] ils  
veulent des gens capables de bien exécuter ce qu'on leur com-  
mande; et le même homme réunit rarement ces qualités. Nous  
avons dit que l'homme vertueux est à la fois agréable et utile;  
mais l'homme vertueux ne se lie pas d'amitié avec celui qui lui  
est supérieur, à moins qu'il ne soit aussi surpassé en vertu;  
sinon, il n'est pas son égal, parce que son infériorité n'est pas  
compensée par une supériorité proportionnelle de son côté.

ὑπομείναι ἂν  
συνεχῶς  
οὐδὲ τὸ ἀγαθὸν αὐτό,  
εἰ εἴη λυπηρὸν αὐτῷ·  
διὸ ζητοῦσιν  
τοὺς φίλους ἡδεῖς.  
Δεῖ δὲ ἴσως  
καὶ ἀγαθοὺς κατὰ ἑαυτοὺς  
ὄντας τοιοῦτους,  
καὶ ἔτι αὐτοῖς·  
οὕτω γὰρ ὑπάρξει αὐτοῖς  
ὅσα δεῖ τοῖς φίλοις.

Οἱ δὲ  
ἐν ταῖς ἐξουσίαις  
φαίνονται χρῆσθαι  
ταῖς φίλοις διηρημένοις·  
ἄλλοι γάρ εἰσι  
χρήσιμοι αὐτοῖς  
καὶ ἕτεροι ἡδεῖς,  
οἱ δὲ αὐτοὶ οὐ πάνυ  
ἅμφω·  
οὔτε γὰρ ζητοῦσι  
ἡδεῖς  
μετὰ ἀρετῆς  
οὔτε χρησίμους  
εἰς τὰ καλὰ,  
ἀλλὰ μὲν ἐφιέμενοι  
τοῦ ἡδέος  
τοὺς εὐτραπέλους,  
τοὺς δὲ δεινοὺς  
πράξει τὸ ἐπιταχθέν·  
ταῦτα δὲ οὐ γίνεται πάνυ  
ἐν τῷ αὐτῷ.  
Εἴρηται δὲ  
ὅτι ὁ σπουδαῖος  
ἡδὺς ἅμα καὶ χρήσιμος·  
ὁ δὲ τοιοῦτος  
οὐ γίνεται φίλος  
ὑπερέχοντι,  
ἂν μὴ καὶ ὑπερέχῃται  
τῇ ἀρετῇ·  
εἰ δὲ μὴ,  
ὑπερέχόμενος οὐκ ἰσάζει  
ἀνάλογον.

ne supporterait  
continuellement,  
pas-même le bien même,  
s'il était pénible pour lui;  
c'est pourquoi ils recherchent  
les amis agréables.  
Et peut-être faut-il [mêmes  
*rechercher* aussi les bons en eux-  
étant tels (agréables),  
et en-outre *bons* pour eux;  
car de-cette-*façon* sera à eux  
tout ce qu'il faut *être* aux amis.

D'autre part *ceux* étant  
dans les charges  
paraissent user  
d'amis distincts (de deux sortes);  
car les uns sont  
utiles à eux  
et d'autres agréables,  
mais les mêmes ne sont guère  
tous-deux (utiles et agréables)  
car ni ils ne recherchent  
des *gens* agréables  
avec vertu (et vertueux),  
ni des *gens* utiles  
pour les belles *actions*  
mais d'une part désirant  
l'agréable  
*ils recherchent* les *gens* enjoués,  
d'autre part les *gens* habiles  
à exécuter l'*ordre* prescrit;  
or ces *qualités* n'existent guère  
dans le même *homme*.  
D'autre part il a été dit  
que l'*homme* vertueux  
est à-la-fois agréable et utile;  
mais l'*homme* tel  
ne devient pas ami  
à *celui* qui le surpasse,  
s'il n'est aussi surpassé  
par la vertu;  
sinon,  
étant surpassé il n'est-pas-égal  
proportionnellement.

ισχύει ἀνάλογον ὑπερεχόμενος. Οὐ πάνυ δ' εἰώθασιν τοιοῦτοι γίνεσθαι.

Εἰσὶ δ' οὖν αἱ εἰρημέναι φιλίας ἐν ἰσότητι· τὰ γὰρ αὐτὰ γίνεται ἀπ' ἀμφοῖν καὶ βούλονται ἀλλήλοις, ἢ ἕτερον ἀντ' ἑτέρου ἀντικαταλλάττονται οἷον ἡδονὴν ἀντ' ὠφελείας. Ὅτι δ' ἦττον εἰσὶν αὗται φιλίας καὶ μένουσιν, εἴρηται. Δοκοῦσι δὲ καὶ δι' ὁμοιότητα καὶ ἀνομοιότητα ταύτου<sup>1</sup> εἶναι τε καὶ οὐκ εἶναι φιλίας· καθ' ὁμοιότητα γὰρ τῆς κατ' ἀρετὴν φαίνονται φιλίας (ἡ μὲν γὰρ τὸ ἡδὺ ἔχει, ἡ δὲ τὸ χρήσιμον, ταῦτα δ' ὑπάρχει κακείνῃ), τῷ δὲ τὴν μὲν ἀδιάβλητον καὶ μόνιμον εἶναι, ταύτας δὲ ταχέως μεταπίπτειν ἄλλοις τε διαφέρειν πολλοῖς, οὐ φαίνονται φιλίας, δι' ἀνομοιότητα ἐκείνης.

VII. Ἐτερον δ' ἐστὶ φιλίας εἶδος τὸ καθ' ὑπεροχὴν, οἷον πατρὶ πρὸς υἱὸν καὶ ὅλως πρεσβυτέρῳ πρὸς νεώτε-

Mais il est bien rare de rencontrer la supériorité en vertu jointe aux autres.

Les deux sortes d'amitiés dont nous venons de parler sont fondées sur l'égalité; car il y a réciprocité de la même espèce de services, et ils se veulent [le même bien], ou bien ils échangent un avantage contre un autre, par exemple le plaisir contre l'utilité. Mais, comme nous l'avons dit, ces sortes de liaisons ont moins le caractère de l'amitié et sont moins durables. En outre, il semble que, par suite de leur ressemblance et de leur différence avec la même espèce d'amitié [celle qui est fondée sur la vertu], elles sont et ne sont pas des amitiés. En tant qu'elles ressemblent à l'amitié fondée sur la vertu, elles paraissent être des amitiés; car l'une a l'agréable, l'autre a l'utile, et les deux se rencontrent dans l'amitié parfaite. Mais en tant que l'amitié fondée sur la vertu est à l'abri de la calomnie et durable, tandis que les deux autres espèces d'amitiés changent promptement, sans compter beaucoup d'autres différences, elles ne paraissent pas être des amitiés, parce qu'elles ne ressemblent pas à l'amitié fondée sur la vertu.

VII. Il est une autre sorte d'amitié, celle qui unit le supérieur à l'inférieur, comme les pères aux fils, et en général le plus âgé

Οὐ δὲ πάνυ εἰώθασιν εἶναι τοιοῦτοι.

Αἱ δὲ οὖν φιλίας εἰρημέναι εἰσὶν ἐν ἰσότητι· τὰ γὰρ αὐτὰ γίνεται ἀπὸ ἀμφοῖν καὶ βούλονται ἀλλήλοις, ἢ ἀντικαταλλάττονται ἕτερον ἀντ' ἑτέρου οἷον ἡδονὴν ἀντ' ὠφελείας. Εἴρηται δὲ ὅτι αὗται εἰσὶν ἦττον φιλίας, καὶ μένουσιν. Δοκοῦσι δὲ καὶ διὰ ὁμοιότητα καὶ ἀνομοιότητα τοῦ αὐτοῦ εἶναι τε καὶ οὐκ εἶναι φιλίας· κατὰ γὰρ ὁμοιότητα τῆς κατὰ ἀρετὴν φαίνονται φιλίας (ἡ μὲν γὰρ ἔχει τὸ ἡδύ, ἡ δὲ τὸ χρήσιμον, ταῦτα δὲ ὑπάρχει καὶ ἐκείνῃ), τῷ δὲ τὴν μὲν εἶναι ἀδιάβλητον καὶ μόνιμον, ταύτας δὲ μεταπίπτειν ταχέως διαφέρειν τε πολλοῖς ἄλλοις, οὐ φαίνονται φιλίας, διὰ ἀνομοιότητα ἐκείνης.

VII. Ἐστὶ δὲ ἕτερον εἶδος φιλίας τὸ κατὰ ὑπεροχὴν, οἷον πατρὶ πρὸς υἱὸν καὶ ὅλως πρεσβυτέρῳ πρὸς νεώτερον,

Or les gens en charge, n'ont guère d'être [coutume tels (supérieurs en vertu)].

Or donc les amitiés mentionnées sont dans l'égalité; car les mêmes services viennent de tous-deux et ils veulent la même chose l'un-pour-l'autre, ou ils échangent une chose contre une autre, comme plaisir contre utilité. D'autre part il a été dit que ces amitiés sont moins des amitiés et durent moins.

Or elles paraissent et par ressemblance et par différence avec la même chose et être et n'être pas des amitiés; car par ressemblance avec l'amitié selon la vertu elles paraissent être des amitiés (car l'une a l'agréable, l'autre l'utile, or ces avantages appartiennent aussi à celle-là), mais par le celle-ci être sourde-à-la-calomnie et durable, et celles-là changer promptement et différer par beaucoup d'autres points, elles ne paraissent pas être des amitiés, [mière]. par différence avec elle (la pre-

VII. Or il est une autre sorte d'amitié celle par supériorité, comme au père pour le fils et généralement au plus âgé pour un plus jeune,

ρον, ἀνδρὶ τε πρὸς γυναῖκα καὶ παντὶ ἄρχοντι πρὸς ἀρχόμενον. Διαφέρουσιν δ' αὐταὶ καὶ ἀλλήλων· οὐ γὰρ ἡ αὐτὴ γονεῦσιν πρὸς τέκνα καὶ ἄρχουσι πρὸς ἀρχομένους, ἀλλ' οὐδὲ πατρὶ πρὸς υἱὸν καὶ υἱῷ πρὸς πατέρα, οὐδ' ἀνδρὶ πρὸς γυναῖκα καὶ γυναικὶ πρὸς ἄνδρα. Ἑτέρα γὰρ ἐκάστῳ τούτων ἀρετὴ καὶ τὸ ἔργον, ἕτερα δὲ καὶ δι' ἃ φιλοῦσιν· ἕτεραι οὖν καὶ αἱ φιλήσεις καὶ αἱ φιλίαι. Ταῦτά μὲν δὴ οὔτε γίνεται ἑκατέρῳ παρὰ θατέρου οὔτε δεῖ ζητεῖν· ὅταν δὲ γονεῦσι μὲν τέκνα ἀπονέμῃ ἃ δεῖ τοῖς γεννήσασιν, γονεῖς δὲ υἱέσιν ἃ δεῖ τοῖς τέκνοις, μόνιμος ἡ τῶν τοιούτων καὶ ἐπιεικὴς ἔσται φιλία. Ἀνάλογον δ' ἐν πάσαις ταῖς καθ' ὑπεροχὴν οὐσαις φιλίαις καὶ τὴν φιλῆσιν δεῖ γίνεσθαι, οἷον τὸν ἀμείνω μᾶλλον φιλεῖσθαι ἢ φιλεῖν, καὶ τὸν ὠφελιμώτερον, καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον ὁμοίως· ὅταν γὰρ κατ' ἀξίαν ἡ φιλῆσις γίνηται,

au moins âgé, l'homme à la femme, et quiconque a autorité au subordonné. Ces amitiés diffèrent encore entre elles; elle n'est pas la même pour les parents à l'égard des enfants et pour ceux qui commandent à l'égard de ceux qui obéissent; et elle n'est pas non plus la même pour le père à l'égard du fils et le fils à l'égard du père, ni pour l'homme à l'égard de la femme et la femme à l'égard de l'homme. En chacune de ces situations la vertu est autre comme la tâche, autres aussi sont les motifs pour lesquels on aime; par conséquent autres aussi sont les attachements et les amitiés. Il en résulte que chacun n'a pas les mêmes devoirs à attendre de l'autre, ni à réclamer; mais quand les enfants rendent aux parents ce qui leur est dû, et réciproquement les parents, ce qui est dû aux enfants, l'amitié dans ces conditions est durable et irréprochable. Or, dans toutes les amitiés où il y a supériorité d'un côté, il faut que l'attachement soit proportionnel: par exemple, que celui qui est le meilleur soit plus aimé qu'il n'aime, de même celui qui est le plus utile, et semblablement chacun de ceux qui ont les autres espèces de supériorités. Car, quand l'attachement [de l'un] est

ἀνδρὶ τε πρὸς γυναῖκα καὶ παντὶ ἄρχοντι πρὸς ἀρχόμενον. Αὗται δὲ καὶ διαφέρουσιν ἀλλήλων· ἡ γὰρ αὐτὴ οὐ γονεῦσιν πρὸς τέκνα καὶ ἄρχουσι πρὸς ἀρχομένους, ἀλλὰ οὐδὲ πατρὶ πρὸς υἱὸν οὐδὲ υἱῷ πρὸς πατέρα, οὐδὲ ἀνδρὶ πρὸς γυναῖκα καὶ γυναικὶ πρὸς ἄνδρα. Ἐκάστῳ γὰρ τούτων ἑτέρα ἀρετὴ καὶ τὸ ἔργον, ἕτερα δὲ καὶ δι' ἃ φιλοῦσιν· ἕτεραι οὖν καὶ αἱ φιλήσεις καὶ φιλίαι. Οὔτε μὲν δὴ τὰ αὐτὰ γίνεται ἑκατέρῳ παρὰ τοῦ ἑτέρου, οὔτε δεῖ ζητεῖν· ὅταν δὲ τέκνα ἀπονέμῃ μὲν γονεῦσιν ἃ δεῖ τοῖς γεννήσασιν, γονεῖς δὲ υἱέσιν ἃ δεῖ τοῖς τέκνοις, ἡ φιλία τῶν τοιούτων ἔσται μόνιμος καὶ ἐπιεικὴς. Δεῖ δὲ ἐν πάσαις ταῖς φιλίαις οὐσαις κατὰ ὑπεροχὴν καὶ τὴν φιλῆσιν εἶναι ἀνάλογον, οἷον τὸν ἀμείνω φιλεῖσθαι μᾶλλον ἢ φιλεῖν, καὶ τὸν ὠφελιμώτερον, καὶ ὁμοίως ἕκαστον τῶν ἄλλων· ὅταν γὰρ ἡ φιλῆσις

et à l'homme pour la femme et à tout *homme* commandant pour l'*homme* commandé. Et celles-ci encore diffèrent les-unes-des-autres; car la même *amitié* [fants n'est pas aux parents pour les enfants et à ceux qui commandent pour ceux qui sont commandés, mais non-plus au père pour le fils ni au fils pour le père, ni à l'homme pour la femme et à la femme pour l'homme. Car à chacun de ceux-ci autre est le mérite et autre la tâche, et autres sont aussi [ment; les motifs pour lesquels ils aiment-les autres donc également sont les attachements et les amitiés. Ni d'une part donc les mêmes devoirs ne sont à chacun des deux de la part de l'autre, ni il ne faut chercher les mêmes; d'autre part lorsque les enfants rendent d'un côté à leurs parents ce qu'il faut rendre à ceux qui les ont enfantés, d'un autre côté les parents aux fils ce qu'il faut rendre aux enfants, l'amitié de telles personnes, sera durable et convenable. D'autre part il faut dans toutes les amitiés existant par supériorité l'attachement aussi être proportionnel, comme celui qui est le meilleur être aimé plus qu'aimer, ainsi que le plus utile, [autres; et semblablement chacun des car lorsque l'attachement

τότε γίνεται πως ισότης, ὃ δὴ τῆς φιλίας εἶναι δοκεῖ.

Οὐχ ὁμοίως δὲ τὸ ἴσον ἐν τε τοῖς δικαίοις καὶ ἐν τῇ φιλίᾳ φαίνεται ἔχειν· ἔστιν γὰρ ἐν μὲν τοῖς δικαίοις ἴσον πρῶτως τὸ κατ' ἀξίαν, τὸ δὲ κατὰ ποσὸν δευτέρως, ἐν δὲ τῇ φιλίᾳ τὸ μὲν κατὰ ποσὸν πρῶτως, τὸ δὲ κατ' ἀξίαν δευτέρως. Δῆλον δ', ἐὰν πολὺ διάστημα γένηται ἀρετῆς, ἢ κακίας ἢ εὐπορίας ἢ τινος ἄλλου· οὐ γὰρ ἔτι φίλοι εἰσὶν, ἀλλ' οὐδ' ἀξιοῦσιν. Ἐμφανέστατον δὲ τοῦτο ἐπὶ τῶν θεῶν· πλεῖστον γὰρ οὗτοι πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς ὑπερέχουσιν. Δῆλον δὲ καὶ ἐπὶ τῶν βασιλέων· οὐδὲ γὰρ τούτοις ἀξιοῦσιν εἶναι φίλοι οἱ πολὺ καταδεέστεροι, οὐδὲ τοῖς ἀρίστοις ἢ σοφωτάτοις οἱ μηδενὸς ἄξιοι. Ἀκριβὴς μὲν οὖν ἐν τοῖς τοιούτοις οὐκ ἔστιν ὀρισμός, ἕως τίνος

en proportion de la supériorité [de l'autre], il s'établit alors une sorte d'égalité : ce qui paraît être de l'essence de l'amitié.

L'égalité ne paraît pas être la même en matière de justice et en amitié. En effet, en matière de justice, l'égalité proportionnelle vient [en premier lieu, l'égalité quantitative, en second lieu ; mais en amitié l'égalité quantitative est au premier rang, l'égalité proportionnelle au second. C'est évident, quand il y a une grande distance entre les hommes, en vertu, en vice, en richesse, ou en toute autre chose, ils ne sont plus amis, et même ils n'y prétendent pas. C'est très manifeste à l'égard des dieux ; car ils ont la plus grande supériorité en avantages de toute espèce. C'est évident aussi à l'égard des rois ; car ceux qui sont d'une condition très inférieure ne prétendent pas non plus à être leurs amis, comme ceux qui n'ont aucune valeur ne prétendent pas non plus à être amis de ceux qui sont d'une vertu éminente ou d'un mérite supérieur. On ne peut donc marquer avec précision jusqu'à quelle limite l'amitié

γίνηται κατὰ ἀξίαν, τότε γίνεται πως ισότης, ὃ δὴ δοκεῖ εἶναι τῆς φιλίας.

Τὸ δὲ ἴσον οὐ φαίνεται ἔχειν ὁμοίως ἐν τε τοῖς δικαίοις καὶ ἐν τῇ φιλίᾳ· ἐν γὰρ μὲν τοῖς δικαίοις ἔστιν πρῶτως ἴσον τὸ κατὰ ἀξίαν, δευτέρως δὲ τὸ κατὰ ποσόν, ἐν δὲ τῇ φιλίᾳ τὸ μὲν κατὰ ποσὸν πρῶτως, τὸ δὲ κατὰ ἀξίαν δευτέρως. Δῆλον δέ, ἐὰν πολὺ διάστημα ἀρετῆς ἢ κακίας ἢ εὐπορίας ἢ τινος ἄλλου γίνηται· οὐ γὰρ εἰσὶν ἔτι φίλοι, ἀλλὰ οὐδὲ ἀξιοῦσιν. Τοῦτο δὲ ἐμφανέστατον ἐπὶ τῶν θεῶν· οὗτοι γὰρ ὑπερέχουσιν πλεῖστον πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς. Δῆλον δὲ καὶ ἐπὶ τῶν βασιλέων· οὐδὲ γὰρ οἱ καταδεέστεροι πολὺ ἀξιοῦσιν εἶναι φίλοι τούτοις, οὐδὲ οἱ ἄξιοι μηδενὸς τοῖς ἀρίστοις καὶ σοφωτάτοις. Ὅρισμός μὲν οὖν ἀκριβὴς οὐκ ἔστιν ἐν τοῖς τοιούτοις ἕως τίνος [οἱ] φίλοι·

existe selon le mérite, alors existe en-quelque-sorte égalité, ce qui certes paraît être le caractère de l'amitié.

Or l'égalité ne paraît pas être semblablement et dans les choses justes et dans l'amitié ; car d'une part dans les choses justes est au-premier-rang l'égalité celle selon le mérite, et au-second-rang celle selon la quantité, d'autre part dans l'amitié celle certes selon la quantité est au-premier-rang, et celle selon le mérite au-second-rang. Or cela est évident, si une grande différence de mérite ou de vice ou de richesse ou de quelque autre chose existe ; car ils ne sont plus amis, mais ils ne prétendent pas-même Or cela est très-manifeste [l'être. à propos des dieux ; car ceux-ci l'emportent de beaucoup par tous les biens. Et évident aussi, à propos des rois, car ni ceux inférieurs de beaucoup ne prétendent être amis à eux, ni ceux n'étant dignes d'aucune estime aux meilleurs et aux plus habiles. Donc délimitation exacte n'est pas dans de tels cas, jusqu'à quel point on est ami ;

[οί] φίλοι<sup>1</sup>· πολλῶν γὰρ ἀφαιρουμένων ἔτι μένει<sup>2</sup>, πολὺ δὲ χωρισθέντος<sup>3</sup>, οἷον τοῦ θεοῦ, οὐκέτι.

Ὅθεν καὶ ἀπορεῖται<sup>4</sup>, μή ποτ' οὐ βούλονται οἱ φίλοι τοῖς φίλοις τὰ μέγιστα τῶν ἀγαθῶν, οἷον θεοῦ εἶναι· οὐ γὰρ ἔτι φίλοι ἔσονται αὐτοῖς, οὐδὲ δὴ ἀγαθὰ· οἱ γὰρ φίλοι ἀγαθὰ. Εἰ δὴ καλῶς εἴρηται ὅτι ὁ φίλος τῷ φίλῳ βούλεται τὰγαθὰ ἐκείνου ἕνεκα, μένειν ἂν δεοῖ οἷός ποτ' ἐστὶν ἐκεῖνος· ἀνθρώπῳ δὲ ὄντι βουλήσεται τὰ μέγιστα ἀγαθὰ. Ἰσως δ' οὐ πάντα· αὐτῷ γὰρ μάλιστα ἕκαστος βούλεται τὰγαθὰ.

VIII. Οἱ πολλοὶ δὲ δοκοῦσιν διὰ φιλοτιμίαν βούλεσθαι φιλεῖσθαι μᾶλλον ἢ φιλεῖν (διὸ φιλοκόλακες οἱ πολλοί· ὑπερεχόμενος γὰρ φίλος ὁ κόλαξ, ἢ προσποιεῖται τοιοῦτος <εἶναι> καὶ μᾶλλον φιλεῖν ἢ φιλεῖσθαι)· τὸ δὲ φιλεῖσθαι ἐγγὺς εἶναι δοκεῖ τοῦ τιμᾶσθαι, οὐ δὴ οἱ πολ-

subsiste dans ces conditions; car, quand on a beaucoup retranché [de ce qui rapproche], elle subsiste encore; mais quand la distance est grande, comme à l'égard de la divinité, il n'y a plus d'amitié.

Aussi met-on en question si les amis doivent désirer pour leurs amis les plus grands de tous les biens, comme d'être dieux; car dès lors ils ne seront plus pour eux des amis, ni par conséquent des biens, puisque les amis sont des biens. Si donc on a raison de dire qu'un ami veut du bien à son ami pour lui-même, cet ami devrait rester ce qu'il est; s'il est homme, on désirera pour lui les plus grands des biens [que comporte la condition humaine], mais peut-être pas tous; car chacun veut le bien avant tout pour soi-même.

VIII. Il semble que la plupart des hommes, par amour de la considération, désirent être aimés plutôt que d'aimer; et c'est pourquoi ils aiment les flatteurs; car le flatteur aime qui lui est supérieur, ou du moins il en fait semblant et d'aimer plutôt que d'être aimé. L'amitié qu'on inspire ressemble de près à la considération, dont la plupart des hommes sont avides.

πολλῶν γὰρ ἀφαιρουμένων ἔτι μένει, χωρισθέντος δὲ πολὺ, οἷον τοῦ θεοῦ, οὐκέτι.

Ὅθεν καὶ ἀπορεῖται μή ποτε οἱ φίλοι οὐ βούλονται τοῖς φίλοις τὰ μέγιστα τῶν ἀγαθῶν, οἷον εἶναι θεοῦ· οὐ γὰρ ἔσονται ἔτι φίλοι αὐτοῖς, οὐδὲ δὴ ἀγαθὰ· οἱ γὰρ φίλοι ἀγαθὰ. Εἰ δὴ εἴρηται καλῶς ὅτι ὁ φίλος βούλεται τὰ ἀγαθὰ φίλῳ ἕνεκα ἐκείνου, δεοῖ ἂν μένειν οἷος ἐκεῖνός ἐστί ποτε· βουλήσεται δὲ τὰ μέγιστα ἀγαθὰ ὄντι ἀνθρώπῳ. Ἰσως δὲ οὐ πάντα· ἕκαστος γὰρ βούλεται τὰ ἀγαθὰ μάλιστα αὐτῷ.

VIII. Οἱ πολλοὶ δὲ δοκοῦσιν διὰ φιλοτιμίαν βούλεσθαι φιλεῖσθαι μᾶλλον ἢ φιλεῖν (διὸ οἱ πολλοὶ φιλοκόλακες· ὁ γὰρ κόλαξ φίλος ὑπερεχόμενος, ἢ προσποιεῖται εἶναι τοιοῦτος καὶ φιλεῖν μᾶλλον ἢ φιλεῖσθαι)· τὸ δὲ φιλεῖσθαι δοκεῖ εἶναι ἐγγὺς τοῦ τιμᾶσθαι, οὐ δὴ οἱ πολλοὶ ἐφίενται.

car beaucoup de choses étant retranchées [ami, celui qui est dépassé reste encore d'autre part celui qui dépasse beaucoup, [étant séparé comme la divinité, [ami. celui qui est surpassé n'est plus

D'où aussi il est mis en doute est-ce que par hasard les amis ne désirent pas pour leurs amis les plus grands des biens, comme d'être dieux; car ils ne seront plus amis pour eux, ni donc des biens; car les amis sont des biens. Si donc il a été dit justement. que l'ami [l'ami désire les biens (du bien) pour à cause de celui-là, il faudrait l'ami rester tel qu'il est une fois; or il désirera les plus grands biens pour lui étant homme. Mais peut-être pas tous les biens; car chacun désire les biens surtout pour lui-même.

VIII. D'un autre côté la plupart semblent par amour-de-la-considération vouloir être aimés plutôt qu'aimer (c'est pourquoi la plupart sont aimant-les-flatteurs; car le flatteur est [rieur], un ami surpassé (d'un rang inférieur ou feint d'être tel et d'aimer plutôt que d'être aimé); or le être aimé paraît être proche du être honoré, ce que certes la plupart désirent.

λοι ἐφίενται. Οὐ δι' αὐτὸ δ' εἰκάσιν αἰρεῖσθαι τὴν τιμὴν, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκός. Χαίρουσι γὰρ οἱ μὲν πολλοὶ ὑπὸ τῶν ἐν ταῖς ἐξουσίαις τιμώμενοι διὰ τὴν ἐλπίδα (οἶονται γὰρ τεύξεσθαι παρ' αὐτῶν, ἂν του δέωνται· ὡς δὴ σημείῳ τῆς εὐπαθείας χαίρουσιν τῇ τιμῇ)· οἱ δ' ὑπὸ τῶν ἐπεικῶν καὶ εἰδότην ὀρεγόμενοι τιμῆς, βεβαιῶσαι τὴν οἰκείαν δόξαν ἐφίενται περὶ αὐτῶν. Χαίρουσιν δὴ ὅτι εἰσὶν ἀγαθοί, πιστεύοντες τῇ τῶν λεγόντων κρίσει. Τῷ φιλεῖσθαι δὲ καθ' αὐτὸ χαίρουσιν. Διὸ δόξειεν ἂν κρεῖττον εἶναι τοῦ τιμᾶσθαι, καὶ ἡ φιλία καθ' αὐτὴν αἰρετὴ εἶναι.

Δοκεῖ δ' ἐν τῷ φιλεῖν μᾶλλον ἢ ἐν τῷ φιλεῖσθαι εἶναι. Σημεῖον δ' αἱ μητέρες τῷ φιλεῖν χαίρουσαι· ἐναι γὰρ διδῶσι τὰ ἑαυτῶν τρέφεισθαι, καὶ φιλοῦσι μὲν εἰδυῖαι, ἀντιφιλεῖσθαι δ' οὐ ζητοῦσιν, ἐὰν ἀμφοτέρω μὴ

Ils ne semblent pas tenir d'ailleurs à la considération pour elle-même, mais seulement par accident; car s'ils aiment à être considérés par ceux qui sont au pouvoir, c'est à cause de ce qu'ils en espèrent: ils pensent qu'ils en obtiendront ce dont ils ont besoin, et ainsi ils aiment la considération comme une promesse de bonheur. Quant à ceux qui désirent être considérés des honnêtes gens et de ceux qui s'y connaissent, ils aspirent à confirmer l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes. Ils sont flattés de se reconnaître pour des gens de bien, d'après le jugement de ceux qui le disent. Mais être aimé plaît par soi-même. Aussi il semblerait qu'il vaille mieux être aimé plutôt que d'être considéré, et que l'amitié soit désirable par elle-même.

Il semble qu'elle consiste à aimer plutôt qu'à être aimé. Ce qui en est l'indice, c'est que les mères se plaisent à aimer [leurs enfants]. Il en est qui les donnent à nourrir, et qui [se contentent] de savoir qu'elles aiment, sans chercher à être aimées à leur tour, si la réciprocité est

Οὐ δὲ εἰκάσιν αἰρεῖσθαι τὴν τιμὴν διὰ αὐτό, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκός. Οἱ μὲν γὰρ πολλοὶ χαίρουσιν τιμώμενοι ὑπὸ τῶν ἐν ταῖς ἐξουσίαις διὰ τὴν ἐλπίδα (οἶονται γὰρ τεύξεσθαι παρὰ αὐτῶν, ἂν δέωνται τοῦ· χαίρουσιν δὴ τῇ τιμῇ ὡς σημείῳ εὐπαθείας)· οἱ δὲ ὀρεγόμενοι τιμῆς ὑπὸ τῶν ἐπεικῶν καὶ εἰδότην, ἐφίενται βεβαιῶσαι τὴν οἰκείαν δόξαν περὶ αὐτῶν. Χαίρουσιν δὴ ὅτι εἰσὶν ἀγαθοί, πιστεύοντες τῇ κρίσει τῶν λεγόντων. Χαίρουσιν δὲ τῷ φιλεῖσθαι κατὰ αὐτό. Διὸ δόξειεν ἂν εἶναι κρεῖττον τοῦ τιμᾶσθαι, καὶ ἡ φιλία εἶναι αἰρετὴ κατὰ αὐτὴν.

Δοκεῖ δὲ εἶναι ἐν τῷ φιλεῖν μᾶλλον ἢ ἐν τῷ φιλεῖσθαι. Αἱ δὲ μητέρες σημεῖον χαίρουσαι τῷ φιλεῖν· ἐναι γὰρ διδῶσι τὰ ἑαυτῶν τρέφεισθαι, καὶ φιλοῦσι μὲν εἰδυῖαι, οὐ δὲ ζητοῦσιν ἀντιφιλεῖσθαι, ἐὰν ἀμφοτέρω

D'ailleurs ils ne semblent pas désirer la considération en soi, mais par accident. Car d'un côté la plupart se réjouissent étant considérés par les gens en places à cause de l'espérance (car ils croient devoir obtenir d'eux, s'ils ont-besoin de quelque chose; ils se réjouissent donc de la considération comme d'un indice de jouissance); d'autre part ceux désirant de la considération de-la-part des gens honnêtes et sachant, aspirent à confirmer leur propre opinion sur eux-mêmes. Ils se réjouissent donc de ce que ils sont bons, s'en rapportant au jugement de ceux qui le disent. Mais on se réjouit du être aimé en soi (pour être aimé). [trait C'est pourquoi le être aimé paraître meilleur que le être considéré, et l'amitié être désirable en soi.

Or l'amitié semble être dans le aimer plutôt que dans le être aimé. Et les mères en sont l'indice se réjouissant d'aimer; car quelques-unes donnent les enfants d'elles-mêmes pour être nourris, et aiment d'une part [ment], le sachant (sachant qu'elles aid'autre part elles ne cherchent pas à être aimées-en-retour, si les deux choses

ἐνδέχεται, ἀλλ' ἱκανὸν αὐταῖς ἔοικεν εἶναι ἔαν ὁρῶσιν εὖ  
πράττοντας, καὶ αὐταὶ φιλοῦσιν αὐτοὺς καὶ ἐκείνοι μη-  
δὲν ὧν μητρὶ προσήκει ἀπονέμωσι διὰ τὴν ἀγνοίαν.

Μᾶλλον δὲ τῆς φιλίας οὕσης ἐν τῷ φιλεῖν, καὶ τῶν  
φιλοφίλων ἐπαινουμένων, φίλων ἀρετὴ τὸ φιλεῖν ἔοικεν,  
ὥστ' ἐν οἷς τοῦτο γίνεται κατ' ἀξίαν, οὗτοι μόνιμοι φί-  
λοι καὶ ἡ τούτων φιλία. Οὕτω δ' ἂν καὶ οἱ ἄνισοι μά-  
λιστ' εἶεν φίλοι· ἰσάζονται γὰρ ἂν. Ἡ δ' ἰσότης καὶ  
ὁμοιότης φιλότης, καὶ μάλιστα μὲν ἡ τῶν κατ' ἀρετὴν  
ὁμοιότης· μόνιμοι γὰρ ὄντες καθ' αὐτοὺς καὶ πρὸς ἀλλή-  
λους μένουσιν, καὶ οὔτε δέονται φαύλων οὐθ' ὑπηρετοῦσι  
τοιαῦτα, ἀλλ' ὡς εἰπεῖν καὶ διακωλύουσιν· τῶν ἀγαθῶν  
γὰρ μήτ' αὐτοὺς ἀμαρτάνειν μήτε τοῖς φίλοις ἐπιτρέ-  
πειν. Οἱ δὲ μοχθηροὶ τὸ μὲν βέβαιον οὐκ ἔχουσιν· οὐδὲ

impossible; il semble qu'il leur suffise de les voir heureux, et elles  
les aiment à elles seules, quoique l'ignorance les empêche de  
rendre à une mère rien de ce qui lui est dû.

Puisque l'amitié consiste plutôt à aimer, et que l'on vante  
ceux qui aiment leurs amis, la *vertu* en amitié semble être  
d'aimer. En sorte que ceux qui aiment en proportion [de ce  
qu'ils doivent] sont des amis solides, et leur amitié est dura-  
ble. Ainsi l'amitié pourrait se trouver à un haut degré dans  
l'inégalité, car l'égalité se rétablirait par là. Or l'amitié re-  
pose sur l'égalité et la ressemblance, surtout la ressemblance  
en vertu; car les gens de bien, constants par eux-mêmes, le  
restent aussi les uns envers les autres. Ils ne demandent  
rien de vil, ils ne rendent pas ce genre de services et  
même en quelque sorte ils empêchent leurs amis [de rien  
faire de tel]. Car le propre des gens de bien est de ne pas  
faillir eux-mêmes et de ne pas le permettre à leurs amis. Les  
gens vicieux n'ont pas de fidélité, puisqu'ils ne demeurent pas

μη ἐνδέχεται,  
ἀλλὰ ἔοικεν αὐταῖς  
εἶναι ἱκανὸν  
ἐὰν ὁρῶσιν  
πράττοντας εὖ,  
καὶ αὐταὶ φιλοῦσιν αὐτοὺς  
καὶ ἂν ἐκείνοι ἀπονέμωσι  
διὰ ἀγνοίαν,  
μηδὲν ὧν προσήκει μητρὶ.

Τῆς δὲ φιλίας οὕσης  
μᾶλλον ἐν τῷ φιλεῖν,  
καὶ τῶν φιλοφίλων  
ἐπαινουμένων,  
τὸ φιλεῖν ἔοικεν  
ἀρετῇ φίλων,  
ὥστε οὗτοι ἐν οἷς  
τοῦτο γίνεται  
κατὰ ἀξίαν,  
φίλοι μόνιμοι,  
καὶ ἡ φιλία τούτων.  
Οὕτω δὲ  
καὶ οἱ ἄνισοι  
εἶεν ἂν μάλιστα φίλοι·  
ἰσάζονται γὰρ ἂν.  
Ἡ δὲ ἰσότης καὶ ὁμοιότης  
φιλότης,  
καὶ μάλιστα μὲν  
ἡ ὁμοιότης  
τῶν κατὰ ἀρετὴν·  
ὄντες γὰρ μόνιμοι  
κατὰ αὐτοὺς  
μένουσιν  
καὶ πρὸς ἀλλήλους,  
καὶ οὔτε δέονται  
φαύλων  
οὔτε ὑπηρετοῦσι τοιαῦτα,  
ἀλλὰ καὶ διακωλύουσιν  
ὡς εἰπεῖν·  
τῶν γὰρ ἀγαθῶν  
μήτε ἀμαρτάνειν αὐτοὺς  
μήτε ἐπιτρέπειν τοῖς φίλοις.  
Οἱ δὲ μοχθηροὶ  
οὐκ ἔχουσιν μὲν τὸ βέβαιον·  
οὐδὲ γὰρ διαμένουσιν

ne sont-pas-possibles,  
mais il paraît à elles  
être suffisant  
si elles les voient [εἶναι],  
faisant bien *leurs affaires* (en bon  
et elles aiment eux  
même si ceux-ci ne rendent  
par ignorance, [mère].  
rien de ce qui appartient à une

Or l'amitié étant  
plutôt dans le aimer,  
et ceux qui-aiment-leurs-amis  
étant loués,  
le aimer semble être  
vertu d'amis,  
de sorte que ceux dans lesquels  
cela a-lieu  
selon le mérite,  
sont des amis durables,  
et (ainsi que) l'amitié d'eux.  
Or de-cette- façon  
même les inégaux  
seraient très amis;  
car ils deviendraient-égaux.  
Or l'égalité et la ressemblance  
sont l'amitié,  
et surtout d'une part  
la ressemblance  
de ceux selon la vertu;  
car étant constants  
par eux-mêmes  
ils le restent  
aussi les-uns-pour-les-autres,  
et ni ils ne demandent  
de choses mauvaises [(mauvais),  
ni ils ne rendent-des-services tels  
mais même ils les empêchent  
pour ainsi dire :  
car c'est le propre des bons  
ni de faillir eux-mêmes [faillir].  
ni de permettre à leurs amis de  
D'autre part les gens pervers  
n'ont pas certes la constance;  
car ils ne restent pas-même

γὰρ αὐτοῖς διαμένουσιν ὅμοιοι ὄντες· ἐπ' ὀλίγον δὲ χρόνον γίνονται φίλοι, χαίροντες τῇ ἀλλήλων μοχθηρίᾳ. Οἱ χρήσιμοι δὲ καὶ ἡδεῖς ἐπὶ πλεῖον διαμένουσιν· ἕως γὰρ ἂν πορίζωσιν ἡδονὰς ἢ ὠφελείας ἀλλήλοις.

Ἐξ ἐναντίων δὲ μάλιστα μὲν δοκεῖ ἡ διὰ τὸ χρησίμον γίνεσθαι φιλία, οἷον πένης πλουσίῳ, ἀμαθὴς εἰδότη· οὗ γὰρ τυγχάνει τις ἐνδεὲς ὢν, τούτου ἐφιέμενος ἀντιδωρεῖται ἄλλο. Ἐνταῦθα δ' ἂν τις ἔλκοι καὶ ἐραστήν καὶ ἐρώμενον, καὶ καλὸν καὶ αἰσχρόν. Διὸ φαίνονται καὶ οἱ ἐρασταὶ γελοῖοι ἐνίοτε, ἀξιούντες φιλεῖσθαι ὡς φιλοῦσιν· ὁμοίως δὲ φιλητοὺς ὄντας ἴσως ἀξιοτέον, μηδὲν δὲ τοιοῦτον ἔχοντας γελοῖον. Ἴσως δὲ οὐδ' ἐφίεται τὸ ἐναντίον τοῦ ἐναντίου καθ' αὐτό, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκός, ἡ δ' ὁρεῖς τοῦ μέσου ἐστίν· τοῦτο γὰρ ἀγαθόν, οἷον

même semblables à eux-mêmes; ils ne sont liés que pour peu de temps et par le plaisir qu'ils trouvent réciproquement dans leur corruption. Les amitiés fondées sur l'utile ou l'agrément sont plus durables; car elles durent tant qu'on se procure des plaisirs ou qu'on se rend service.

C'est surtout l'amitié fondée sur l'utilité qui paraît s'établir entre les contraires, comme entre le pauvre et le riche, l'ignorant et le savant; aspirant à obtenir ce qui manque, on donne autre chose en échange. On pourrait rapporter ici [la liaison] de l'amant avec la personne aimée, du beau avec le laid. Aussi les amoureux paraissent parfois ridicules, quand ils ont la prétention d'être aimés comme ils aiment. On en a peut-être le droit quand on est aussi aimable [que la personne aimée]; mais en dehors de ce cas, c'est ridicule. Peut-être d'ailleurs le contraire ne recherche-t-il pas son contraire en lui-même, mais par accident. La tendance [naturelle] est vers le milieu; car c'est le bien; ainsi il n'est pas bon pour l'humide

ὅμοιοι αὐτοῖς·  
γίνονται δὲ φίλοι  
ἐπὶ ὀλίγον χρόνον  
χαίροντες τῇ μοχθηρίᾳ  
ἀλλήλων.  
Οἱ χρήσιμοι δὲ  
καὶ ἡδεῖς  
διαμένουσιν  
ἐπὶ πλεῖον·  
ἕως γὰρ πορίζωσιν ἂν  
ἀλλήλοις  
ἡδονὰς ἢ ὠφελείας.  
Ἡ δὲ φιλία  
διὰ τὸ χρησίμον  
δοκεῖ γίνεσθαι μάλιστα  
ἐξ ἐναντίων,  
οἷον πένης πλουσίῳ,  
ἀμαθὴς εἰδότη·  
ἐφιέμενος γὰρ τούτου  
οὗ τις τυγχάνει ὢν ἐνδεὲς,  
ἀντιδωρεῖται  
ἄλλο.  
Τίς δὲ ἔλκοι ἂν  
ἐνταῦθα  
καὶ ἐραστήν καὶ ἐρώμενον,  
καὶ καλὸν καὶ αἰσχρόν.  
Διὸ καὶ οἱ ἐρασταὶ  
φαίνονται ἐνίοτε γελοῖοι,  
ἀξιούντες φιλεῖσθαι  
ὡς φιλοῦσιν·  
ἴσως ἀξιοτέον  
ὄντας δὲ  
ὁμοίως φιλητούς,  
γελοῖον δὲ  
ἔχοντας μηδὲν τοιοῦτον.  
Ἴσως δὲ τὸ ἐναντίον  
οὐδὲ ἐφίεται  
τοῦ ἐναντίου  
κατὰ αὐτό,  
ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκός,  
ἡ δὲ ὁρεῖς τοῦ μέσου  
ἐστίν·  
τοῦτο γὰρ ἀγαθόν,  
οἷον τῷ ὑγρῷ,

semblables à eux-mêmes;  
mais ils deviennent amis  
pour peu de temps,  
se réjouissant de la perversité  
les-uns-des-autres.  
Mais les amis utiles  
et les amis agréables  
le restent  
pendant plus de temps;  
en effet tant qu'ils fournissent  
les-uns-aux-autres  
plaisirs ou avantages.

D'autre part l'amitié  
existant à cause de l'utile  
paraît naître surtout  
de contraires,  
comme le pauvre est au riche,  
l'ignorant à celui qui sait;  
car aspirant à cela  
dont on se trouve étant manquant  
il (on) donne-en-échange  
autre chose. (paraître)  
Orquelqu'un tirerait (ferait com-  
ici  
et l'amant et l'objet aimé,  
et le beau et le laid.  
C'est pourquoi aussi les amants  
paraissent quelquefois ridicules,  
prétendant être aimés  
comme ils aiment;  
peut-être faut-il prétendre à cela  
étant certes (quand on est)  
également aimable,  
mais il est ridicule d'y prétendre  
quand on n'a rien de tel.  
Peut-être d'ailleurs le contraire  
ne recherche-t-il pas non-plus  
le contraire  
par lui-même,  
mais par accident,  
et la tendance du (vers le) milieu  
est-elle;  
car c'est le bien,  
comme pour l'humide,

τῷ ὑγρῷ οὐ ξηρῷ γενέσθαι, ἀλλ' ἐπὶ τὸ μέσον ἐλθεῖν, καὶ τῷ θερμῷ καὶ τοῖς ἄλλοις ὁμοίως.

IX. Ταῦτα μὲν οὖν ἀφείσθω (καὶ γὰρ ἐστὶν ἄλλοτριώτερα). ἔοικεν δέ, καθάπερ ἐν ἀρχῇ εἴρηται περὶ ταῦτα καὶ ἐν τοῖς αὐτοῖς εἶναι ἢ τε φιλία καὶ τὸ δίκαιον. Ἐν ἀπάσῃ γὰρ κοινωνίᾳ δοκεῖ τι δίκαιον εἶναι, καὶ φιλία δέ· προσαγορεύουσι γοῦν ὡς φίλους τοὺς συμπλους καὶ τοὺς συστρατιώτας, ὁμοίως δὲ καὶ τοὺς ἐν ταῖς ἄλλαις κοινωνίαις. Καθ' ὅσον δὲ κοινωνοῦσιν, ἐπὶ τοσοῦτον ἐστὶ φιλία· καὶ γὰρ τὸ δίκαιον. Καὶ ἡ παροιμία « κοινὰ τὰ φίλων », ὁρθῶς· ἐν κοινωνίᾳ γὰρ ἡ φιλία. Ἔστιν δὲ ἀδελφοῖς μὲν καὶ ἐταίροις πάντα κοινὰ, τοῖς δ' ἄλλοις ἀφωρισμένα, καὶ τοῖς μὲν πλείω, τοῖς δὲ ἐλάττω· καὶ γὰρ τῶν φιλιῶν αἱ μὲν μᾶλλον, αἱ δ' ἥττον. Διαφέρει δὲ καὶ τὰ δίκαια· οὐ γὰρ ταῦτα

de devenir sec, mais d'en venir à l'état intermédiaire; de même pour le chaud et les autres qualités.

IX. Mais laissons de côté ces considérations qui sont trop étrangères à notre sujet. Il semble, comme il a été dit au commencement, que l'amitié et la justice se rapportent aux mêmes objets et se rencontrent dans les mêmes conditions. En toute communauté d'existence, il paraît y avoir une espèce de justice, et aussi de l'amitié. Ce qui est certain, c'est qu'on s'adresse à ceux avec qui l'on navigue ou l'on fait la guerre comme à des amis; il en est de même dans les autres circonstances où l'on vit ensemble. L'amitié s'y rencontre dans la mesure où la communauté se resserre; car il en est de même de la justice. Le proverbe « entre amis, tout est commun » est de toute justesse; car l'amitié est dans la communauté. Tout est commun entre frères et entre compagnons; il y a séparation pour les autres, plus ou moins grande suivant les cas; car les liaisons sont plus ou moins étroites. Il y a de même différentes espèces de justice; elle n'est pas la même entre parents et enfants,

οὐ γενέσθαι ξηρῷ, ἀλλὰ ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ μέσον, καὶ ὁμοίως τῷ θερμῷ καὶ τοῖς ἄλλοις

IX. Ταῦτα μὲν οὖν ἀφείσθω (καὶ γὰρ ἐστὶν ἄλλοτριώτερα). ἢ δέ τε φιλία καὶ τὸ δίκαιον ἔοικεν εἶναι, καθάπερ εἴρηται ἐν ἀρχῇ, περὶ τὰ αὐτὰ καὶ ἐν τοῖς αὐτοῖς. Ἐν ἀπάσῃ γὰρ κοινωνίᾳ δοκεῖ εἶναι τι δίκαιον καὶ φιλία δέ· προσαγορεύουσιν οὖν ὡς φίλους τοὺς συμπλους καὶ τοὺς συστρατιώτας, ὁμοίως δὲ καὶ τοὺς ἐν ταῖς ἄλλαις κοινωνίαις. Φιλία δὲ ἐστὶν ἐπὶ τοσοῦτον κατὰ ὅσον κοινωνοῦσιν· καὶ γὰρ τὸ δίκαιον. Καὶ ἡ παροιμία « τὰ φίλων κοινὰ » ὁρθῶς· ἢ γὰρ φιλία ἐν κοινωνίᾳ. Πάντα δὲ ἐστὶν κοινὰ ἀδελφοῖς μὲν καὶ ἐταίροις, τοῖς δὲ ἄλλοις ἀφωρισμένα, καὶ πλείω τοῖς μὲν, ἐλάττω τοῖς δέ· καὶ γὰρ τῶν φιλιῶν αἱ μὲν μᾶλλον, αἱ δὲ ἥττον. Καὶ δὲ τὰ δίκαια διαφέρει· οὐ γὰρ τὰ αὐτὰ

il n'est pas bon de devenir sec, mais de venir à l'intermédiaire, et semblablement pour le chaud et les autres qualités.

IX. Qued'une part donc ces considérations [sidérations] soient laissées (et en effet-elles-sont plus étrangères); d'autre part et l'amitié et le juste semblent être, comme il a été dit au début, touchant les mêmes objets et dans les mêmes personnes. Car dans toute communauté paraît être quelque-chose de juste, ainsi que de l'amitié d'autre part; on adresse-la-parole donc comme à des amis. aux compagnons-de-navigation et aux compagnons-d'armes, et semblablement aussi à ceux dans les autres communautés. Or amitié est autant que (dans la mesure où) on vit-en-commun; car aussi le juste y est. Et le proverbe, « les biens des amis sont communs » a été dit justement; [muns] car l'amitié est dans la communauté. Or tout est commun pour les frères d'une part et les camarades, [est distinct, d'autre part pour les autres tout et plus pour les uns, moins pour les autres; car des amitiés les unes sont plus des amitiés les autres le sont moins. [aussi D'autre part les choses justes diffèrent; [justes car non les mêmes choses ne sont

γονεῦσι πρὸς τέκνα, καὶ ἀδελφοῖς πρὸς ἀλλήλους, οὐδ' ἐταίροις καὶ πολίταις, ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων φιλιῶν.

Ἔτερα δὴ καὶ τὰ ἄδिका πρὸς ἐκάστους τούτων, καὶ αὖξῃσιν λαμβάνει τῷ μᾶλλον πρὸς φίλους εἶναι, οἷον χρήματα ἀποστερῆσαι ἐταῖρον δεινότερον ἢ πολίτην, καὶ μὴ βοηθῆσαι ἀδελφῷ ἢ ὀθνεῖω, καὶ πατάξαι πατέρα ἢ ὄντινόν ἄλλον. Αὖξεσθαι δὲ πέφυκεν ἅμα τῇ φιλίᾳ καὶ τὸ δίκαιον, ὥς ἐν τοῖς αὐτοῖς ὄντα καὶ ἐπ' ἴσον διήκοντα.

Αἱ δὲ κοινωνίαι πᾶσαι μορίοις εὐίσκασιν τῆς πολιτικῆς. Συμπορεύονται γὰρ ἐπὶ τινι συμφέροντι, καὶ πορίζομενοί τι τῶν εἰς τὸν βίον· καὶ ἡ πολιτικὴ δὲ κοινωνία τοῦ συμφέροντος χάριν δοκεῖ καὶ ἐξ ἀρχῆς συνελθεῖν

entre frères, entre compagnons, entre concitoyens, non plus qu'entre ceux qui sont liés par les autres espèces d'amitiés.

L'injustice n'est pas non plus la même dans tous ces rapports, et elle devient plus grande à l'égard de ceux qui sont plus amis; ainsi enlever de l'argent est plus coupable envers un compagnon qu'envers un concitoyen, ne pas secourir est plus coupable envers un frère qu'envers un étranger, frapper est plus coupable envers un père qu'envers n'importe qui. La justice a plus de droit à mesure que l'amitié se resserre, parce qu'elle se rencontre dans les mêmes conditions et s'étend dans la même mesure.

Toutes les associations semblent être des parties de la société civile. En effet on se réunit en vue de quelque intérêt et pour se procurer quelque-une des choses utiles à la vie; la société civile, elle aussi, paraît avoir été formée à l'origine et se mainte-

γονεῦσι πρὸς τέκνα,  
καὶ ἀδελφοῖς  
πρὸς ἀλλήλους,  
οὐδὲ ἐταίροις  
καὶ πολίταις,  
ὁμοίως δὲ καὶ  
ἐπὶ τῶν ἄλλων φιλιῶν.

Ἔτερα δὴ καὶ  
τὰ ἄδिका  
πρὸς ἐκάστους τούτων,  
καὶ λαμβάνει  
αὖξῃσιν  
τῷ εἶναι μᾶλλον  
πρὸς φίλους,  
οἷον δεινότερον  
ἀποστερῆσαι χρήματα  
ἐταῖρον  
ἢ πολίτην,  
καὶ μὴ βοηθῆσαι ἀδελφῷ  
ἢ ὀθνεῖω,  
καὶ πατάξαι πατέρα  
ἢ ὄντινόν ἄλλον.  
Καὶ δὲ τὸ δίκαιον  
πέφυκεν  
αὖξεσθαι  
ἅμα τῇ φιλίᾳ,  
ὥς ὄντα  
ἐν ταῖς αὐταῖς  
καὶ διήκοντα  
ἐπὶ ἴσον.

Πᾶσαι δὲ  
αἱ κοινωνίαι  
εὐίσκασιν μορίοις  
τῆς πολιτικῆς.  
Συμπορεύονται γὰρ  
ἐπὶ τινι συμφέροντι,  
καὶ πορίζομενοί  
τι  
τῶν εἰς τὸν βίον·  
καὶ ἡ δὲ κοινωνία  
πολιτικὴ  
δοκεῖ  
καὶ συνελθεῖν ἐξ ἀρχῆς  
καὶ διαμένειν

pour les parents envers les enfants  
et aux frères  
à l'égard les-uns-des autres,  
ni-même aux camarades  
et aux citoyens,  
et semblablement aussi  
touchant les autres amitiés,

Autres donc aussi  
sont les injustices  
envers chacun de ceux-ci,  
et elles prennent  
de l'accroissement  
par le être (s'adresser) plus  
à des amis,  
comme *il est* plus affreux  
de dépouiller d'argent  
un camarade  
qu'un citoyen,  
et de ne pas secourir un frère  
qu'un étranger  
et de frapper *son* père  
que quelque autre.  
Et d'autre part la justice  
est disposée-naturellement  
à croître  
avec l'amitié,  
comme choses étant  
dans les mêmes personnes  
et s'étendant  
dans la même mesure.

D'autre part toutes  
les communautés  
ressemblent à des parties  
de la communauté politique.  
Car on marche-ensemble.  
en vue de quelque avantage,  
et cherchant-à-se-procurer  
quelque-chose  
de celles utiles à la vie;  
et d'autre part la communauté  
politique  
semble  
et s'être formée dès le principe  
et subsister

καὶ διαμένειν. Τούτου γὰρ καὶ οἱ νομοθέται στοχάζον-  
ται, καὶ δίκαιόν φασιν εἶναι τὸ κοινῇ συμφέρον. Αἱ  
μὲν οὖν ἄλλαι κοινωνίαι κατὰ μέρη τοῦ συμφέροντος  
ἐφίενται, οἷον πλωτῆρες μὲν τοῦ κατὰ τὸν πλοῦν πρὸς  
ἐργασίαν χρημάτων ἢ τι τοιοῦτον, συστρατιῶται δὲ  
τοῦ κατὰ τὸν πόλεμον, εἴτε χρημάτων εἴτε νίκης ἢ πο-  
λεως ὀρεγόμενοι, ὁμοίως δὲ καὶ φυλέται καὶ δημόται<sup>1</sup>.  
ἔναι δὲ τῶν κοινωνιῶν δι' ἡδονὴν δοκοῦσι γίνεσθαι,  
θιασωτῶν καὶ ἐρανιστῶν· αὗται γὰρ θυσίας ἕνεκα καὶ  
συνουσίας. Πᾶσι δ' αὖται ὑπὸ τὴν πολιτικὴν εὐόκασιν  
εἶναι· οὐ γὰρ τοῦ παρόντος συμφέροντος ἡ πολιτικὴ  
ἐφίεται, ἀλλ' εἰς ἅπαντα τὸν βίον, θυσίας τε ποιοῦν-  
τες<sup>2</sup> καὶ περὶ ταύτας συνόδους, τιμὰς ἀπονέμοντες  
τοῖς θεοῖς, καὶ αὐτοῖς ἀναπαύσεις πορίζοντες μετ'  
ἡδονῆς. Αἱ γὰρ ἀρχαῖαι θυσίαι καὶ σύνοδοι φαίνονται

nir par l'intérêt. Les législateurs s'en préoccupent, et on dit  
vulgairement que ce qui est dans l'intérêt général est juste.  
Les autres associations tendent à l'intérêt sous quelque rap-  
port particulier; ainsi ceux qui s'embarquent ont en vue l'inté-  
rêt résultant de la navigation, qui est de gagner de l'argent ou  
quelque chose de semblable, ceux qui s'associent pour combattre  
ont en vue l'intérêt qui résulte de la guerre, et veulent avoir de  
l'argent ou obtenir la victoire ou conquérir une ville; les membres  
d'une même tribu, les concitoyens d'un même dème [ont de même  
en vue un intérêt particulier]. Quelques associations semblent  
être formées en vue du plaisir, comme celles qui se réunis-  
sent pour célébrer des fêtes ou faire des pique-niques; car on  
veut alors offrir des sacrifices et se trouver ensemble. Toutes  
ces associations paraissent subordonnées à la société civile. En  
effet, la société civile n'a pas en vue l'intérêt du moment, mais  
celui de toute la vie... les sacrifices et les réunions institués à  
cette occasion pour rendre hommage aux dieux et se procurer  
un délassement agréable. Il semble qu'autrefois les sacrifices et  
les réunions [dont ils étaient l'occasion] avaient lieu après la

χάριν τοῦ συμφέροντος.  
Οἱ γὰρ νομοθέται  
καὶ στοχάζονται τούτου  
καὶ φασί  
τὸ συμφέρον κοινῇ  
εἶναι δίκαιον.  
Αἱ μὲν οὖν ἄλλαι κοινωνίαι  
ἐφίενται τοῦ συμφέροντος  
κατὰ μέρη,  
οἷον πλωτῆρες μὲν  
τοῦ  
κατὰ τὸν πλοῦν  
πρὸς ἐργασίαν χρημάτων  
ἢ τι τοιοῦτον,  
συστρατιῶται δὲ  
τοῦ  
κατὰ τὸν πόλεμον,  
ὀρεγόμενοι εἴτε χρημάτων  
εἴτε νίκης ἢ πόλεως,  
ὁμοίως δὲ καὶ  
φυλέται  
καὶ δημόται·  
ἔναι δὲ  
τῶν κοινωνιῶν  
δοκοῦσι γίνεσθαι διὰ ἡδονήν,  
θιασωτῶν  
καὶ ἐρανιστῶν·  
αὗται γὰρ ἕνεκα  
θυσίας καὶ συνουσίας.  
Πᾶσι δὲ αὖται  
εὐόκασιν εἶναι  
ὑπὸ τὴν πολιτικὴν·  
ἡ γὰρ πολιτικὴ ἐφίεται  
οὐ τοῦ συμφέροντος παρόντος,  
ἀλλ' εἰς ἅπαντα τὸν βίον,  
ποιοῦντές τε θυσίας  
καὶ συνόδους  
περὶ ταύτας,  
ἀπονέμοντες τιμὰς τοῖς θεοῖς  
καὶ πορίζοντες αὐτοῖς  
καταπαύσεις μετὰ ἡδονῆς.  
Αἱ γὰρ ἀρχαῖαι θυσίαι  
καὶ σύνοδοι  
φαίνονται γίνεσθαι

en vue de l'intérêt.  
Car les législateurs  
et visent à cela,  
et disent [mun  
ce qui est-dans-l'intérêt en-com-  
être juste.  
Donc les autres communautés  
aspirent à l'intérêt  
par parties,  
comme les navigateurs d'une part  
aspirent à l'intérêt  
concernant la navigation  
pour acquisition d'argent  
ou quelque-chose telle, [d'armes  
d'autre part les compagnons-  
aspirent à l'intérêt  
concernant la guerre,  
désirant soit de l'argent,  
soit la victoire ou une ville,  
et semblablement aussi  
les membres-d'une-même-tribu  
et les membres-d'un-même-dème;  
d'autre part quelques-unes  
des communautés  
semblent naître à cause du plaisir,  
celles des gens qui-fêtent  
et des convives-par-écot;  
car celles-ci ont-lieu en-vue  
de sacrifice et de réunion.  
Or toutes ces associations  
semblent être  
sous l'association politique :  
car l'association politique aspire  
non à l'intérêt présent,  
mais à celui pour toute la vie,  
et faisant des sacrifices  
et des réunions  
à propos de ces sacrifices,  
rendant des honneurs aux dieux,  
et se procurant à eux-mêmes  
des délassements avec du plaisir.  
Car les anciens sacrifices  
et les anciennes réunions  
paraissent avoir-lieu

γίνεσθαι μετὰ τὰς τῶν καρπῶν συγκομιδὰς, οἷον ἀπαρχαί· μάλιστα γὰρ ἐν τούτοις ἐσχόλαζον τοῖς καιροῖς. Πᾶσαι δὴ φαίνονται αἱ κοινωνίαι μέρια τῆς πολιτικῆς εἶναι· ἀκολουθήσουσι δ' αἱ τοιαῦται φιλικαὶ ταῖς τοιαύταις κοινωνίαις.

X. Πολιτείας δ' ἔστιν εἶδη τρία, ἴσαι δὲ καὶ παρεκβάσεις, οἷον φθοραὶ τούτων. Εἰσὶ δ' αἱ μὲν πολιτεία βασιλεία τε καὶ ἀριστοκρατία, τρίτη δ' ἡ ἀπὸ τιμημάτων<sup>1</sup>, ἣν τιμοκρατικὴν λέγειν οἰκεῖον φαίνεται, πολιτείαν<sup>2</sup> δ' αὐτὴν εἰώθασιν οἱ πλείστοι καλεῖν.

Τούτων δὲ βελτίστη μὲν ἡ βασιλεία, χειρίστη δὲ ἡ τιμοκρατία. Παρέκθασις δὲ βασιλείας μὲν τυραννίς· ἄμφω γὰρ μοναρχίαι, διαφέρουσι δὲ πλείστον. Ὁ μὲν γὰρ τύραννος τὸ ἑαυτῷ συμφέρον σκοπεῖ, ὁ δὲ βασιλεὺς τὸ τῶν ἀρχομένων. Οὐ γὰρ ἐστὶ βασιλεὺς ὁ μὴ αὐτάρκης καὶ πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς ὑπερέχων.

récolte des fruits comme des prémices [qu'on offrait aux dieux.] Car c'était surtout en cette circonstance qu'on avait du loisir. Ainsi il semble que toutes les associations ne sont que des parties de la société civile; et à chaque espèce d'association répondra une espèce analogue d'amitié.

X. Il y a trois espèces de gouvernements, et autant de manières de dévier [de la forme propre à chacune d'elles], qui en sont comme la corruption. Ces formes sont la royauté, l'aristocratie, la forme qui repose sur le cens, qu'on pourrait appeler proprement timocratie, mais à laquelle on donne en général la plupart du temps le nom de *politie*.

De ces formes la meilleure est la royauté, la pire est la timocratie. La tyrannie est une déviation de la royauté; car l'une et l'autre sont des *monarchies*; mais elles diffèrent prodigieusement, le tyran ayant en vue son intérêt personnel, le roi, l'intérêt de ses sujets. En effet on n'est pas roi, si on ne se suffit pas à soi-même et si on n'a pas toutes sortes de supériorités sur les autres;

μετὰ τὰς συγκομιδὰς  
τῶν καρπῶν,  
οἷον ἀπαρχαί·  
ἐσχόλαζον γὰρ μάλιστα  
ἐν τούτοις τοῖς καιροῖς.  
Πᾶσαι δὲ κοινωνίαι  
φαίνονται εἶναι μέρια  
τῆς πολιτικῆς·  
αἱ δὲ φιλικαὶ τοιαῦται  
ἀκολουθήσουσι  
ταῖς κοινωνίαις τοιαύταις.

X. Εἶδη δὲ πολιτείας  
ἐστὶ τρία,  
ἴσαι δὲ καὶ  
παρεκβάσεις,  
οἷον φθοραὶ τούτων.  
Αἱ δὲ πολιτείαι  
εἰσὶ μὲν  
βασιλεία τε  
καὶ ἀριστοκρατία,  
τρίτῃ δὲ  
ἡ ἀπὸ τιμημάτων,  
ἣν φαίνεται οἰκεῖον  
λέγειν τιμοκρατικὴν,  
οἱ δὲ πλείστοι εἰώθασιν  
καλεῖν αὐτὴν πολιτείαν.

Τούτων δὲ ἡ βασιλεία  
βελτίστη μὲν,  
χειρίστη δὲ  
ἡ τιμοκρατία.  
Τυραννίς δὲ  
παρέκθασις βασιλείας μὲν·  
ἄμφω γὰρ  
μοναρχίαι,  
διαφέρουσι δὲ πλείστον.  
Ὁ μὲν γὰρ τύραννος  
σκοπεῖ τὸ συμφέρον ἑαυτοῦ,  
ὁ δὲ βασιλεὺς  
τὸ τῶν ἀρχομένων.  
Ὁ γὰρ ἐστὶ βασιλεὺς  
ὁ μὴ αὐτάρκης  
καὶ ὑπερέχων  
πᾶσι τοῖς ἀγαθοῖς.

après les récoltes  
des fruits,  
comme des prémices;  
car ils avaient-du-loisir surtout  
dans ces occasions-là.  
Donc toutes les communautés  
semblent être des parties  
de la *communauté* politique;  
or les amitiés telles  
suivront (correspondront à)  
les communautés telles.

X. Or les espèces de gouvernements  
sont au nombre de trois [ment  
et égales aussi en nombre  
les déviations  
comme les corruptions d'elles.  
Et ces gouvernements  
sont d'une part  
et royauté  
et aristocratie,  
d'autre part troisième  
le gouvernement résultant du cens,  
lequel il paraît convenable  
d'appeler timocratique,  
mais la plupart ont coutume  
d'appeler lui *politie*. [royauté

Or de ces *gouvernements* la  
est le meilleur d'une part,  
le plus mauvais d'autre part  
est la timocratie.  
Or la tyrannie [d'une part;  
est la déviation de la royauté  
car toutes-deux  
sont des monarchies,  
mais elles diffèrent très-tort.  
Car d'un côté le tyran  
examine l'intérêt à lui-même,  
le roi d'un autre côté *examine*  
celui de ses sujets.  
Car il n'est pas roi  
celui qui ne se suffit pas  
et qui ne surpasse pas les autres  
par tous les biens. [hommes,

Ὁ δὲ τοιοῦτος οὐδενὸς προσδεῖται· τὰ ὠφέλιμα οὖν αὐτῷ μὲν οὐκ ἂν σκοποῖη, τοῖς δ' ἀρχομένοις· ὁ γὰρ μὴ τοιοῦτος κληρωτὸς<sup>1</sup> ἂν τις εἴη βασιλεὺς. Ἡ δὲ τυραννὶς ἐξ ἐναντίας ταύτης· τὸ γὰρ ἑαυτῷ<sup>2</sup> ἀγαθὸν διώκει. Καὶ φανερώτερον<sup>3</sup> ἐπὶ ταύτης ὅτι χειρίστη· κάκιστον γὰρ τὸ ἐναντίον τῷ βελτίστῳ.

Μεταβαίνει<sup>4</sup> δ' ἐκ βασιλείας εἰς τυραννίδα· φαυλότης γὰρ ἐστὶ μοναρχίας ἢ τυραννίδος· ὁ δὲ μοχθηρὸς βασιλεὺς τύραννος γίνεταί. Ἐξ ἀριστοκρατίας δὲ εἰς ὀλιγαρχίαν κακίᾳ τῶν ἀρχόντων, οἱ νέμονται τὰ τῆς πόλεως παρὰ τὴν ἀξίαν, καὶ πάντα ἢ τὰ πλείστα τῶν ἀγαθῶν ἑαυτοῖς, καὶ τὰς ἀρχάς ἀεὶ τοῖς αὐτοῖς, περὶ πλείστου ποιοῦμενοι τὸ πλουτεῖν· ὀλίγοι δὲ ἄρχουσιν καὶ μοχθηροὶ ἀντὶ τῶν ἐπιεικεστάτων. Ἐκ δὲ τιμοκρατίας εἰς δημοκρατίαν· σύνοροι γὰρ εἰσιν αὗται· πλήθους<sup>5</sup> γὰρ βούλεται καὶ ἡ τιμοκρατία εἶναι, καὶ ἴσοι πάντες οἱ ἐν τῷ τιμήματι.

or dans cette situation on n'a besoin de rien de plus: par conséquent le roi ne considérera pas ce qui lui est utile, mais le bien de ses sujets. Celui qui n'est pas dans cette situation serait comme un roi tiré au sort. La tyrannie est l'opposé de la royauté; car le tyran ne recherche que son propre avantage. Il est encore plus évident que la tyrannie est le pire des gouvernements; car le contraire du meilleur est le pire.

La royauté est sujette à se changer en tyrannie, car la tyrannie est la corruption de la royauté, et par conséquent un mauvais roi devient tyran. L'aristocratie se change en oligarchie par la corruption de ceux qui exercent le pouvoir, quand ils ne tiennent pas compte du mérite dans la distribution des honneurs, qu'ils s'attribuent à eux-mêmes tous ou presque tous les avantages, qu'ils confèrent toujours les magistratures aux mêmes hommes, ne faisant cas que de la richesse. Il en résulte que le pouvoir n'est plus exercé que par un petit nombre et par les plus mauvais, au lieu des plus estimables. La timocratie se change en démocratie, car ces deux formes confinent l'une avec l'autre: le gouvernement timocratique tend à être celui du grand nombre, et tous ceux qui ont le cens sont égaux.

Ὁ δὲ τοιοῦτος προσδεῖται οὐδενός· οὐ μὲν οὖν σκοποῖη ἂν τὰ ὠφέλιμα αὐτῷ, τοῖς δὲ ἀρχομένοις· ὁ γὰρ μὴ τοιοῦτος εἴη ἂν τις βασιλεὺς κληρωτός. Ἡ δὲ τυραννὶς ἐξ ἐναντίας ταύτης· διώκει γὰρ τὸ ἀγαθὸν ἑαυτῷ. Καὶ φανερώτερον ἐπὶ ταύτης ὅτι χειρίστη· τὸ γὰρ ἐναντίον τῷ βελτίστῳ κάκιστον.

Μεταβαίνει δὲ ἐκ βασιλείας εἰς τυραννίδα· ἢ γὰρ τυραννὶς ἐστὶ φαυλότης βασιλείας· ὁ δὲ μοχθηρὸς βασιλεὺς γίνεταί τύραννος. Ἐξ ἀριστοκρατίας δὲ εἰς ὀλιγαρχίαν κακίᾳ τῶν ἀρχόντων, οἱ νέμονται τὰ τῆς πόλεως παρὰ τὴν ἀξίαν, καὶ πάντα ἢ τὰ πλείστα τῶν ἀγαθῶν ἑαυτοῖς, καὶ τὰς ἀρχάς ἀεὶ τοῖς αὐτοῖς, ποιοῦμενοι περὶ πλείστου τὸ πλουτεῖν. ὀλίγοι δὲ ἄρχουσιν, καὶ μοχθηροὶ ἀντὶ τῶν ἐπιεικεστάτων. Ἐκ δὲ τιμοκρατίας εἰς δημοκρατίαν· αὗται γὰρ εἰσιν σύνοροι· καὶ γὰρ ἡ τιμοκρατία βούλεται εἶναι πλήθους, καὶ πάντες οἱ ἐν τῷ τιμήματι ἴσοι.

Or celui qui est tel n'a besoin-en-outre de rien; d'une part donc il n'examinerait les choses utiles à lui-même [pas mais celles utiles à ses sujets; car celui qui n'est pas tel serait un roi tiré-au-sort. Mais la tyrannie [royauté]; est en opposition à celle-là (la car il (le tyran) poursuit ce qui est bon pour lui-même. Et il est plus évident sur celle-ci qu'elle est la plus mauvaise; car le contraire au meilleur est le pire.

Or changement-a-lieu de la royauté en tyrannie; car la tyrannie est le vice de la royauté; donc le mauvais roi devient tyran. [cratie Et changement-a-lieu de l'aristocratie en oligarchie par perversité des gouvernants, qui attribuent les choses de la ville contrairement au mérite et tous les biens ou la plupart des biens à eux-mêmes, et les magistratures toujours aux mêmes, estimant du plus grand prix le être-riche; peu donc gouvernent, et des méchants au lieu des plus honnêtes. [cratie Et changement-a-lieu de la timocratie en démocratie; car elles sont limitrophes; car et la timocratie [nombre, veut être le gouvernement du et tous ceux qui sont dans le cens sont égaux.

Ἡκιστα δὲ μοχθηρόν ἐστιν ἡ δημοκρατία· ἐπὶ μικρόν γάρ παρεκβαίνει τὸ τῆς πολιτείας εἶδος. Μεταβάλλουσι μὲν οὖν μάλισθ' οὕτως αἱ πολιτεῖαι (ἐλάχιστον γὰρ οὕτω καὶ ῥᾶστα μεταβαίνουσιν).

Ὁμοιώματα δ' αὐτῶν, καὶ οἷον παραδείγματα λάβοι τις ἂν καὶ ἐν ταῖς οἰκίαις. Ἡ μὲν γὰρ πατὴρ πρὸς υἱεῖς κοινωνία βασιλείας ἔχει σχῆμα (τῶν τέκνων γὰρ τῷ πατρὶ μέλει· ἐντεῦθεν δὲ καὶ Ὅμηρος τὸν Δία πατέρα προσαγορεύει· πατρικὴ γὰρ ἀρχὴ βούλεται ἡ βασιλεία εἶναι)· ἐν Πέρσαις δ' ἡ τοῦ πατρὸς τυραννικὴ (χρῶνται γὰρ ὡς δούλοις τοῖς υἱεῖσι)· τυραννικὴ δὲ καὶ ἡ δεσπότου πρὸς δούλους (τὸ γὰρ τοῦ δεσπότου συμφέρον ἐν αὐτῇ πράττεται). Αὕτη μὲν οὖν ὁρθὴ φαίνεται, ἡ Περσικὴ δ' ἡμαρτημένη· τῶν διαφερόντων γὰρ αἱ ἀρχαὶ διάφοροι).

Ἀνδρὸς δὲ καὶ γυναικὸς ἀριστοκρατικὴ φαίνεται

La démocratie est ce qu'il y a de moins mauvais; car elle ne dévie que peu de la forme de la *politie*. C'est ainsi surtout que changent les gouvernements; car c'est ainsi qu'ils changent le moins profondément et le plus facilement.

On en pourra trouver la ressemblance et comme des types dans la famille. Les relations du père avec ses fils offrent l'image de la royauté; car le père a la charge de ses enfants; c'est pour cela qu'Homère donne à Jupiter le nom de père, et la royauté tend à être un pouvoir paternel. Chez les Perses, le pouvoir du père est tyrannique (car ils traitent leurs fils comme des esclaves); le pouvoir du maître sur ses esclaves est bien tyrannique aussi, puisqu'il n'a pour objet que l'intérêt du maître; pourtant le pouvoir du maître est normal, et le pouvoir paternel, chez les Perses, est vicieux, parce que l'autorité doit différer comme les personnes qui y sont soumises.

Les relations du mari avec la femme ressemblent à la forme

Ἡ δὲ δημοκρατία ἐστὶν ἡκιστα μοχθηρόν· παρεκβαίνει γὰρ ἐπὶ μικρόν τὸ εἶδος τῆς πολιτείας. Αἱ μὲν οὖν πολιτεῖαι μεταβάλλουσιν μάλιστα οὕτως (οὕτω γὰρ μεταβαίνουσιν ἐλάχιστον καὶ ῥᾶστα).

Τίς δὲ λάβοι ἂν ὁμοιώματα αὐτῶν καὶ οἷον παραδείγματα καὶ ἐν ταῖς οἰκίαις. Ἡ μὲν γὰρ κοινωνία πατρὸς πρὸς τοὺς υἱεῖς ἔχει σχῆμα βασιλείας (μέλει γὰρ τῷ πατρὶ τῶν τέκνων· ἐντεῦθεν δὲ καὶ Ὅμηρος προσαγορεύει τὸν Δία πατέρα)· ἡ γὰρ βασιλεία βούλεται εἶναι ἀρχὴ πατρικὴ)· ἐν Πέρσαις δὲ ἡ τοῦ πατρὸς τυραννικὴ (χρῶνται γὰρ τοῖς υἱεῖσι ὡς δούλοις)· τυραννικὴ δὲ καὶ ἡ δεσπότου πρὸς δούλους (τὸ γὰρ συμφέρον τοῦ δεσπότου πράττεται ἐν αὐτῇ). Αὕτη μὲν οὖν φαίνεται ὁρθή, ἡ δὲ Περσικὴ ἡμαρτημένη· αἱ γὰρ ἀρχαὶ τῶν διαφερόντων διάφοροι.

Ἀνδρὸς δὲ καὶ γυναικὸς φαίνεται ἀριστοκρατικὴ

Or la démocratie est la chose la moins mauvaise; car elle dévie peu de la forme de la *politie*. [ments D'une part donc les gouvernements changent surtout ainsi (car de-cette-*façon* ils changent le moins *profondément* et le plus facilement).

D'autre part on prendrait des ressemblances d'eux et comme des modèles même dans les familles. Car d'une part la communauté d'un père avec ses fils a l'apparence de la royauté (car soucieux au père de ses enfants; et de-là aussi Homère appelle Jupiter père; ἡ γὰρ royauté veut être un pouvoir paternel); chez les Perses d'autre part le *pouvoir* du père est tyrannique (car ils usent de leurs fils comme d'esclaves); et tyrannique aussi est le *pouvoir* du maître envers les esclaves (car l'intérêt du maître est recherché dans ce *pouvoir*). Celui-ci d'une part donc est-évidemment juste, [persique d'autre part le *pouvoir paternel* est vicieux; car les pouvoirs des (sur les) *personnes* différentes sont différents. [l'homme D'autre part la *communauté* de et de la femme est-évidemment aristocratique

κατ' ἀξίαν γὰρ ὁ ἀνὴρ ἄρχει, καὶ περὶ ταῦτα ἃ δεῖ  
τὸν ἄνδρα· ὅσα δὲ γυναικὶ ἀρμόζει, ἐκείνη ἀποδίδω-  
σιν· ἀπάντων δὲ κυριεύων ὁ ἀνὴρ εἰς ὀλιγαρχίαν με-  
θίστησιν (παρὰ τὴν ἀξίαν γὰρ αὐτὸ ποιεῖ, καὶ οὐχ ἡ  
ἀμείνων), ἐνίοτε δὲ ἄρχουσιν αἱ γυναῖκες ἐπὶ κληροῖ οὐ-  
σαι, οὐ δὴ γίνονται κατ' ἀρετὴν αἱ ἀρχαί, ἀλλὰ διὰ  
πλοῦτον καὶ δύναμιν, καθάπερ ἐν ταῖς ὀλιγαρχίαις·  
τιμοκρατικῇ δὲ ὅμοιον ἢ τῶν ἀδελφῶν (ἴσοι γὰρ, πλὴν  
ἐφ' ὅσον ταῖς ἡλικίαις διαλλάττουσιν· διόπερ ἂν πολὺ  
ταῖς ἡλικίαις διαφέρωσιν, οὐκέτι ἀδελφικὴ γίνεται ἡ  
φιλία).

Δημοκρατία δὲ μάλιστα μὲν ἐν ταῖς ἀδеспότοις  
τῶν οἰκίσεων (ἐνταῦθα γὰρ πάντες ἐξ ἴσου), καὶ ἐν αἷς  
ἀσθενὲς ὁ ἄρχων καὶ ἐκάστῳ ἐξουσία.

#### XI. Καθ' ἐκάστην δὲ τῶν πολιτειῶν φιλία φαίνε-

aristocratique; car le mari commande parce qu'il en est le  
plus digne, et dans les choses où il convient que l'homme com-  
mande; et il attribue à la femme tout ce qui convient [à son  
sexe]. Si l'homme est maître de tout, il change [le gouverne-  
ment] en oligarchie; car il n'est plus à son rang, et il n'agit pas  
en vertu de sa supériorité propre. Quelquefois les femmes  
commandent, quand ce sont des héritières; alors l'autorité  
n'appartient pas au mérite, mais à la richesse et à qui peut le  
plus, comme dans les oligarchies. [Lorsqu'une famille] est  
gouvernée par des frères, le gouvernement est timocratique;  
car ils sont égaux, sauf la distance d'âge; aussi quand cette  
distance est très grande, l'amitié n'est plus fraternelle.

La démocratie se rencontre surtout dans les familles qui n'ont  
pas de chef (car alors tous les membres de la famille sont égaux),  
et dans celles où, le chef étant sans force, chacun est libre.

XI. Dans chacune de ces formes de gouvernement, l'amitié se

(ὁ γὰρ ἀνὴρ ἄρχει  
κατὰ ἀξίαν,  
καὶ περὶ ταῦτα  
ἃ δεῖ  
τὸν ἄνδρα,  
ἀποδίδωσι δὲ ἐκείνη  
ὅσα ἀρμόζει  
γυναικί·  
ὁ δὲ ἀνὴρ  
κυριεύων ἀπάντων  
μεθίστησιν  
εἰς ὀλιγαρχίαν  
(ποιεῖ γὰρ αὐτὸ  
παρὰ ἀξίαν,  
καὶ οὐχ ἡ ἀμείνων),  
ἐνίοτε δὲ  
αἱ γυναῖκες ἄρχουσιν  
οὐσαι ἐπὶ κληροῖ·  
αἱ δὲ ἀρχαὶ γίνονται  
οὐ κατὰ ἀρετὴν,  
ἀλλὰ διὰ πλοῦτον  
καὶ δύναμιν,  
καθάπερ ἐν ταῖς ὀλιγαρχίαις·  
ἡ δὲ τῶν ἀδελφῶν  
ὅμοιος τιμοκρατικῇ  
(ἴσοι γάρ,  
πλὴν ἐπὶ ὅσον  
διαλλάττουσι ταῖς ἡλικίαις·  
διόπερ  
ἂν διαφέρωσι πολὺ  
ταῖς ἡλικίαις,  
ἡ φιλία οὐκέτι γίνεται  
ἀδελφική·  
Δημοκρατία δὲ  
μάλιστα μὲν  
ἐν ταῖς τῶν οἰκίσεων  
ἀδеспότοις  
(πάντες γὰρ ἐνταῦθα ἐξ ἴσου),  
καὶ ἐν αἷς  
ὁ ἄρχων ἀσθενὲς  
καὶ ἐξουσία ἐκάστῳ.

XI. Κατὰ δὲ ἐκάστην  
τῶν πολιτειῶν

(car le mari commande  
en-raison-de son mérite,  
et en ces choses  
dans lesquelles il faut  
l'homme commander,  
d'autre part il assigne à celle-la  
toutes-celles-qui conviennent  
à la femme);  
mais l'homme  
étant (quand il est)-maître de tout  
change l'association  
en oligarchie  
(car il fait cela  
contrairement à son mérite,  
et non en tant qu'il est meilleur)  
et quelquefois  
les femmes commandent  
étant (lorsqu'elles sont) héritières;  
ces autorités donc existent  
non en-raison-du mérite,  
mais à cause de la richesse  
et de la puissance,  
comme dans les oligarchies;  
et la communauté des frères  
ressemble au gouvernement timo-  
(car ils sont égaux, [ocratique,  
excepté en tant que  
ils diffèrent par leurs âges;  
c'est pourquoi  
s'ils diffèrent beaucoup  
par les âges,  
l'amitié n'est plus  
fraternelle.

D'autre part la démocratie  
existe surtout certes  
dans celles des maisons  
qui-sont-sans-maître  
(car tous là sont de rang égal),  
et dans les maisons dans lesquelles  
le chef est faible  
et où liberté est à chacun.

XI. Or dans chacun  
des gouvernements

ται, ἐφ' ὅσον καὶ τὸ δίκαιον. Βασιλεῖ μὲν πρὸς τοὺς βασιλευμένους, ἐν ὑπεροχῇ εὐεργεσίας· εὖ γὰρ ποιεῖ τοὺς βασιλευμένους, εἴπερ ἀγαθὸς ὢν ἐπιμελεῖται αὐτῶν, ἵν' εὖ πράττωσιν, ὥσπερ νομεὺς προβάτων· ὅθεν καὶ Ὅμηρος τὸν Ἀγαμέμνονα ποιμένα λαῶν εἶπεν<sup>1</sup>. Τοιαύτη δὲ καὶ ἡ πατρική, διαφέρει δὲ τῷ μεγέθει τῶν εὐεργετημάτων· αἷτιος γὰρ τοῦ εἶναι, δοκοῦντος μεγίστου, καὶ τροφῆς καὶ παιδείας. Καὶ τοῖς προγόνοις δὲ ταῦτα<sup>2</sup> ἀπονέμεται· φύσει τε γὰρ ἀρχικὸν πατὴρ υἱῶν καὶ πρόγονοι ἐκγόνων καὶ βασιλεὺς βασιλευμένων. Ἐν ὑπεροχῇ δὲ αἱ φιλίας αὗται, διὸ καὶ τιμῶνται οἱ γονεῖς. Καὶ τὸ δίκαιον δὴ ἐν τούτοις οὐ ταῦτό, ἀλλὰ τὸ κατ' ἀξίαν· οὕτω γὰρ καὶ ἡ φιλία.

montre en même proportion que la justice. Le roi a pour ses sujets l'amitié du bienfaiteur [pour l'obligé]; car il leur fait du bien, s'il est vertueux, et s'occupe de les rendre heureux, comme un pasteur de son troupeau, et c'est pour cela qu'Homère appelle Agamemnon pasteur des peuples. Telle est aussi l'amitié paternelle; mais elle l'emporte par la grandeur des bienfaits; car le père est l'auteur de l'existence, qui semble le plus grand des biens, et c'est lui qui pourvoit à la nourriture et à l'éducation. On attribue la même supériorité aux ancêtres; car il y a autorité naturelle du père sur les fils, des ancêtres sur les descendants, comme du roi sur les sujets. Dans ces sortes d'amitiés il y a supériorité d'une part, aussi les parents sont-ils honorés. Et par conséquent dans ces relations la justice ne repose pas sur l'égalité quantitative, mais sur l'égalité proportionnelle, comme l'amitié.

φιλία φαίνεται ἐπὶ ὅσον καὶ τὸ δίκαιον. Βασιλεῖ μὲν πρὸς τοὺς βασιλευμένους, ἐν ὑπεροχῇ εὐεργεσίας· ποιεῖ γὰρ εὖ τοὺς βασιλευμένους, εἴπερ ὢν ἀγαθὸς ἐπιμελεῖται αὐτῶν, ἵνα πράττωσιν εὖ, ὥσπερ νομεὺς προβάτων· ὅθεν καὶ Ὅμηρος εἶπεν Ἀγαμέμνονα ποιμένα λαῶν. Τοιαύτη δὲ καὶ ἡ πατρική, διαφέρει δὲ τῷ μεγέθει τῶν εὐεργετημάτων· αἷτιος γὰρ τοῦ εἶναι, δοκοῦντος μεγίστου, καὶ τροφῆς καὶ παιδείας. Καὶ ταῦτα ἀπονέμεται τοῖς προγόνοις δέ· πατὴρ τε γὰρ φύσει ἀρχικὸν υἱῶν καὶ πρόγονοι ἐκγόνων καὶ βασιλεὺς βασιλευμένων. Αὗται δὲ αἱ φιλίας ἐν ὑπεροχῇ, διὸ καὶ οἱ γονεῖς τιμῶνται. Καὶ τὸ δίκαιον δὴ ἐν τούτοις οὐ τὸ αὐτό, ἀλλὰ τὸ κατὰ ἀξίαν· οὕτω γὰρ καὶ ἡ φιλία.

l'amitié se montre autant qu'aussi la justice. [part] Elle se montre pour le roi d'une envers ses sujets, dans une supériorité de bienfaisance; car il fait du bien à ses sujets, si étant bon il prend-soin d'eux, [fares, afin qu'ils fassent bien leurs affaires] comme le berger prend-soin de ses brebis; d'où aussi Homère a appelé Agamemnon pasteur des peuples. Et telle aussi se montre l'amitié paternelle; mais elle diffère par la grandeur des bienfaits; car le père est l'auteur du exister, ce qui paraît le plus grand bien, et de la nourriture et de l'éducation. Et ces choses sont attribuées aux ancêtres d'autre part; car et le père est naturellement un être-fait-pour-commander aux fils et les ancêtres aux descendants et le roi aux sujets. Or ces amitiés reposent sur la supériorité, c'est pourquoi aussi les parents sont honorés. Et la justice donc dans ceux-ci n'est pas la même chose (l'égalité), mais ce qui est en proportion du mérite; car de-cette- façon aussi existe l'amitié.

Καὶ ἀνδρὸς δὲ πρὸς γυναῖκα ἡ αὐτὴ φιλία καὶ ἐν ἀριστοκρατίᾳ· κατ' ἀρετὴν γάρ, καὶ τῷ ἀμείνονι πλέον ἀγαθόν, καὶ τὸ ἀρμόζον ἐκάστω· οὕτω δὲ καὶ τὸ δίκαιον.

Ἡ δὲ τῶν ἀδελφῶν τῇ ἐταιρικῇ ἔοικεν· ἴσοι γὰρ καὶ ἡλικιωταί, οἱ τοιοῦτοι δὲ ὁμοπαθεῖς καὶ ὁμοῦθεις ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ. Ἔοικεν δὲ ταύτῃ καὶ ἡ κατὰ τὴν τιμοκρατικὴν. Ἴσοι γὰρ οἱ πολῖται βούλονται καὶ ἐπιεικεῖς εἶναι· ἐν μέρει δὲ τὸ ἄρχειν, καὶ ἐξ ἴσου· οὕτω δὲ καὶ ἡ φιλία.

Ἐν δὲ ταῖς παρεκβάσεσιν, ὥσπερ καὶ τὸ δίκαιον ἐπὶ μικρόν ἐστιν, οὕτω καὶ ἡ φιλία ἐστὶ, καὶ ἥκιστα ἐν τῇ χειρίστῃ· ἐν τυραννίδι γὰρ οὐδὲν ἢ μικρόν φιλίας. Ἐν οἷς γὰρ μηδὲν κοινόν ἐστιν τῷ ἄρχοντι καὶ [τῷ] ἀρχομένῳ, οὐδὲ φιλία· οὐδὲ γὰρ δίκαιον· ἄλλ' οἷον τεχνίτῃ πρὸς ὄργανον καὶ ψυχῇ πρὸς σῶμα καὶ δεσπότη πρὸς δοῦλον· ὡφελεῖται μὲν γὰρ πάντα ταῦτα

Entre le mari et la femme l'amitié est la même que dans l'aristocratie; elle est fondée sur la supériorité du mérite, c'est celui qui a le plus de valeur qui a le plus d'avantage, et chacun a ce qui convient [à sa nature]; et ainsi [chacun a] ce qui est juste. L'amitié des frères ressemble à celle qui est entre compagnons; ils sont égaux, ils sont du même âge, et dans ces conditions, on a le plus souvent mêmes *passions* et mêmes mœurs. Cette amitié ressemble à celle qui est dans la timocratie; car [dans cette forme de gouvernement] il y a tendance à ce que les citoyens soient sur le pied d'égalité et (traités tous comme) des honnêtes gens; ils exercent le pouvoir tour à tour, et tous également. Par conséquent l'amitié y existe aussi dans ces conditions.

Dans les déviations que subissent les formes de gouvernement, la justice ne se trouve que dans une faible mesure, et aussi l'amitié. Et c'est dans la plus mauvaise forme qu'il y en a le moins; car il n'y a aucune amitié dans la tyrannie, ou il n'y en a que peu. Là où il n'y a rien de commun entre celui qui commande et celui qui obéit, il n'y a pas non plus d'amitié, puisqu'il n'y a pas non plus de justice; c'est le rapport de l'ouvrier à l'outil, de l'âme au corps, du maître à l'esclave; ceux qui se servent de tous ces instruments leur font

Καὶ δὲ ἡ αὐτὴ φιλία καὶ ἐν ἀριστοκρατίᾳ ἀνδρὸς πρὸς γυναῖκα· κατὰ ἀρετὴν γάρ, καὶ πλέον ἀγαθόν τῷ ἀμείνονι, καὶ τὸ ἀρμόζον ἐκάστω· οὕτω δὲ καὶ τὸ δίκαιον.

Ἡ δὲ τῶν ἀδελφῶν ἔοικεν τῇ ἐταιρικῇ· ἴσοι γὰρ καὶ ἡλικιωταί, οἱ δὲ τοιοῦτοι ὁμοπαθεῖς καὶ ὁμοῦθεις ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ. Ταύτῃ δὲ ἔοικεν καὶ ἡ κατὰ τὴν τιμοκρατικὴν. Πολῖται γὰρ βούλονται εἶναι ἴσοι καὶ ἐπιεικεῖς· τὸ δὲ ἄρχειν ἐν μέρει, καὶ ἐξ ἴσου· οὕτω δὲ καὶ ἡ φιλία.

Ἐν δὲ ταῖς παρεκβάσεσιν, ὥσπερ καὶ τὸ δίκαιόν ἐστιν ἐπὶ μικρόν, οὕτω καὶ ἡ φιλία ἐστὶ, καὶ ἥκιστα ἐν τῇ χειρίστῃ· οὐδὲν γὰρ ἢ μικρόν φιλίας ἐν τυραννίδι. Ἐν οἷς γὰρ μηδὲν ἐστιν κοινόν τῷ ἄρχοντι καὶ τῷ ἀρχομένῳ, οὐδὲ φιλία· οὐδὲ γὰρ δίκαιον· ἄλλ' οἷον τεχνίτῃ πρὸς ὄργανον καὶ ψυχῇ πρὸς σῶμα καὶ δεσπότη πρὸς δοῦλον· πάντα γὰρ μὲν ταῦτα

Et d'autre part la même amitié que dans l'aristocratie *est celle de l'homme pour la femme; car elle est en proportion du mérite, et un plus grand avantage est au meilleur, et ce qui lui convient est à chacun; de-cette- façon donc aussi le juste est à chacun.*

D'autre part l'amitié des frères ressemble à celle de-camarades; car ils sont égaux et du-même-âge, or les gens tels sont de-mêmes-passions et de-mêmes-mœurs comme cela a lieu généralement. A celle-ci donc ressemble aussi celle selon la timocratie. Car les citoyens veulent être égaux et être considérés comme honnêtes; donc le commander est exercé tour à tour; et d'une manière égale; [y existe de-cette- façon donc aussi l'amitié

Mais dans les déviations de-même-qu'aussi la justice est en petite mesure, de même aussi l'amitié y est, et le moins dans la plus mauvaise; car point ou peu d'amitié dans la tyrannie. Car dans les cas dans lesquels rien n'est commun au gouvernant et au gouverné, il n'y a pas non-plus d'amitié; car non-plus de justice; mais la chose est telle qu'elle est à l'ouvrier pour l'outil et à l'âme pour le corps et au maître pour l'esclave; car d'une part tous ces objets

ὑπὸ τῶν χρωμένων, φιλία δ' οὐκ ἔστιν πρὸς τὰ ἄψυχα οὐδὲ δίκαιον. Ἄλλ' οὐδὲ πρὸς ἵππον ἢ βοῦν, οὐδὲ πρὸς δοῦλον ἢ δοῦλος. Οὐδὲν γὰρ κοινόν ἐστιν· ὁ γὰρ δοῦλος ἔμψυχον ὄργανον, τὸ δ' ὄργανον ἄψυχος δοῦλος. Ἦι μὲν οὖν δοῦλος, οὐκ ἔστιν φιλία πρὸς αὐτόν, ἢ δ' ἄνθρωπος· δοκεῖ γὰρ εἶναι τι δίκαιον παντὶ ἀνθρώπῳ πρὸς πάντα τὸν δυνάμενον κοινωνῆσαι νόμου καὶ συνθήκης, καὶ φιλία δὴ, καθ' ὅσον ἄνθρωπος. Ἐπὶ μικρόν δὴ καὶ ἐν ταῖς τυραννίσιν αἱ φιλίαι καὶ τὸ δίκαιον, ἐν δὲ ταῖς δημοκρατίαις ἐπὶ πλεῖστον· πολλὰ γὰρ τὰ κοινὰ ἴσοις οὔσιν.

XII. Ἐν κοινωνίᾳ μὲν οὖν πᾶσα φιλία ἐστίν<sup>1</sup>, καθάπερ εἴρηται· ἀφορίσειε δ' ἂν τις τήν τε συγγενικὴν καὶ τὴν ἐταιρικὴν. Αἱ δὲ πολιτικαὶ<sup>2</sup> καὶ φυλετικαὶ καὶ

du bien; mais il n'y a pas d'amitié à l'égard des choses inanimées, non plus que de justice, et il n'y en a pas non plus à l'égard d'un cheval, d'un bœuf, ni d'un esclave en tant qu'esclave, car il n'y a rien de commun : l'esclave est un outil animé, comme l'outil est un esclave inanimé. Il n'y a donc pas d'amitié envers l'esclave, en tant qu'esclave, mais seulement en tant qu'homme; car il semble que pour tout homme il y a une justice [à observer] envers quiconque est capable de se soumettre à une loi commune et de conclure une convention, et il y a par conséquent amitié [pour lui] en tant qu'homme. C'est donc dans la tyrannie que l'amitié et la justice se trouvent au plus faible degré, et dans la démocratie, au plus haut; car il y a beaucoup de choses communes entre égaux.

XII. Dans toute communauté, il y a de l'amitié, comme nous avons dit. Mais il faudrait mettre à part celle qui est entre compagnons de plaisir. Les associations qui unissent des concitoyens,

ὠφελεῖται  
ὑπὸ τῶν χρωμένων,  
φιλία δὲ οὐκ ἔστιν  
πρὸς τὰ ἄψυχα  
οὐδὲ δίκαιον.  
Ἄλλ' οὐδὲ πρὸς ἵππον  
ἢ βοῦν,  
οὐδὲ πρὸς δοῦλον  
ἢ δοῦλος.  
Οὐδὲν γὰρ ἐστὶ κοινόν·  
ὁ γὰρ δοῦλος  
ὄργανον ἔμψυχον,  
τὸ δὲ ὄργανον  
δοῦλος ἄψυχος.  
Ἦι μὲν οὖν δοῦλος,  
οὐκ ἔστιν φιλία  
πρὸς αὐτόν,  
ἢ δὲ ἄνθρωπος·  
τί γὰρ δίκαιον  
δοκεῖ εἶναι  
παντὶ ἀνθρώπῳ  
πρὸς πάντα τὸν δυνάμενον  
κοινωνῆσαι νόμου  
καὶ συνθήκης,  
καὶ δὴ φιλία,  
κατὰ ὅσον ἄνθρωπος.  
Αἱ δὲ φιλίαι  
καὶ τὸ δίκαιον  
ἐπὶ μικρόν  
καὶ ἐν ταῖς τυραννίσιν,  
ἐπὶ πλεῖστον δὲ  
ἐν ταῖς δημοκρατίαις·  
τὰ γὰρ κοινὰ  
πολλὰ  
οὔσιν ἴσοις.

XII. Πᾶσα φιλία  
ἐστὶ μὲν οὖν  
ἐν κοινωνίᾳ,  
καθάπερ εἴρηται,  
τις δὲ ἀφορίσειεν ἂν  
τήν τε συγγενικὴν  
τήν τε ἐταιρικὴν.  
Αἱ δὲ πολιτικαὶ

sont secourus (soignés)  
par ceux qui s'en servent,  
d'autre part amitié n'est pas  
à l'égard des choses inanimées  
non-plus-que justice. [val  
Mais non-plus à l'égard d'un che-  
ou d'un bœuf,  
ni à l'égard d'un esclave  
en tant qu'il est esclave.  
Car rien n'est commun avec eux :  
car l'esclave est  
un instrument animé,  
et l'instrument est  
un esclave inanimé.  
Entant donc qu'il est esclave,  
il n'y a pas d'amitié  
à l'égard de lui,  
mais en tant qu'il est homme;  
car quelque justice  
semble être à observer  
par tout homme  
envers tout être pouvant  
participer à une loi  
et à une convention,  
et donc il y a amitié pour lui,  
en tant qu'il est homme.  
Donc les amitiés  
et la justice  
sont en faible mesure  
aussi dans les tyrannies,  
mais dans la plus grande mesure  
dans les démocraties;  
car les choses communes  
sont nombreuses  
pour ceux étant égaux.

XII. Toute amitié  
est d'une part donc  
en communauté,  
comme il a été dit,  
d'autre part on séparerait  
et celle de-famille  
et celle de-camaraderie.  
D'autre part celles des-citoyens

συμπλοϊκαί, καὶ ὅσαι τοιαῦται, κοινωνικαῖς εἰκόασιν  
μᾶλλον· οἷον γὰρ καθ' ὁμολογίαν τινὰ φαίνονται εἶ-  
ναι. Εἰς ταύτας δὲ τάξειεν ἂν τις καὶ τὴν ξενικὴν.

Καὶ ἡ συγγενικὴ δὲ φαίνεται πολυειδὴς εἶναι, ἡρ-  
τῆσθαι δὲ πᾶσα ἐκ τῆς πατρικῆς· οἱ γονεῖς μὲν γὰρ  
στέργουσιν τὰ τέκνα ὡς ἑαυτῶν τι ὄντα, τὰ δὲ τέκνα  
τοὺς γονεῖς, ὡς ἀπ' ἐκείνων τι ὄντα. Μᾶλλον δ' ἴσασιν  
οἱ γονεῖς τὰ ἐξ αὐτῶν ἢ τὰ γεννηθέντα ὅτι ἐκ τούτων,  
καὶ μᾶλλον συνωκείωται τὸ ἀφ' οὗ τῷ γεννηθέντι ἢ τὸ  
γενόμενον τῷ ποιήσαντι· τὸ γὰρ ἐξ αὐτοῦ οἰκεῖον τῷ  
ἀφ' οὗ, οἷον ὁδοῦς, θρίξ, ὀτιοῦν, τῷ ἔχοντι· ἐκείνῳ δὲ  
οὐδὲν τὸ ἀφ' οὗ, ἢ ἥττον.

Καὶ τῷ πλήθει δὲ τοῦ χρόνου<sup>1</sup>· οἱ μὲν γὰρ εὐθύς  
γενόμενα στέργουσιν, τὰ δὲ προσελθόντα τοῖς χρόνοις

des membres d'une même tribu, des hommes qui navi-  
guent ensemble, et les autres du même genre, ressemblent  
davantage à des sociétés [commerciales]; car elles paraissent  
reposer comme sur une sorte de convention. On peut ranger  
dans la même classe les liaisons d'hospitalité.

Quant à l'amitié qui est entre parents, elle paraît avoir beau-  
coup de formes, mais elle semble dépendre toujours du lien  
qui est entre les parents et les enfants. Les parents aiment  
leurs enfants comme quelque chose d'eux-mêmes, et les enfants,  
leurs parents comme leurs auteurs. Les parents connaissent  
mieux ce qui vient d'eux, que les enfants ne savent qu'ils vien-  
nent de leurs parents, et l'être qui a donné la vie est plus  
profondément attaché à celui qui l'en a reçue, que ce dernier à  
l'auteur de son existence. Ce qui vient d'un être est propre à  
l'être dont il vient, comme une dent, un cheveu, n'importe quoi,  
à l'être qui l'a, au lieu que l'être d'où viennent les choses ne  
leur est rien, ou leur est moins propre.

Il y a encore une différence pour la longueur du temps [entre  
l'affection des parents et celle des enfants]. Les parents s'atta-  
chent à leurs enfants aussitôt qu'ils sont nés; mais ce n'est qu'en

καὶ φυλετικά  
καὶ συμπλοϊκαί,  
καὶ ὅσαι τοιαῦται,  
εἰκόασιν μᾶλλον  
κοινωνικαῖς·  
φαίνονται γὰρ εἶναι  
οἷον κατὰ τινὰ ὁμολογίαν.  
Τίς δὲ τάξειεν ἂν εἰς ταύτας  
καὶ τὴν ξενικὴν.

Καὶ ἡ συγγενικὴ δὲ  
φαίνεται εἶναι πολυειδής,  
ἡρτῆσθαι δὲ πᾶσα  
ἐκ τῆς πατρικῆς·  
οἱ γονεῖς μὲν γὰρ  
στέργουσιν τὰ τέκνα  
ὡς ὄντα τι  
ἑαυτῶν,  
τὰ δὲ τέκνα  
τοὺς γονεῖς,  
ὡς ὄντα  
τι ἀπὸ ἐκείνων.  
Οἱ δὲ γονεῖς ἴσασιν μᾶλλον  
τὰ ἐξ αὐτῶν  
ἢ τὰ γεννηθέντα  
ὅτι ἐκ τούτων,  
καὶ τὸ ἀπὸ οὗ  
συνωκείωται μᾶλλον  
τῷ γεννηθέντι  
ἢ τὸ γενόμενον  
τῷ ποιήσαντι·  
τὸ γὰρ ἐξ αὐτοῦ οἰκεῖον  
τῷ ἀπὸ οὗ,  
οἷον ὁδοῦς, θρίξ,  
ὀτιοῦν,  
τῷ ἔχοντι·  
τὸ δὲ  
ἀπὸ οὗ  
οὐδὲν ἐκείνῳ,  
ἢ ἥττον.

Καὶ τῷ πλήθει τοῦ χρόνου·  
οἱ μὲν γὰρ στέργουσιν  
εὐθύς γενόμενα,  
τὰ δὲ  
τοὺς γονεῖς

et de-membres-d'une-même-tribu  
et de gens-naviguant-ensemble,  
et toutes-celles-qui *sont* telles,  
ressemblent davantage  
à des *sociétés* d'association;  
car elles semblent être [tion.  
comme en-virtu-d'une conven-  
Et on rangerait dans celles-ci  
même l'*amitié* d'hospitalité.

Et celle de-famille d'ailleurs,  
paraît être de-plusieurs-formes,  
mais dépendre tout-entière  
de la paternelle;  
car les parents d'une part  
chérissent leurs enfants  
comme étant quelque-chose  
d'eux-mêmes,  
d'autre part les enfants  
chérissent leurs parents  
comme étant *eux-mêmes*  
quelque-chose de ceux-là,  
Or les parents connaissent mieux  
les *êtres* venant d'eux-mêmes  
que les *êtres* engendrés ne savent  
qu'ils viennent de ceux-là,  
et l'être duquel un autre est né  
est attaché davantage  
à l'être engendré  
que l'être né de lui n'est attaché  
à celui qui l'a fait;  
car l'être venu de lui est propre  
à celui duquel il est venu,  
comme une dent, un cheveu,  
ou quoi-que-ce-soit,  
à celui qui l'a;  
mais l'être  
duquel vient un autre être  
n'est propre en rien à celui-là,  
ou l'est moins.

Et par la longueur du temps;  
car les uns d'une part chérissent  
leurs enfants aussitôt nés,  
d'autres part ceux-ci  
chérissent leurs parents

τοὺς γονεῖς, σύνεσιν ἢ αἰσθησιν λαβόντα. Ἐκ τούτων δὲ δῆλον καὶ δι' αὐτὸ φιλοῦσιν μᾶλλον αἱ μητέρες.

Γονεῖς μὲν οὖν τέκνα φιλοῦσιν ὡς ἑαυτούς (τὰ γὰρ ἐξ αὐτῶν οἷον ἕτεροι αὐτοὶ τῷ κεχωρίσθαι), τέκνα δὲ γονεῖς ὡς ἀπ' ἐκείνων πεφυκότες, ἀδελφοὶ δ' ἀλλήλους τῷ ἐκ τῶν αὐτῶν πεφυκέναι· ἡ γὰρ πρὸς ἐκεῖνα<sup>1</sup> ταύτης ἀλλήλοις ταῦτοποιεῖ· ὅθεν φασὶν ταῦτόν αἷμα καὶ ρίζαν καὶ τὰ τοιαῦτα. Εἰσὶν δὲ ταυτό πως καὶ ἐν διηρημένοις. Μέγα δὲ πρὸς φιλίαν καὶ τὸ σύντροπον καὶ τὸ καθ' ἡλικίαν· ἡλικίαν γὰρ ἡλικία<sup>2</sup>, καὶ οἱ συνήθεις ἐταῖροι· διὸ καὶ ἡ ἀδελφικὴ τῇ ἐταιρικῇ ὁμοιοῦται. Ἀνεψιοὶ δὲ καὶ οἱ λοιποὶ συγγενεῖς ἐκ τούτων συναφείωνται· τῷ γὰρ ἀπὸ τῶν αὐτῶν εἶναι.

avançant dans la vie que les enfants s'attachent aux parents, quand l'intelligence ou le sentiment se développent. On voit par là pourquoi les mères aiment davantage.

Les parents aiment donc leurs enfants comme eux-mêmes; car les êtres qui viennent d'eux, sont comme d'autres *eux-mêmes*, parce qu'ils sont détachés d'eux. Les enfants aiment les parents comme les auteurs de leur existence. Les frères s'aiment les uns les autres, parce qu'ils sont nés des mêmes parents; cette identité d'origine produit une identité de sentiments chez les uns envers les autres. C'est pour cela qu'on dit, ils sont du même sang, ils appartiennent à une même souche, et autres expressions du même genre. Ils sont en quelque sorte un même être en des existences séparées. Ce qui contribue encore beaucoup à leur amitié, c'est d'avoir été nourris ensemble et d'être rapprochés par l'âge; le contemporain a du charme pour son contemporain, et ceux qui ont les mêmes habitudes sont compagnons; aussi l'amitié fraternelle ressemble-t-elle à celle qui est entre compagnons. Les cousins et les autres parents sont unis par la même cause; ils viennent des mêmes auteurs.

προελθόντα  
τοῖς χρόνοις,  
λαβόντα σύνεσιν  
ἢ αἰσθησιν.

Ἐκ τούτων δὲ δῆλον  
διὰ αὐτὴν μητέρας  
φιλοῦσιν μᾶλλον.

Γονεῖς μὲν οὖν  
φιλοῦσιν τέκνα  
ὡς ἑαυτούς  
(τὰ γὰρ ἐξ αὐτῶν  
οἷον ἕτεροι αὐτοὶ  
τῷ κεχωρίσθαι),  
τέκνα δὲ  
γονεῖς  
ὡς πεφυκότες ἀπὸ ἐκείνων,  
ἀδελφοὶ δὲ  
ἀλλήλους  
τῷ πεφυκέναι ἐκ τῶν αὐτῶν·  
ἡ γὰρ ταύτης  
πρὸς ἐκεῖνα  
ταῦτοποιεῖ  
ἀλλήλοις·  
ὅθεν φασὶν  
τὸ αὐτόν αἷμα καὶ ρίζαν  
καὶ τὰ τοιαῦτα.  
Εἰσὶν δὲ τὸ αὐτό  
πως  
καὶ ἐν διηρημένοις.  
Καὶ δὲ  
τὸ σύντροπον  
καὶ τὸ κατὰ ἡλικίαν  
μέγα πρὸς φιλίαν·  
ἡλικίαν γὰρ  
ἡλικία,  
καὶ οἱ συνήθεις  
ἐταῖροι·  
διὸ καὶ ἡ ἀδελφικὴ  
ὁμοιοῦται τῇ ἐταιρικῇ.  
Ἀνεψιοὶ δὲ  
καὶ οἱ λοιποὶ συγγενεῖς  
συναφείωνται ἐκ τούτων·  
τῷ γὰρ εἶναι  
ἀπὸ τῶν αὐτῶν.

étant eux-mêmes avancés  
par le temps (en âge),  
ayant pris intelligence  
ou sentiment.

Or de cela il est évident  
à cause de quoi les mères  
aiment davantage.

Les parents d'une part donc  
aiment leurs enfants  
comme eux-mêmes  
(car les êtres venus d'eux  
sont comme d'autres eux-mêmes  
par le en avoir été détachés),  
d'autre part les enfants  
aiment leurs parents [ceux-là,  
comme étant eux-mêmes nés de  
et les frères  
s'aiment les-uns-les-autres  
par le être nés des mêmes parents;  
car l'identité  
envers ces êtres dont ils sont nés  
produit l'identité  
chez les uns-pour-les-autres;  
d'où l'on dit  
le même sang et la même souche  
et les expressions telles.  
Ils sont donc la même chose  
en-quelque-sorte.  
même dans des corps séparés.  
Et d'autre part  
la nourriture-commune  
et ce qui est concernant l'âge  
est une grande chose pour l'amitié;  
car le contemporain  
charme le contemporain, [tudes  
et ceux qui ont-les-mêmes-habi-  
sont compagnons; [fraternelle  
c'est pourquoi aussi l'amitié  
ressemble à celle de-camaraderie.  
D'autre part les cousins  
et les autres parents  
se rattachent par cela;  
en effet ils se rattachent par le être  
des mêmes auteurs.

Γίνονται δ' οἱ μὲν οἰκειότεροι, οἱ δ' ἄλλοτριώτεροι τῷ σύνεγγυς ἢ πόρρω τὸν ἀρχηγὸν εἶναι.

"Ἔστιν δ' ἡ μὲν πρὸς γονεῖς φιλία τέκνοις (καὶ ἀνθρώποις πρὸς θεούς), ὡς πρὸς ἀγαθὸν καὶ ὑπερέχον· εὖ γὰρ πεποιήκασι τὰ μέγιστα· τοῦ γὰρ εἶναι καὶ τραφῆναι αἵτιοι, καὶ γενομένοις τοῦ παιδευθῆναι. "Ἐχει δὲ καὶ τὸ ἡδὺ καὶ τὸ χρήσιμον ἡ τοιαύτη φιλία μᾶλλον τῶν ὀθνείων', ὅσω καὶ κοινότερος ὁ βίος αὐτοῖς ἐστίν. "Ἔστιν δὲ καὶ ἐν τῇ ἀδελφικῇ ἅπερ καὶ ἐν τῇ ἐταιρικῇ, καὶ μᾶλλον ἐν τοῖς ἐπεικέσιν, καὶ ὅλως ἐν τοῖς ὁμοίοις, ὅσω οἰκειότεροι καὶ ἐκ γενετῆς ὑπάρχουσι στέργοντες ἀλλήλους, καὶ ὅσω ὁμοηθέστεροι οἱ ἐκ τῶν αὐτῶν, καὶ σύντροφοι, καὶ παιδευθέντες ὁμοίως· καὶ ἡ κατὰ τὸν χρόνον δοκιμασία πλείστη καὶ βεβαιωτάτη. Ἀνάλογον δὲ καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς τῶν συγγενῶν τὰ φιλικά.

Ils sont plus ou moins étroitement liés suivant qu'ils sont plus près ou plus loin de l'origine commune.

Les enfants aiment les parents, et les hommes, les dieux, comme un bien et comme quelque chose de supérieur; car ils leur doivent les plus grands de tous les biens, puisque les parents sont les auteurs de leur existence et leur ont donné, après qu'ils sont venus au monde, la nourriture et l'éducation. L'agréable et l'utile se trouvent dans une telle amitié plus que dans celle qui est entre personnes qui ne sont pas du même sang, d'autant plus que la communauté d'existence est plus étroite. Les liens sont entre frères les mêmes qu'entre compagnons, et encore plus étroits, s'ils sont honnêtes gens, et en général s'ils se ressemblent, d'autant plus qu'ils se tiennent de plus près, qu'ils se chérissent dès la naissance, et qu'ils ont des mœurs plus semblables étant nés des mêmes parents, ayant été nourris ensemble, et élevés de même. En outre, l'épreuve du temps y est plus forte et plus sûre [que dans toute autre espèce d'amitié]. Dans les autres degrés de parenté la même espèce d'amitié se rencontre proportionnellement.

Γίνονται δὲ οἱ μὲν οἰκειότεροι οἱ δὲ ἄλλοτριώτεροι τῷ τὸν ἀρχηγὸν εἶναι σύνεγγυς ἢ πόρρω.

"Ἡ δὲ μὲν φιλία πρὸς γονεῖς ἐστὶν τέκνοις (καὶ ἀνθρώποις πρὸς θεούς), ὡς πρὸς ἀγαθὸν καὶ ὑπερέχον· πεποιήκασι γὰρ εὖ τὰ μέγιστα· αἵτιοι γὰρ τοῦ εἶναι καὶ τραφῆναι, καὶ γενομένοις τοῦ παιδευθῆναι.

"Ἡ δὲ φιλία τοιαύτη ἔχει καὶ τὸ ἡδὺ καὶ τὸ χρήσιμον μᾶλλον τῶν ὀθνείων, ὅσω καὶ ὁ βίος ἐστὶν κοινότερος αὐτοῖς. "Ἔστιν δὲ καὶ ἐν τῇ ἀδελφικῇ ἅπερ καὶ ἐν τῇ ἐταιρικῇ, καὶ μᾶλλον ἐν τοῖς ἐπεικέσιν, καὶ ὅλως ἐν ὁμοίοις, ὅσω οἰκειότεροι καὶ ὑπάρχουσιν στέργοντες ἀλλήλους ἐκ γενετῆς, καὶ ὅσω οἱ ἐκ τῶν αὐτῶν ὁμοηθέστεροι, καὶ σύντροφοι, καὶ παιδευθέντες ὁμοίως· κατὰ τὸν χρόνον πλείστη καὶ βεβαιωτάτη. Τὰ δὲ φιλικὰ ἀνάλογον καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς τῶν συγγενῶν.

Or ils sont les uns plus proches, les autres plus étrangers par ceci le premier-auteur être près ou loin.

Or d'une part l'amitié pour les parents est aux enfants (et aux hommes pour les dieux), comme pour un être bon et supérieur; car ceux-ci leur ont fait bien les plus grandes-choses; car ils sont causes du eux être et avoir été nourris, et ils sont causes pour eux étant nés du avoir été élevés. D'autre part l'amitié telle a et l'agréable et l'utile plus que celle des étrangers, d'autant qu'aussi la vie est plus commune à eux.

Or il y a aussi dans l'amitié fraternelle. ce qu'il y a aussi dans celle-de camarades, et plus dans les gens honnêtes, et généralement dans ceux semblables, d'autant qu'ils sont plus proches et qu'ils commencent se chérissant les-uns-les-autres dès la naissance, [parents et d'autant que ceux des mêmes sont plus-semblables-de-mœurs, et nourris-ensemble, et élevés semblablement; et l'épreuve qui se fait en vertu du temps est très-grande et très-sûre.] D'autre part les sentiments affectueux existent proportionnellement aussi chez les autres d'entre les parents.

Ἄνδρὶ δὲ καὶ γυναικὶ φιλία δοκεῖ κατὰ φύσιν ὑπάρχειν· ἄνθρωπος γὰρ τῇ φύσει συνδυαστικὸν μᾶλλον ἢ πολιτικόν, ὅσῳ πρότερον καὶ ἀναγκαιότερον οἰκία πόλεως, καὶ τεκνοποιία κοινότερον τοῖς ζώοις. Τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις ἐπὶ τοσοῦτον<sup>1</sup> ἡ κοινωνία ἐστίν, οἱ δ' ἄνθρωποι οὐ μόνον τῆς τεκνοποιίας χάριν συνοικοῦσιν, ἀλλὰ καὶ τῶν εἰς τὸν βίον· εὐθύς γὰρ διήρηται τὰ ἔργα, καὶ ἔστιν ἕτερα ἀνδρὸς καὶ γυναικός· ἐπαρκοῦσιν οὖν ἀλλήλοις, εἰς τὸ κοινὸν τιθέντες τὰ ἴδια. Διὰ ταῦτα δὲ καὶ τὸ χρήσιμον εἶναι δοκεῖ καὶ τὸ ἡδὺ ἐν ταύτῃ τῇ φιλίᾳ. Εἴη δ' ἂν καὶ δι' ἀρετὴν, εἰ ἐπιεικεῖς εἶεν· ἔστιν γὰρ ἑκατέρου ἀρετὴ, καὶ χαίροιν ἂν τῷ τοιούτῳ<sup>2</sup>. Σύνδεσμος δὲ τὰ τέκνα δοκεῖ εἶναι· διὸ θᾶπτον οἱ ἄτεκνοι διαλύονται·

Entre l'homme et la femme l'amitié paraît exister naturellement; car l'homme est par sa nature plutôt porté à vivre en couple qu'en société civile, d'autant plus que la famille est antérieure à l'État, plus nécessaire, et que la propagation est plus commune aux êtres animés. Et l'union se borne à cela dans les autres espèces, au lieu que les êtres humains ne s'unissent pas seulement pour avoir des enfants, mais encore en vue de ce qui est nécessaire à la vie. Car dès le principe la tâche est divisée, et elle n'est pas la même pour l'homme et pour la femme; ils se viennent donc en aide et mettent en commun ce que chacun a en propre. Aussi l'utile et l'agréable semblent se trouver réunis dans cette amitié. Elle sera aussi fondée sur la vertu, si [les conjoints] sont honnêtes; car chacun d'eux peut avoir sa vertu, et aura du goût pour celui qui l'a. Il semble que les enfants soient un lien, et c'est pourquoi les époux sans enfants se désunissent plus promptement;

Φιλία δὲ δοκεῖ ὑπάρχειν ἀνδρὶ καὶ γυναικὶ κατὰ φύσιν· ἄνθρωπος γὰρ τῇ φύσει συνδυαστικὸν μᾶλλον ἢ πολιτικόν, ὅσῳ οἰκία πρότερον καὶ ἀναγκαιότερον πόλεως, καὶ τεκνοποιία κοινότερον τοῖς ζώοις. Τοῖς μὲν οὖν ἄλλοις ἡ κοινωνία ἐστίν ἐπὶ τοσοῦτον, οἱ δὲ ἄνθρωποι οὐ συνοικοῦσι μόνον χάριν τεκνοποιίας, ἀλλὰ καὶ τῶν εἰς βίον· τὰ γὰρ ἔργα διήρηται· εὐθύς, καὶ ἕτερα ἔστιν ἀνδρὸς καὶ γυναικός· ἐπαρκοῦσιν οὖν ἀλλήλοις τιθέντες εἰς τὸ κοινὸν τὰ ἴδια. Διὰ ταῦτα δὲ καὶ τὸ χρήσιμον καὶ τὸ ἡδὺ δοκεῖ εἶναι ἐν ταύτῃ τῇ φιλίᾳ. Εἴη δὲ ἂν καὶ διὰ ἀρετὴν, εἰ εἶεν ἐπιεικεῖς· ἀρετὴ γὰρ ἔστιν ἑκατέρου, καὶ χαίροιν ἂν τῷ τοιούτῳ. Τὰ δὲ τέκνα δοκεῖ εἶναι σύνδεσμος· διὸ οἱ ἄτεκνοι διαλύονται θᾶπτον·

D'autre part l'amitié paraît exister pour l'homme et la femme en-virtu-de la nature; car l'homme est par sa nature un être fait-pour-l'union-conjugale plutôt que [gale fait-pour-l'union-civile, d'autant que la famille est chose plus ancienne et plus nécessaire que l'Etat, et que la procréation-des-enfants est chose plus commune aux animaux. [d'une part Donc pour les autres animaux la communauté est (va) jusqu'à autant (pas plus loin), mais les hommes ne cohabitent pas seulement pour la procréation-d'enfants, mais encore pour les choses relatives à la vie; car les occupations ont été divisées aussitôt, et autres sont celles de l'homme et celles de la femme; ils s'aident donc l'un-l'autre mettant en commun leurs avantages propres. A cause de cela donc et l'agréable et l'utile paraît (paraissent) être dans cette amitié-là. D'ailleurs elle pourrait exister aussi à cause de la vertu, s'ils (les époux) étaient honnêtes; car la vertu est le propre de chacun-des-deux, et ils seraient charmés de la personne telle. D'autre part les enfants paraissent être un lien; [fants c'est pourquoi les époux sans-enfant se séparent plus promptement;

τὰ γὰρ τέκνα κοινὸν ἀγαθὸν ἀμφοῖν, συνέχει δὲ τὸ κοινόν. Τὸ δὲ πῶς συμβιωτέον ἀνδρὶ πρὸς γυναῖκα, καὶ ὅλως φίλῳ πρὸς φίλον, οὐδὲν ἕτερον φαίνεται ζητεῖσθαι, ἢ πῶς δικαίον· οὐ γὰρ ταῦτόν φαίνεται τῷ φίλῳ πρὸς τὸν φίλον καὶ τὸν ὀθνεῖον καὶ τὸν ἑταῖρον καὶ τὸν συμφοιτητήν<sup>1</sup>.

XIII. Τριττῶν δ' οὓσων φιλιῶν, καθάπερ ἐν ἀρχῇ εἴρηται, καὶ καθ' ἐκάστην τῶν μὲν ἐν ἰσότητι φίλων ὄντων, τῶν δὲ καθ' ὑπεροχὴν (καὶ γὰρ ὁμοίως ἀγαθοὶ φίλοι γίνονται καὶ ἀμείνων χεῖροني, ὁμοίως δὲ καὶ ἡδεῖς<sup>2</sup>, καὶ διὰ τὸ χρήσιμον ἰσάζοντες ταῖς ὠφελείαις καὶ διαφέροντες), τοὺς ἴσους μὲν κατ' ἰσότητα δεῖ τῷ φιλεῖν καὶ τοῖς λοιποῖς ἰσάζειν, τοὺς δ' ἀνίσους τῷ ἀνάλογον ταῖς ὑπεροχαῖς ἀποδιδόναι.

Γίνεται δὲ τὰ ἐγκλήματα καὶ αἱ μέμφεις ἐν τῇ κατὰ

car les enfants sont un bien commun à tous les deux, et ce qui est commun unit. Quant à la question de savoir comment le mari doit se comporter envers sa femme et en général l'ami envers son ami, ce n'est pas autre chose que chercher comment il est juste [de le faire]; car la justice n'est pas la même envers un ami et un étranger, un compagnon de plaisir et un membre de la même association religieuse.

XIII. Puisqu'il y a trois espèces d'amitiés, comme il a été dit au commencement, et puisqu'il y a, en chaque espèce de liaison, ou égalité ou inégalité entre les amis (car les amis peuvent être également vertueux, ou l'un plus que l'autre, de même ceux qui sont liés par l'agrément [se donnent autant d'agrément, ou l'un plus que l'autre], et ceux qui sont liés par l'utile peuvent aussi se procurer autant d'avantages, ou l'un plus que l'autre) il faut, s'il y a égalité, qu'elle se trouve dans l'attachement réciproque et dans tout le reste; s'il y a inégalité, il faut rétablir l'égalité en se rendant ce qui est dû, proportionnellement à la supériorité réciproque.

Les réclamations et les reproches ont lieu dans l'amitié fondée

τὰ γὰρ τέκνα  
ἀγαθὸν κοινὸν ἀμφοῖν,  
τὸ δὲ κοινὸν συνέχει.  
Τὸ δὲ  
πῶς συμβιωτέον  
ἀνδρὶ πρὸς γυναῖκα  
καὶ ὅλως φίλῳ  
πρὸς φίλον  
φαίνεται ζητεῖσθαι  
οὐδὲν ἕτερον  
ἢ πῶς  
δίκαιον·  
οὐ γὰρ φαίνεται τὸ αὐτόν  
τῷ φίλῳ πρὸς τὸν φίλον  
καὶ τὸν ὀθνεῖον  
καὶ τὸν ἑταῖρον  
καὶ τὸν συμφοιτητήν.

XIII. Τριττῶν δὲ φιλιῶν  
οὓσων,  
καθάπερ εἴρηται ἐν ἀρχῇ,  
καὶ κατὰ ἐκάστην  
τῶν μὲν ὄντων φίλων  
ἐν ἰσότητι,  
τῶν δὲ κατὰ ὑπεροχὴν  
(καὶ γὰρ ὁμοίως ἀγαθοὶ  
γίνονται φίλοι  
καὶ ἀμείνων χεῖροني,  
ὁμοίως δὲ καὶ  
ἡδεῖς,  
καὶ διὰ τὸ χρήσιμον  
ἰσάζοντες καὶ διαφέροντες  
ταῖς ὠφελείαις),  
δεῖ μὲν τοὺς ἴσους  
κατὰ ἰσότητα  
ἰσάζειν τῷ φιλεῖν  
καὶ τοῖς λοιποῖς,  
τοὺς δὲ ἀνίσους  
τῷ ἀποδιδόναι  
ἀνάλογον  
ταῖς ὑπεροχαῖς.

Τὰ δὲ ἐγκλήματα γίνονται  
καὶ αἱ μέμφεις  
ἐν τῇ φιλίᾳ.

car les enfants  
sont un bien commun à tous-deux,  
or ce qui est commun unit.  
Mais ceci  
comment il doit-être-vécu  
par l'homme avec la femme,  
et généralement par l'ami  
avec l'ami  
paraît être recherché  
comme n'étant rien autre-chose  
que comment  
il est juste de le faire; [même  
car le juste ne se manifeste pas le  
à l'ami pour l'ami  
et pour l'étranger  
et pour le compagnon  
et pour le condisciple.

XIII. Or trois amitiés  
étant,  
comme il a été dit au début,  
et dans chacune  
les uns étant amis  
dans l'égalité, [rité  
les autres en-virtu-d'une supériorité  
(car ceux qui sont également bons  
deviennent amis [moins-bon,  
et le meilleur devient ami du  
et semblablement aussi  
les gens agréables, [tile  
et on devient amis à cause de l'u-  
étant-égaux et différant  
par les services), [égaux  
il faut d'une part ceux qui sont  
en-virtu-de l'égalité  
être-égaux par le aimer  
et par les autres choses, [gaux  
d'autre part ceux qui sont iné-  
être égaux par le rendre  
proportionnellement  
aux supériorités.

Or les plaintes ont-lieu  
ainsi que les reproches  
dans l'amitié

τὸ χρήσιμον φιλίας, ἢ μόνῃ, ἢ μάλιστα εὐλόγως <sup>1</sup>. Οἱ μὲν γὰρ δι' ἀρετὴν φίλοι ὄντες, εὖ δρᾶν ἀλλήλους προθυμοῦνται (τοῦτο γὰρ ἀρετῆς καὶ φιλίας), πρὸς τοῦτο δ' ἀμιλλωμένων, οὐκ ἔστιν ἐγκλήματα οὐδὲ μάχαι (τὸν γὰρ φιλοῦντα καὶ εὖ ποιοῦντα οὐδεὶς δυσχεραίνει, ἀλλ' ἐὰν ἢ χαρίεις <sup>2</sup>, ἀμύνεται εὖ δρῶν· ὁ δ' ὑπερβάλλων <sup>3</sup>, τυγχάνων οὐ ἐφίεται, οὐκ ἂν ἐγκαλοῖται τῷ φίλῳ· ἐκάτερος γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ ὀρέγεται). οὐ πάνυ δ' οὐδ' ἐν τοῖς δι' ἡδονήν <sup>4</sup> (ἅμα γὰρ ἀμφοῖν γίνεται οὐ ὀρέγονται, εἰ τῷ συνδιάγειν χαίρουσιν· γελοῖος δ' ἂν φαίνοιτο καὶ ὁ ἐγκαλῶν τῷ μὴ τέρποντι, ἐξὸν μὴ συνδιημερεῦειν). ἡ δὲ διὰ τὸ χρήσιμον ἐγκληματική· ἐπ' ὠφελείᾳ γὰρ χρώμενοι ἀλλήλοις αἰεὶ τοῦ πλείονος δέονται, καὶ ἔλαττον ἔχειν οἴονται τοῦ προσήκοντος, καὶ μέμφονται ὅτι οὐχ ὅσων δέονται τοσοῦτων τυγχάνουσιν ἄξιοι ὄντες· οἱ δ' εὖ ποιοῦντες οὐ δύνανται ἐπαρκεῖν τοσαῦτα ὅσων οἱ πάσχοντες δέονται.

sur l'intérêt, et elles y ont lieu uniquement ou principalement. Et cela s'explique : quand l'amitié est fondée sur la vertu, les amis sont empressés à se bien conduire l'un envers l'autre (car c'est le propre de la vertu et de l'amitié), et il résulte de cette émulation qu'il n'y a ni plaintes ni contestations ; car personne ne se fâche contre qui l'aime et lui fait du bien. Mais si [celui qui reçoit le plus est gracieux, il rend la pareille en bons procédés. Celui qui donne le plus, obtenant ce qu'il désire, ne fera pas de reproches à son ami, car chacun d'eux désire ce qui est bien. Les plaintes ne se produisent guère non plus dans l'amitié fondée sur le plaisir ; car les deux amis ont ce qu'ils désirent, s'ils aiment à vivre ensemble, et l'on serait ridicule de reprocher à un ami de ne pas vous charmer, quand on est libre de ne pas passer ses jours ensemble. C'est l'amitié fondée sur l'intérêt qui donne lieu aux récriminations. Comme [les amis de cette espèce] ne sont en relation qu'en vue de l'utile, ils demandent toujours plus, ils s'imaginent avoir moins qu'ils ne doivent et se plaignent de ne pas obtenir ce qu'ils demandent, quoiqu'ils y aient droit ; et celui qui rend les services ne peut suffire aux besoins de celui qui les reçoit.

κατὰ τὸ χρήσιμον,  
ἢ μόνῃ,  
ἢ μάλιστα εὐλόγως.  
Οἱ μὲν γὰρ ὄντες φίλοι  
διὰ ἀρετὴν  
προθυμοῦνται δρᾶν εὖ  
ἀλλήλους  
(τοῦτο γὰρ ἀρετῆς  
καὶ φιλίας),  
ἀμιλλωμένων δὲ πρὸς τοῦτο,  
οὐκ ἔστιν ἐγκλήματα  
οὐδὲ μάχαι  
(οὐδεὶς γὰρ δυσχεραίνει  
τὸν φιλοῦντα  
καὶ ποιοῦντα εὖ,  
ἀλλὰ ἐὰν ἢ χαρίεις,  
ἀμύνεται  
δρῶν εὖ·  
ὁ δὲ ὑπερβάλλων  
τυγχάνων οὐ ἐφίεται,  
οὐκ ἐγκαλοῖται ἂν τῷ φίλῳ·  
ἐκάτερος γὰρ ὀρέγεται  
τοῦ ἀγαθοῦ).  
οὐ πάνυ δὲ  
οὐδὲ ἐν τοῖς  
διὰ ἡδονήν  
(οὐ γὰρ ὀρέγονται  
γίνεται ἀμφοῖν ἅμα,  
εἰ χαίρουσι τῷ συνδιάγειν).  
ἡ δὲ διὰ τὸ χρήσιμον  
ἐγκληματική·  
χρώμενοι γὰρ ἀλλήλοις  
ἐπὶ ὠφελείᾳ  
δέονται αἰεὶ  
τοῦ πλείονος,  
καὶ οἴονται ἔχειν  
ἔλαττον τοῦ προσήκοντος,  
καὶ μέμφονται  
ὅτι οὐ τυγχάνουσι τοσοῦτων  
ὅσων δέονται  
ὄντες ἄξιοι·  
οἱ δὲ ποιοῦντες εὖ  
οὐ δύνανται ἐπαρκεῖν τοσαῦτα  
ὅσων δέονται οἱ πάσχοντες.

selon l'utile,  
ou seule  
ou le plus justement.  
Car d'une part ceux étant amis  
à cause de la vertu  
désirent se faire du bien  
les uns-aux-autres  
(car c'est le propre de la vertu  
et de l'amitié),  
et eux rivalisant pour cela,  
il n'est pas de plaintes  
ni de combats  
(car personne n'est-mécontent  
de celui qui l'aime  
et qui lui-fait du bien,  
mais si l'obligé est gracieux,  
il paye-de-retour  
en faisant du bien ;  
et celui l'emportant sur ce point  
obtenant ce qu'il désire, [ami ;  
ne ferait-pas-de-reproches à son  
car chacun-des-deux désire  
le bien) ; [guère lieu  
d'autre part les plaintes n'ont  
non-plus entre ceux qui sont amis  
à cause du plaisir  
(car le bien qu'ils désirent  
est à tous-deux à-la-fois, [ble) ;  
s'ils se rejoignent du vivre-ensem-  
mais l'amitié à cause de l'utile  
est portée-à-accuser ;  
car usant les-uns-des-autres  
en-vue-de l'utilité [jours  
ils (ces amis-là) ont besoin tou-  
du plus,  
et ils pensent avoir  
moins que ce qui est convenable,  
et se plaignent [choses  
qu'ils n'obtiennent pas autant de  
qu'ils en demandent  
quoique en étant dignes ;  
d'autre part ceux qui-font du bien  
nepeuvent fournir autant [du bien.  
quedemandent ceux qui-reçoivent

"Εοικεν δέ, καθάπερ τὸ δίκαιόν ἐστι διττόν, τὸ μὲν ἄγραφον τὸ δὲ κατὰ νόμον, καὶ τῆς κατὰ τὸ χρήσιμον φιλίας ἡ μὲν ἠθικὴ ἡ δὲ νομικὴ εἶναι. Γίνεται οὖν τὰ ἐγκλήματα μάλιστα ὅταν μὴ κατὰ τὴν αὐτὴν συναλλάξωσιν καὶ διαλύωνται. Ἔστι δ' ἡ νομικὴ μὲν ἐπὶ ῥητοῖς, ἡ μὲν πάμπαν ἀγοραία ἐκ χειρὸς εἰς χεῖρα<sup>1</sup>, ἡ δὲ ἐλευθεριωτέρα εἰς χρόνον<sup>2</sup>, καθ' ὁμολογίαν δὲ τί ἀντὶ τίνος<sup>3</sup> (δῆλον δὲ ἐν ταύτῃ τὸ ὀφείλημα οὐκ ἀμφιλογον, φιλικόν δὲ τὴν ἀναβολὴν ἔχει· διὸ παρ' ἐνίοις οὐκ εἰσὶν τούτων δίκαι, ἀλλ' οἴονται δεῖν στέργειν τοὺς κατὰ πίστιν συναλλάξαντας).

Ἡ δ' ἠθικὴ οὐκ ἐπὶ ῥητοῖς, ἀλλ' ὡς φίλῳ δωρεῖται ἢ ὅτι δῆποτε ἄλλο<sup>4</sup>. Κομίζεσθαι δὲ ἄξιόν τὸ ἴσον ἢ πλεόν,

De même qu'il y a deux sortes de justices, l'une qui n'est pas écrite, l'autre conforme à la loi écrite, de même il semble qu'il y ait deux espèces d'amitiés fondées sur l'intérêt, l'une *morale*, l'autre *légale*. Or les récriminations ont lieu surtout quand on règle suivant une autre espèce d'amitié que l'on a contractée. L'amitié *légale* repose sur des conventions expresses, l'une entièrement mercantile, et comme opérant au comptant, l'autre plus libérale [parce qu'elle admet] un délai, mais stipulant ce qu'on se donnera en échange. Dans ce dernier cas, la dette est évidente, incontestable, mais le délai est la part de l'amitié, aussi dans quelques cités il n'y a pas de procès là-dessus, et ils croient que ceux qui ont contracté de confiance doivent se tenir pour satisfaits [quoi qu'il arrive].

L'amitié *morale* n'agit pas à des conditions expressément convenues, mais on donne ou on rend n'importe quels services comme à un ami. Cependant on prétend recevoir autant ou

"Εοικεν δέ,  
καθάπερ τὸ δίκαιόν  
ἐστι διττόν,  
τὸ μὲν ἄγραφον,  
τὸ δὲ κατὰ νόμον,  
καὶ τῆς φιλίας  
κατὰ τὸ χρήσιμον  
ἡ μὲν εἶναι ἠθικὴ  
ἡ δὲ νομικὴ.  
Τὰ οὖν ἐγκλήματα  
γίνεται μάλιστα  
ὅταν μὴ συναλλάξωσιν  
καὶ διαλύωνται  
κατὰ τὴν αὐτὴν.  
Ἡ δὲ νομικὴ  
ἐστι μὲν  
ἐπὶ ῥητοῖς,  
ἡ μὲν πάμπαν ἀγοραία  
ἐκ χειρὸς εἰς χεῖρα,  
ἡ δὲ ἐλευθεριωτέρα  
εἰς χρόνον,  
κατὰ ὁμολογίαν δὲ  
τί  
ἀντὶ τίνος  
(τὸ δὲ ὀφείλημα ἐν ταύτῃ  
δῆλον καὶ οὐκ ἀμφιλογον,  
φιλικόν δὲ  
ἔχει τὴν ἀναβολὴν·  
διόπερ παρὰ ἐνίοις  
οὐκ εἰσὶν δίκαι  
τούτων,  
ἀλλὰ οἴονται δεῖν  
τοὺς συναλλάξαντας  
κατὰ πίστιν  
στέργειν).

Ἡ δὲ ἠθικὴ  
οὐκ  
ἐπὶ ῥητοῖς,  
ἀλλὰ δωρεῖται  
ὡς φίλῳ,  
ἢ ὅτι δῆποτε ἄλλο.  
Ἄξιόν δὲ κομίζεσθαι  
τὸ ἴσον  
ἢ πλεόν,

D'ailleurs il semble,  
de-même-que la justice  
est double,  
l'une non-écrite,  
l'autre selon la loi,  
aussi de l'amitié  
selon l'utile  
l'une (une espèce) être morale,  
l'autre légale.  
Or les plaintes  
ont-lieu surtout  
lorsqu'on ne contracte pas  
et qu'on ne s'acquitte pas  
selon la même espèce d'amitié.  
Or l'amitié légale  
est (repose) d'une part  
sur des choses convenues,  
l'une complètement mercantile  
donnant de la main à la main,  
l'autre plus libérale  
donnant pour un temps,  
mais suivant convention  
stipulant quelle-chose sera donnée  
en-échange-de quelle autre  
(or la dette dans celle-là  
est évidente et non contestable,  
mais un sentiment affectueux  
a (admet) le délai;  
c'est pourquoi chez quelques-uns  
il n'y a pas de procès  
de (pour) ces dettes,  
mais ils pensent qu'il faut  
ceux ayant contracté  
par confiance  
se résigner).

D'autre part l'amitié morale  
ne repose pas  
sur des choses convenues,  
mais alors l'ami donne  
comme à un ami, [ce-soit.  
ou rend quelqu'autre service que-  
Mais il prétend emporter-pour-soi  
la même chose  
ou davantage,

ὥς οὐ δεδοκώς ἀλλὰ χρήσας. Οὐχ ὁμοίως δὲ<sup>1</sup> συναλλάξας καὶ διαλυόμενος ἐγκαλέσει. Τοῦτο δὲ συμβαίνει διὰ τὸ βούλεσθαι μὲν πάντας ἢ τοὺς πλείστους τὰ καλὰ, προαιρεῖσθαι δὲ τὰ ὠφέλιμα. Καλὸν δὲ τὸ εὖ ποιεῖν μὴ ἵνα ἀντιπάθῃ, ὠφέλιμον δὲ τὸ εὐεργετεῖσθαι. Δυναμένῳ δὲ ἀνταποδοτέον τὴν ἀξίαν ὣν ἔπαθεν, καὶ ἐκόντι· ἄκοντα γὰρ φίλον οὐκ οἶητέον· ὥς δὲ διαμαρτόντα ἐν τῇ ἀρχῇ καὶ εὖ παθόντα ὑφ' οὗ οὐκ ἔδει· οὐ γὰρ ὑπὸ φίλου, οὐδὲ δι' αὐτὸ τοῦτο δρῶντος, καθάπερ οὖν ἐπὶ ῥητοῖς εὐεργετηθέντα διαλυτέον<sup>2</sup>. Καὶ ὁμολογῆσαι δ' ἂν δυνάμενος ἀποδώσειν· ἀδυνατοῦντα δὲ οὐδὲ ὁ δοὺς ἡξίωσεν ἂν· ὥστ' εἰ δυνατός, ἀποδοτέον. Ἐν ἀρχῇ δ' ἐπισκεπτέον ὑφ' οὗ εὐεργετεῖται καὶ ἐπὶ τίνι, ὅπως ἐπὶ τούτοις ὑπομένη ἢ μὴ.

davantage, comme si on avait prêté et non donné. Il en résulte que réglant [suivant une autre espèce d'amitié] que l'on a contractée on ércriminera. Cela arrive parce que tous les hommes ou au moins la plupart désirent ce qui est beau, et veulent ce qui est utile. Or il est beau de faire du bien sans compter sur le retour, mais il est utile de recevoir. Aussi, quand on le peut, il faut rendre l'équivalent de ce qu'on a reçu, et sans contrainte (car il ne faut pas croire que [celui qui s'acquitte] par contrainte soit un ami). Il faut donc penser qu'on s'est trompé à l'origine et qu'on a reçu des services de qui on ne devait pas en recevoir; car on n'a pas été obligé par un ami qui agit uniquement pour obliger; il faut donc s'acquitter comme si on avait été obligé à des conditions expresses. [Et s'il y en avait eu], on serait convenu de rendre si on le pouvait, et celui qui donne n'exigerait pas non plus de qui ne peut rendre. Ainsi, si on le peut, il faut rendre. Mais faisons attention dans l'origine à qui nous oblige, et à quelles conditions, afin de nous laisser obliger ainsi, ou de n'y pas consentir.

ὥς οὐ δεδοκώς  
ἀλλὰ χρήσας.  
Ἐγκαλέσει δὲ  
συναλλάξας καὶ διαλυόμενος  
οὐχ ὁμοίως.  
Τοῦτο δὲ συμβαίνει  
διὰ τὸ  
πάντας ἢ τοὺς πλείστους  
βούλεσθαι μὲν τὰ καλὰ,  
προαιρεῖσθαι δὲ τὰ ὠφέλιμα.  
Τὸ δὲ ποιεῖν εὖ  
μὴ ἵνα ἀντιπαθῇ  
καλόν,  
τὸ δὲ εὐεργετεῖσθαι ὠφέλιμον.  
Ἀνταποδοτέον δὲ  
δυναμένῳ  
τὴν ἀξίαν ὣν ἔπαθεν,  
καὶ ἐκόντι·  
οὐ γὰρ οἶητέον φίλον  
ἄκοντα,  
ὥς δὲ  
διαμαρτόντα  
ἐν τῇ ἀρχῇ  
καὶ παθόντα εὖ  
ὑπὸ οὗ οὐκ ἔδει·  
οὐ γὰρ ὑπὸ φίλου  
οὐδὲ δρῶντος  
διὰ τοῦτο αὐτό,  
διαλυτέον οὖν  
καθάπερ εὐεργετηθέντα  
ἐπὶ ῥητοῖς.  
Καὶ δὲ ὁμολογῆσαι ἂν  
ἀποδώσειν δυνάμενος·  
οὐδὲ δὲ ὁ δοὺς  
ἡξίωσεν ἂν  
ἀδυνατοῦντα·  
ὥστε ἀποδοτέον,  
εἰ δυνατός.  
Ἐπισκεπτέον δὲ  
ἐν ἀρχῇ  
ὑπὸ οὗ εὐεργετεῖται  
καὶ ἐπὶ τίνι,  
ὅπως ὑπομένη ἢ μὴ  
ἐπὶ τούτοις.

comme n'ayant pas donné,  
mais *comme* ayant prêté.  
Et il se plaindra  
ayant contracté et étant payé  
non semblablement.  
Or cela arrive  
à cause de ceci  
tous ou la plupart [belles,  
vouloir d'une part les choses-  
d'autre part préférer les utiles.  
Or le faire du bien [pareille  
non afin qu'il (on) éprouve-la-  
est beau,  
mais le recevoir-du-bien est utile.  
Il faut rendre donc  
pour qui le peut  
l'équivalent de ce qu'il a reçu,  
et le rendre volontiers; [ami  
car il ne faut pas regarder comme  
celui qui rend malgré-lui,  
il faut se considérer comme certes  
s'étant trompé  
dans le commencement  
et ayant éprouvé du bien [ver;  
de qui il ne fallait pas en éprou-  
car on n'en a pas éprouvé d'un  
ni de *quelqu'un* agissant [ami  
à cause de cela même,  
il faut s'acquitter donc  
comme ayant reçu-du-bien [nues.  
moyennant des conditions conve-  
Etd'ailleurs il (on) se serait engagé  
à rendre le pouvant; [a-donné  
d'autre part pas-même celui qui-  
ne prétendrait [dre;  
celui qui-ne-peut-pas devoir ren-  
de sorte qu'il faut-rendre  
si il (on) est capable de rendre.  
Mais il faut examiner  
au commencement  
par qui il (on) est obligé  
et moyennant quelle condition,  
afin qu'il (on) consente ou non  
moyennant ces conditions.

Ἄμφισβήτησιν δ' ἔχει πότερα δεῖ τῇ τοῦ παθόντος ὠφελείᾳ μετρεῖν καὶ πρὸς ταύτην ποιεῖσθαι τὴν ἀνταπόδοσιν, ἢ τῇ τοῦ δράσαντος εὐεργεσίᾳ. Οἱ μὲν γὰρ παθόντες τοιαῦτά φασιν λαβεῖν παρὰ τῶν εὐεργετῶν ἃ μικρὰ ἦν ἐκείνοις καὶ ἐξῆν παρ' ἐτέρων λαβεῖν, κατασμικρίζοντες· οἱ δ' ἀνάπαλιν τὰ μέγιστα τῶν παρ' αὐτοῖς, καὶ ἃ παρ' ἄλλων οὐκ ἦν, καὶ ἐν κινδύνοις ἢ τοιαύταις χρείαις. Ἄρ' οὖν διὰ μὲν τὸ χρήσιμον τῆς φιλίας οὔσης ἢ τοῦ παθόντος ὠφέλεια μέτρον ἐστίν; Οὗτος γὰρ ὁ δεόμενος, καὶ ἐπαρκεῖ αὐτῷ ὥς κομιούμενος τὴν ἴσιν· τοσαύτη οὖν γεγένηται ἢ ἐπικουρία ὅσον οὗτος ὠφέληται, καὶ ἀποδοτέον δὴ αὐτῷ ὅσον ἐπηύρατο, ἢ καὶ πλέον· κάλλιον γάρ. Ἐν δὲ ταῖς κατ' ἀρετὴν ἐγκλήματα μὲν οὐκ ἔστιν,

Il y a lieu de discuter si la dette contractée doit être mesurée par l'utilité qu'a retirée l'obligé et être acquittée en conséquence ou [s'il faut l'apprécier] d'après l'importance du bienfait relativement au bienfaiteur. L'obligé prétend qu'il n'a reçu du bienfaiteur que ce qui n'était que peu de chose pour lui et ce qui pouvait être donné par d'autres, et il cherche ainsi à déprécier [le service rendu]; le bienfaiteur, au contraire, soutient qu'il a donné ce qu'il avait de plus important, ce que d'autres ne pouvaient donner et cela dans le danger ou d'autres circonstances pressantes. L'amitié étant fondée sur l'intérêt, l'utilité retirée par l'obligé doit-elle servir de mesure? C'est l'obligé qui était dans le besoin, et [son ami] est venu à son secours comptant qu'on lui rendrait la pareille. Le service rendu a donc été aussi grand que l'utilité retirée par l'obligé, et il faut par conséquent qu'il rende autant qu'il a reçu, ou même davantage; car c'est plus beau. Quant aux amitiés fondées sur la vertu, il n'y a pas lieu à des récriminations.

Ἐχει δὲ ἀμφισβήτησιν πότερα δεῖ μετρεῖν τῇ ὠφελείᾳ τοῦ παθόντος καὶ ποιεῖσθαι τὴν ἀνταπόδοσιν πρὸς ταύτην, ἢ τῇ εὐεργεσίᾳ τοῦ δράσαντος. Οἱ μὲν γὰρ παθόντες φασιν λαβεῖν παρὰ τῶν εὐεργετῶν τοιαῦτα ἃ ἦν μικρὰ αὐτοῖς καὶ ἐξῆν λαβεῖν παρὰ ἐτέρων, κατασμικρίζοντες· οἱ δὲ ἀνάπαλιν τὰ μέγιστα τῶν παρὰ αὐτοῖς, καὶ ἃ οὐκ ἦν παρὰ ἄλλων, καὶ ἐν κινδύνοις ἢ τοιαύταις χρείαις. Ἄρα οὖν τῆς φιλίας οὔσης διὰ τὸ χρήσιμον ἢ ὠφέλεια τοῦ παθόντος ἐστὶ μέτρον; Οὗτος γὰρ ὁ δεόμενος, καὶ ἐπαρκεῖ αὐτῷ ὥς κομιούμενος τὴν ἴσιν· ἢ ἐπικουρία οὖν γεγένηται τοσαύτη ὅσον οὗτος ὠφέληται, καὶ ἀποδοτέον δὴ αὐτῷ ὅσον ἐπηύρατο ἢ καὶ πλέον· κάλλιον γάρ. Ἐν δὲ ταῖς κατὰ ἀρετὴν ἐγκλήματα μὲν οὐκ ἔστιν,

Or cela a (admet) discussion s'il faut mesurer le bienfait sur l'avantage de l'obligé et faire la récompense eu-égard-à cette utilité, ou sur la bienfaisance de celui qui a fait du bien. Car ceux d'une part ayant été obligés prétendent avoir reçu de leurs bienfaiteurs des choses telles qui étaient petites pour eux et qu'il leur était-possible de recevoir d'autres, rapetissant ce qu'ils ont reçu; les autres (les bienfaiteurs) au contraire [ses-les-plus-grandes] soutiennent qu'ils ont reçu les choses de celles qui étaient chez eux-mêmes, et lesquelles il n'était-pas-possible de recevoir d'autres, et dans des dangers ou dans de telles nécessités. Est-ce-que donc l'amitié existant à cause de l'utilité l'avantage de l'obligé est la mesure? Car c'est lui qui est-dans-le-besoin, et l'autre secourt lui comme devant emporter (obtenir) la pareille; le secours donc a été aussi-grand que celui-là a été aidé, et il doit-être-rendu donc par lui autant qu'il a obtenu ou même davantage; car c'est plus beau. Mais dans les amitiés selon la vertu plaintes d'une part ne sont pas,

μέτρῳ δ' ὅμοιον ἢ τοῦ δράσαντος προαίρεσις· τῆς ἀρετῆς γὰρ καὶ τοῦ ἡθους ἐν τῇ προαίρεσει τὸ κύριον.

XIV. Διαφέρονται δὲ καὶ ἐν ταῖς καθ' ὑπεροχὴν φιλίας. Ἀξιοὶ γὰρ ἑκάτερος πλεόν ἔχειν, ὅταν δὲ τοῦτο γίνηται, διαλύεται ἡ φιλία. Οἶεται γὰρ ὁ τε βελτίων προσήκειν αὐτῷ πλεόν ἔχειν (τῷ γὰρ ἀγαθῷ νέμεσθαι<sup>1</sup> πλεόν)· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ ὠφελιμώτερος. Ἀχρεῖον γὰρ ὄντα οὐ φασιν<sup>2</sup> δεῖν ἴσον ἔχειν· λειτουργίαν<sup>3</sup> τε γὰρ γίνεσθαι καὶ οὐ φιλίαν, εἰ μὴ κατ' ἀξίαν τῶν ἔργων ἔσται τὰ ἐκ τῆς φιλίας· οἶονται γὰρ, καθάπερ ἐν χρημάτων κοινωνίᾳ πλεῖον λαμβάνουσιν οἱ συμβαλλόμενοι πλεῖον, οὕτως δεῖν καὶ ἐν τῇ φιλίᾳ. Ὁ δ' ἐνδεὴς καὶ ὁ χείρων ἀνάπαλιν<sup>4</sup>. φίλου γὰρ ἀγαθοῦ εἶναι τὸ ἐπαρκεῖν τοῖς ἐνδεέσιν· τί γὰρ, φασίν<sup>5</sup>, ὄφελος σπουδαίῳ ἢ δυνάστη φίλον εἶναι,

et la mesure paraît être dans l'intention du bienfaiteur; car en fait de vertu et de mœurs, c'est l'intention qui est le principal.

XIV. Il s'élève encore des différends dans les liaisons où il y a inégalité entre les amis; chacun prétend avoir plus que l'autre, et, lorsque cela arrive, l'amitié se dissout. Celui qui a le plus de *vertu* croit qu'il lui appartient d'avoir plus que l'autre, parce qu'on accorde plus au mérite. De même celui qui est le plus utile; il dira qu'étant inutile celui [qui est inférieur] ne doit pas avoir autant, qu'il y a alors prestation et non amitié, si les avantages de l'amitié ne sont pas proportionnés à ce que chacun fait pour l'autre; ils croient que si on reçoit plus dans une société de spéculation quand on a fourni une mise plus considérable, il doit en être de même en amitié. Celui qui est le moins utile ou a le moins de *vertu* [fait le raisonnement] inverse; il dit qu'il est du devoir d'un bon ami de venir au secours dans le besoin; à quoi bon, en effet, être ami d'un homme qui a du mérite ou de la puissance,

ἢ δὲ προαίρεσις τοῦ δράσαντος ὅμοιος μέτρῳ· τὸ κύριον γὰρ τῆς ἀρετῆς καὶ τοῦ ἡθους ἐν τῇ προαίρεσει.

XIV. Διαφέρονται δὲ καὶ ἐν ταῖς φιλίαις κατὰ ὑπεροχὴν. Ἐκάτερος γὰρ αξιοὶ ἔχειν πλεόν, ὅταν δὲ τοῦτο γίνηται ἡ φιλία διαλύεται. Ὁ τε γὰρ βελτίων οἶεται προσήκειν αὐτῷ ἔχειν πλεόν (πλεόν γὰρ νέμεσθαι τῷ ἀγαθῷ)· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ ὠφελιμώτερος. Φασίν γὰρ οὐ δεῖν ὄντα ἀχρεῖον ἔχειν ἴσον· λειτουργίαν τε γὰρ καὶ οὐ φιλίαν γίνεσθαι, εἰ τὰ ἐκ τῆς φιλίας μὴ ἔσται κατὰ ἀξίαν τῶν ἔργων· οἶονται γὰρ, καθάπερ ἐν κοινωνίᾳ χρημάτων οἱ συμβαλλόμενοι πλεῖον λαμβάνουσιν πλεῖον, δεῖν οὕτως καὶ ἐν τῇ φιλίᾳ. Ὁ δὲ ἐνδεὴς καὶ ὁ χείρων ἀνάπαλιν· τὸ γὰρ ἐπαρκεῖν τοῖς ἐνδεέσιν εἶναι ἀγαθοῦ φίλου· τί γὰρ ὄφελος, φασίν, εἶναι φίλον σπουδαίῳ ἢ δυνάστη,

mais l'intention de celui qui a-fait du bien ressemble à une mesure; car le principal de la vertu et du caractère est dans l'intention.

XIV. D'autre part on est-en-dé-aussi dans les amitiés [s'accord existant-vertu-d'une supériorité Car chacun-des-deux prétend avoir plus, or lorsque cela a-lieu l'amitié se dissout. Car et le meilleur [tient] pense appartenir (qu'il lui appar- à lui-même d'avoir plus (car plus être accordé au bon); et semblablement aussi pense le plus utile. Car ils disent ne pas falloir étant (quand on est) inutile avoir autant; et en effet prestation et non amitié exister, si les *avantages* résultant de l'amitié ne seront (sont pas) en proportion des actes; car ils pensent, de-même-que dans une association d'argent ceux qui-contribuent davantage reçoivent davantage, falloir (qu'il faut) *en être* de même aussi dans l'amitié. D'autre part l'inférieur et le pire *pensent* tout-au-contre-; car le secourir les inférieurs être le *devoir* d'un bon ami; car quel *avantage*, disent-ils, d'être ami à un *homme vertueux* ou puissant,

μηδέν γε μέλλοντα ἀπολαύειν; Ἐοικεν δὲ ἐκάτερος ὁρθῶς ἀξιούν, καὶ δεῖν ἐκατέρῳ πλέον νέμειν ἐκ τῆς φιλίας, οὐ τοῦ αὐτοῦ δέ, ἀλλὰ τῷ μὲν ὑπερέχοντι τιμῆς τῷ δ' ἐνδεεῖ κέρδους· τῆς μὲν γὰρ ἀρετῆς καὶ τῆς εὐεργεσίας ἡ τιμὴ γέρας, τῆς δ' ἐνδείας ἐπικουρία τὸ κέρδος.

Οὕτω δ' ἔχειν τοῦτο καὶ ἐν ταῖς πολιτείαις φαίνεται. [Οὐ γὰρ τιμᾶται ὁ μὴδὲ ἀγαθὸν τῷ κοινῷ πορίζων· τὸ κοινὸν γὰρ δίδεται τῷ τὸ κοινὸν εὐεργετοῦντι, ἡ τιμὴ δὲ κοινόν.] Οὐ γὰρ ἔστιν ἅμα χρηματίζεσθαι ἀπὸ τῶν κοινῶν καὶ τιμᾶσθαι. Ἐν πᾶσι γὰρ τὸ ἔλαττον οὐδεὶς ὑπομένει· τῷ δὲ περὶ χρήματα ἔλαττουμένῳ τιμὴν ἀπονέμουσιν, καὶ τῷ δωροδόκῳ χρήματα· τὸ κατ' ἀξίαν γὰρ ἐπανισοῖ καὶ σῶζει

si l'on ne doit en retirer aucun avantage? Il semble que les prétentions de chacun des deux amis soient fondées et qu'il faille faire à chacun une part plus forte en amitié, non dans des avantages de même espèce, mais de manière à ce qu'il y ait plus d'honneur pour celui qui a la supériorité, plus de profit pour celui qui est dans une situation inférieure; car l'honneur est la récompense de la *vertu* et de la bienfaisance, le profit est la ressource de l'infériorité.

Il semble en être ainsi dans le gouvernement des États; on n'honore pas celui qui ne procure aucun avantage à la communauté, car ce qui appartient à tous se donne à celui qui fait du bien à tous, et l'honneur est le bien de tous. Il n'est pas possible de tirer profit des affaires publiques et en même temps d'être honoré. Personne ne consent à perdre en tout ses avantages; on attribue donc des honneurs à celui qui sacrifie de l'argent, et de l'argent à celui qui tient plutôt à en recevoir. L'attribution proportionnelle rétablit l'égalité et conserve

μέλλοντά γε ἀπολαύειν μηδέν.  
Ἐκάτερος δὲ εἰσικεν  
ἀξιούν ὁρθῶς,  
καὶ δεῖν νέμειν πλέον  
ἐκατέρῳ  
ἐκ τῆς φιλίας,  
οὐ δὲ τοῦ αὐτοῦ,  
ἀλλὰ τῷ μὲν  
ὑπερέχοντι  
τιμῆς,  
τῷ δὲ ἐνδεεῖ  
κέρδους·  
ἡ μὲν γὰρ τιμὴ  
γέρας  
τῆς ἀρετῆς καὶ εὐεργεσίας,  
τὸ δὲ κέρδος  
ἐπικουρία τῆς ἐνδείας.

Τοῦτο δὲ φαίνεται  
ἔχειν οὕτω  
καὶ ἐν ταῖς πολιτείαις.  
Ὁ γὰρ μὴδὲ πορίζων  
ἀγαθὸν  
τῷ κοινῷ  
οὐ τιμᾶται·  
τὸ γὰρ κοινόν  
δίδεται  
τῷ εὐεργετοῦντι·  
τὸ κοινόν,  
ἡ δὲ τιμὴ  
κοινόν.  
Οὐ γὰρ ἔστιν  
χρηματίζεσθαι  
ἀπὸ τῶν κοινῶν  
ἅμα καὶ τιμᾶσθαι.  
Οὐδεὶς γὰρ ὑπομένει  
τὸ ἔλαττον ἐν πᾶσιν·  
ἀπονέμουσιν δὲ τιμὴν  
τῷ ἔλαττουμένῳ  
περὶ χρήματα,  
καὶ χρήματα  
τῷ δωροδόκῳ·  
τὸ γὰρ κατὰ ἀξίαν  
ἐπανισοῖ καὶ σῶζει

ne devant du moins  
en profiter en rien.  
Or chacun-des-deux semble  
prétendre justement,  
et falloir (qu'il faille) accorder plus  
à chacun-des-deux  
des avantages tirés de l'amitié,  
mais non du même avantage,  
mais à celui d'une part  
qui est-supérieur  
plus d'honneur, [rieur  
à celui d'autre part qui est infé-  
plus de profit;  
car d'une part l'honneur  
est la récompense  
de la vertu et de la bienfaisance,  
d'autre part le profit est  
l'assistance de (due à) l'infériorité.

Et cela paraît  
être de-même  
aussi dans les gouvernements.  
Car celui qui ne-procure pas non-  
de bien [plus  
à la communauté  
n'est pas honoré;  
car ce qui est commun (à tous)  
se donne  
à celui qui fait-du-bien  
à la communauté,  
or l'honneur est  
une chose-commune (à tous).  
Car il n'est-pas-possible  
de s'enrichir  
des affaires communes (publiques)  
et en-même-temps d'être honoré.  
Car personne ne supporte  
l'infériorité en toutes choses;  
on attribue donc l'honneur  
à celui qui est inférieur  
pour l'argent,  
et l'argent  
à l'homme vénal;  
car ce qui est selon la proportion  
égalise et conserve

τὴν φιλίαν, καθάπερ εἴρηται. Οὕτω δὴ καὶ τοῖς ἀνίσοις ὁμιλητέον, καὶ τῷ εἰς χρήματα ὠφελούμενῳ ἢ εἰς ἀρετὴν τιμὴν ἀνταποδοτέον, ἀνταποδιδόντα τὰ ἐνδεχόμενα. Τὸ δυνατόν γὰρ ἡ φιλία ἐπιζητεῖ, οὐ τὸ κατ' ἀξίαν· οὐδὲ γὰρ ἔστιν ἐν πᾶσιν, καθάπερ ἐν ταῖς πρὸς τοὺς θεοὺς τιμαῖς καὶ τοὺς γονεῖς· οὐδεὶς γὰρ ἂν ποτε τὴν ἀξίαν ἀποδοίη, εἰς δύναμιν δὲ ὁ θεραπεύων ἐπιεικὴς εἶναι δοκεῖ. Διὸ καὶ δόξειεν οὐκ ἐξεῖναι υἱῷ πατέρα ἀπειπάσθαι, πατρὶ δ' υἱόν. Ὀφείλοντα γὰρ ἀποδοτέον, οὐδὲν δέ, ποιήσας<sup>2</sup>, ἄξιον τῶν ὑπεργμένων δέδρακεν, ὥστ' αἰεὶ ὀφείλει· οἷς δ' ὀφείλεται, ἐξουσία ἀπειναι, καὶ τῷ πατρὶ δὴ. Ἄμα δ' ἴσως οὐδεὶς ποτ' ἂν ἀποστῆναι δοκεῖ μὴ ὑπερβάλ- λοντος<sup>3</sup> μοχθηρίᾳ (χωρὶς γὰρ τῆς φυσικῆς φιλίας

l'amitié, comme il a été dit. C'est ainsi qu'il faut se comporter l'un envers l'autre, quand il y a inégalité, et celui qui est aidé pécuniairement ou moralement doit honorer en retour [celui qui l'aide] et rendre ainsi ce qu'il peut. Car l'amitié cherche ce qui est possible, et non ce qui est proportionnel [au bienfait]; en effet, on ne peut pas toujours s'acquitter, comme il arrive pour les honneurs que l'on rend aux dieux et aux parents; car personne ne peut les honorer proportionnellement [à leurs bienfaits], mais celui qui leur rend hommage dans la mesure de son pouvoir passe pour honnête homme. C'est pour cela qu'il semblerait qu'un fils ne puisse pas renoncer son père, tandis que le père peut renoncer son fils; il faut rendre quand on doit, et [un fils] a beau faire, il ne peut pas rendre l'équivalent de ce qu'il a reçu, en sorte qu'il doit toujours : or celui à qui il est dû est libre de renoncer le débiteur, par conséquent le père, [son fils]. Au reste peut-être aucun père ne renoncera son fils, à moins qu'il ne soit d'une perversité excessive (car, outre l'affection naturelle,

τὴν φιλίαν, καθάπερ εἴρηται. Ὁμιλητέον δὴ οὕτω καὶ τοῖς ἀνίσοις, καὶ ἀνταποδοτέον τιμὴν τῷ ὠφελούμενῳ εἰς χρήματα ἢ εἰς ἀρετὴν, ἀνταποδιδόντα τὰ ἐνδεχόμενα. Ἡ γὰρ φιλία ἐπιζητεῖ τὸ δυνατόν, οὐ τὸ κατὰ ἀξίαν· οὐδὲ γὰρ ἔστιν ἐν πᾶσιν, καθάπερ ἐν ταῖς τιμαῖς πρὸς τοὺς θεοὺς καὶ τοὺς γονεῖς· οὐδεὶς γὰρ ἀποδοίη ἂν ποτε τὴν ἀξίαν, ὁ δὲ θεραπεύων εἰς δύναμιν δοκεῖ εἶναι ἐπιεικὴς. Διὸ καὶ δόξειεν ἂν οὐκ ἐξεῖναι υἱῷ ἀπειπάσθαι πατέρα, πατρὶ δὲ υἱόν. Ἀποδοτέον γὰρ ὀφείλοντα, ποιήσας δὲ δέδρακεν οὐδὲν ἄξιον τῶν ὑπεργμένων, ὥστε ὀφείλει αἰεὶ· ἐξουσία δὲ ἀπειναι οἷς ὀφείλεται, καὶ τῷ πατρὶ δὴ. Ἄμα δὲ ἴσως οὐδεὶς δοκεῖ ἀποστῆναι ἂν ποτε μὴ ὑπερβάλοντος μοχθηρίᾳ (χωρὶς γὰρ τῆς φιλίας φυσικῆς

l'amitié, comme il a été dit. Il doit donc être vécu ainsi aussi entre les amis inégaux, et il doit être rendu-en-retour de l'honneur par celui qui est-aidé en argent ou en vertu, rendant-en-retour les choses-possibles. Car l'amitié recherche le possible, non ce qui est selon la proportion; car cela n'est même-pas possible en toutes choses, comme dans les honneurs envers les dieux et les parents; car personne ne rendrait jamais l'équivalence, mais celui qui les honore selon son pouvoir paraît être honnête. C'est pourquoi aussi il semblerait n'être pas permis au fils de renoncer son père, mais au père de renoncer son fils. Car il faut rendre devant (quand on doit), et le fils ayant fait quoique ce soit n'a fait rien d'équivalent des bienfaits précédemment-reçus, de sorte qu'il doit toujours; mais liberté de renoncer à leur créance est à ceux à qui il est dû, et au père donc. Mais en-même-temps peut-être nul père ne paraît devoir renoncer jamais à son fils n'étant pas (s'il n'est pas en perversité [excessif] car en-dehors de l'affection naturelle

τὴν ἐπικουρίαν ἀνθρωπικὸν μὴ διωθεῖσθαι) · τῷ δὲ φευκτὸν ἢ οὐ σπουδαστὸν τὸ ἐπαρκεῖν, μοχθηρῶ ὄντι. Εὖ πάσχειν γὰρ οἱ πολλοὶ βούλονται, τὸ δὲ ποιεῖν φεύγουσιν ὥς ἀλυσιτελέες. Περὶ μὲν οὖν τούτων ἐπὶ τοσοῦτον εἰρήσθω<sup>1</sup>.

il n'est pas dans la nature humaine de se priver d'un appui); d'autre part le fils évitera de venir en aide à son père ou n'y sera pas empressé, s'il est vicieux. Car la plupart aiment bien à recevoir des services, mais répugnent à en rendre, parce que ce n'est pas profitable. Mais nous avons assez parlé sur ce sujet.

ἀνθρωπικὸν  
μὴ διωθεῖσθαι τὴν ἐπικουρίαν)  
τὸ δὲ ἐπαρκεῖν  
φευκτὸν ἢ οὐ σπουδαστὸν  
ὄντι μοχθηρῶ.  
Οἱ γὰρ πολλοὶ βούλονται  
πάσχειν εὖ,  
φεύγουσιν δὲ τὸ ποιεῖν  
ὥς ἀλυσιτελέες.  
Εἰρήσθω μὲν οὖν  
περὶ τούτων  
ἐπὶ τοσοῦτον.

*il est naturel-à-l'homme*  
*de ne pas repousser l'assistance);*  
*d'autre part le assister son père*  
*est chose évitée ou non recherchée*  
*pour le fils qui est pervers,*  
*Car la plupart désirent*  
*éprouver du bien,*  
*mais ils évitent le faire du bien*  
*comme non-profitable.*  
*Qu'il ait donc été parlé*  
*sur ces questions*  
*jusqu'à autant (jusque-là).*

## NOTES

### SUR LA MORALE A NICOMACHE

Page 2 : 1. Μετὰ ταῦτα. Aristote a traité précédemment de la vertu et de l'ἐγκράτεια, qui est une sorte de vertu. Il est donc amené naturellement à parler de l'amitié, qui est également ἀρετή τις.

Page 4 : 1. Πρὸς τὸ ἀναμάρτητον. L'amitié des jeunes gens étant fondée sur le plaisir, comme le dit Aristote lui-même au chapitre III, on ne voit pas bien comment elle pourrait préserver des fautes. Il serait plus juste de dire le contraire.

— 2. βοηθείας. Les autres éditions portent βοηθεῖ qui est bien plus clair. C'est la leçon que paraît adopter M. Thurot dans sa traduction. Pour expliquer βοηθείας, il faut en faire un accusatif pluriel équivalant à βοηθούς et construire : οἶονται τοὺς φίλους εἶναι καὶ βοηθείας... νέους...

— 3. Ἐρχομένω. Vers d'Homère, *Iliade*, X, 224. Σύν τε δὴ ἔρχομένω, καὶ τε πρὸ ὁ τοῦ ἐνόησεν, Ὅππως κέρδος ἔη. L'hémistiche que donne Aristote était passé en proverbe.

— 4. Καὶ... γεννηθέντι. Nous avons rétabli dans le texte français cette phrase omise par le traducteur, parce qu'il la considère comme interpolée.

— 5. Ἐν ταῖς πλάναις. Allusion aux droits de l'hospitalité si puissants et si respectés chez les anciens.

— 6. Φύλων... ὄντων. Proposition absolue exprimant une idée générale, « quand on est ami. » C'est aussi le sens de δίκαιοι... προσδέονται.

Page 6 : 1. Τὸν ὅμοιον. Encore un proverbe tiré d'Homère, *Odyssee*, XVII, 218 : Ὡς (tant) τὸν ὅμοιον ἄγει θεὸς ὡς τὸν ὁμοῖον.

— 2. Καὶ... κολοιόν. Encore un proverbe inachevé qu'Aristote cite tout au long dans les *Magna Moralia*, II, 11 : Κολοιὸς παρὰ κολοιὸν ἱκάνει. Toutefois ce mot épique et dorien ποτὶ pour πρὸς fait supposer qu'Aristote a en vue une forme plus ancienne de ce proverbe.

Page 6 : 3. Κεραμεῖς. Allusion à un vers d'Hésiode, *les Travaux et les Jours*, 25 : Καὶ κεραμεὺς κεραμεῖ κοτέει, καὶ τέκτωνι τέκτων.

— 4. Εὐριπίδης. Voici ces vers d'Euripide. Ils appartiennent à une tragédie perdue, on ne sait laquelle. Ἐρᾷ μὲν ὁμήρου γαί' ὅταν ξηρὸν πέδον Ἀκαρπον αὐχμῷ νοτίδος ἐνδεῶς ἔχη· Ἐρᾷ δ' ὁ σεμνὸς οὐρανὸς πληρούμενος Ὀμήρου πεσεῖν εἰς γαίαν Ἀφροδίτης ὕπο.

Page 8 : 1. Εἰρήται... ἔμπροσθεν. Ces mots sont suspects; on ne trouve nulle part dans la *Morale à Nicomaque* de passage auquel ils puissent se rapporter.

— 2. Αὐτῶν se rapporte à l'amitié et aux questions qui s'y rattachent.

Page 10 : 1. Εἵπερ. Après ce mot, sous-entendez τῷ οἶνω βούλεται τις τάγαθά.

Page 14 : 1. Εὐτραπέλους, mot à mot « qui se tourne facilement », et par extension, « facile à vivre, aimable, enjoué. » Les Latins en ont fait un nom propre : « Eutrapelus. »

— 2. Ὅσπερ ἐστίν. Ces mots sont une conjecture de Bonitz, indispensable au sens de la phrase; sans quoi, ὁ φιλούμενός ἐστιν n'a point d'attribut.

— 3. Κατὰ συμβεβηκός, par accident. Ce mot a ici un sens métaphysique. Il signifie ce qui est dans un sujet, mais ce qui pourrait ne pas y être, sans que le sujet fût détruit.

Page 16 : 1. Ὡσιν, παύονται. Ces deux verbes ont des sujets différents. Le sujet du premier est οἱ φιλούμενοι, celui du second est οἱ φιλοῦντες.

— 2. Ὅσοι... διώκουσι, sous-entendu ἐν τούτοις ἡ τοιαύτη φιλία δοκεῖ γίνεσθαι.

— 3. Ὡσιν n'a pas le même sujet que προσδέονται, mais οἱ φιλούμενοι, dont l'idée est comprise dans τοιαύτης ὁμιλίας.

— 4. Ἐχουσιν a le sens de παρέχουσιν.

Page 18 : 1. Φιλοῦσι καὶ ταχέως παύονται. Le traducteur français lit φιλοῦσι ταχέως καὶ παύονται. Le sens est ainsi plus satisfaisant.

Page 20 : 1. Ταύτη, sous-entendu τῇ φιλίᾳ est l'équivalent de τούτοις τοῖς φίλοις, ce qui explique le καὶ αὐτούς qui suit.

— 2. Ταύτη γὰρ ὁμοιοι... ἐστίν. Passage évidemment altéré; le sens exigerait, selon M. Thurot, ταύτη γὰρ ὁμοιότης καὶ τὰ λοιπά, τό τε ἀπλῶς ἀγαθὸν καὶ ἡδὺ ἀπλῶς, ἐστίν, mot à mot : « à celle-ci est la ressemblance et le reste, à savoir le absolument bon et le absolument agréable. »

Page 22 : 1. Ἄλας. Proverbe passé dans la langue latine, puisque Cicéron a dit également : « Verumque illud est quod dicitur multos modios salis simul edendos esse, ut amicitiae munus expletum sit. » (*De Amicitia*, XIV.)

Page 26 : 1. Αἱ πόλεις, sous-entendu λέγονται φίλοι.

Page 28 : 1. Οὐδὲ γίνονται. La négation οὐ πᾶν qui est en tête de la phrase retombe également sur cette proposition.

Page 30 : 1. Καθεύδοντες, expression figurée, pour désigner des gens qui, pouvant agir, n'agissent pas, en latin : *cessantes*.

— 2. Πολλὰς.. διέλυσεν. Citation tirée d'un auteur inconnu.

— 3. Φίλοι ne signifie pas ici *enclins à aimer* (sens actif), mais *faits pour être aimés* (sens passif). Aristote veut dire que les gens de cette nature ne sont pas propres à s'inspirer de l'amitié les uns aux autres.

Page 34 : 1. Ὅμοιος... στρυφνοί, sous-entendu γίνονται φίλοι ταχύ.

Page 36 : 1. Πολλούς. Le traducteur français fait observer justement que la raison donnée par Aristote (πολλοὶ γὰρ οἱ τοιοῦτοι) exige que l'on lise πολλούς, et non πολλοῖς que portent beaucoup d'éditions.

Page 40 : 1. Ταύτου, la même espèce d'amitié, c'est-à-dire fondée sur la vertu qui est le type des autres.

Page 44 : 1. Ἔως τίνος <οἱ> φίλοι. Supprimez l'article devant φίλοι qui est attribut.

— 2. Ἐτι μένει, sous-entendu φίλος ὁ ὑπερεχόμενος.

— 3. Πολὺ δὲ χωρισθέντος, sous-entendu τοῦ ὑπερέχοντος.

— 4. Ἀπορεῖται, μή ποτ' οὐ. Ces deux négations sont employées avec les verbes qui signifient craindre. Si la trop grande distance nuit à l'amitié, il est à craindre qu'il ne soit pas vrai de dire que des amis doivent se souhaiter le plus de bien possible.

Page 48 : 1. Δι' αὐτό se rapporte dans la pensée de l'auteur à τὸ τιμᾶσθαι, qui précède; nous sommes obligés de traduire en français comme s'il y avait δι' αὐτήν.

Page 56 : 1. Συμπορεύονται, on marche ensemble, comme quand on s'embarque, quand on va à la guerre.

Page 58 : 1. Ὅμοιος... δημόται, sous-entendu κατὰ τι μέρος τοῦ συμφέροντος ἐφίενται.

— 2. Θυσίας τε ποιῶντες. Texte évidemment altéré ou incomplet. On ne voit pas à quoi se rapportent grammaticalement les participes ποιῶντες, ἀπονέμοντες, πορίζοντες.

Page 60 : 1. Ἀπὸ τιμημάτων. C'est sans doute une allusion à la constitution de Solon, qui avait distribué les citoyens en quatre classes (τέλη ou τιμήματα), suivant la quotité de leurs revenus et de leurs contributions aux dépenses publiques avec droits proportionnels.

— 2. Πολιτεῖαν, proprement forme de gouvernement, constitution. L'expression de *régime constitutionnel* en offrirait ici l'équivalent.

Page 62 : 1. Κληρωτὸς... βασιλεὺς. A Athènes on tirait au sort l'un des archontes, et certains prêtres qui étaient appelés βασιλεῖς.

— 2. Ἐαυτῷ. Parce que l'idée de ὁ τύραννος, est comprise dans τυραννίς; du reste on peut donner aussi ὁ τύραννος comme sujet sous-entendu à διώκει.

— 3. Φανερώτερον. Il est encore plus évident que la tyrannie est le plus mauvais des gouvernements qu'il n'est évident que la royauté est le meilleur.

— 4. Μεταβαίνει, a un sens absolu; il équivaut à μεταβάλλει γίγνεται.

— 5. Πλήθους. Soit par l'abaissement du cens, soit par la suppression des droits proportionnels aux contributions payées.

Page 64 : 1. Τῶν διαφερόντων désigne l'objet et non le sujet de l'action signifiée par ἀρχαί.

Page 68 : 1. Ὀμηρος... εἶπεν. Τῷ νῦν Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν. (*Iliade*, II, 254 et 772.)

— 2. Ταῦτα. Je crois, avec M. Thurot, qu'il serait préférable de lire ταῦτά.

Page 72 : 1. Ἐν κοινωνίᾳ μὲν οὖν πᾶσα φιλία ἐστίν. Le sens est : « Il n'y a pas d'amitié sans communauté. » M. Thurot propose πάσῃ, qui serait effectivement meilleur et traduit en conséquence.

— 2. Αἱ δὲ πολιτικά... sous-entendu κοινωνία.

Page 74 : 1. Καὶ τῷ.... χρόνῳ, sous-entendu διαφέρει ἡ τῶν γονέων φιλίᾳ τῆς τῶν τέκνων.

Page 76 : 1. Ἐκεῖνα, quoique neutre, tient lieu de γονεῖς, c'est-à-dire τὰ (les êtres) ἐξ ὧν πεφύκασι.

— 2. Ἦδι γὰρ ἤλικα, sous-entendu τέρπει. C'est encore un pro-verbe cité en abrégé.

Page 78 : 1. Τῶν ὀθνείων, c'est-à-dire μᾶλλον τῆς τῶν ὀθνείων φιλίας.

Page 80 : 1. Ἐπὶ τοσοῦτον a ici, comme dans beaucoup de phrases, un sens restrictif, *autant et pas plus*, comme en latin *tantum* ou *hactenus*.

— 2. Τῷ τοιοῦτῳ, c'est-à-dire τῷ σπουδαίῳ ou τῷ ταύτην τὴν ἀρετὴν ἔχοντι.

Page 82 : 1. Συμφοιτητὴν, condisciple. M. Thurot pense qu'ici, comme dans un passage des *Helléniques* de Xénophon (II, 4), ce mot désigne ceux qui se rendent aux mêmes fêtes.

— 2. Ὅμοιος... ἡδεῖς, supplétez γίνονται φίλοι, καὶ ἡδίων ἤττο· ἡδεῖ.

Page 84 : 2. Μάλιστα εὐλόγως. Οἱ μὲν γάρ. M. Thurot ponctue avec raison : μάλιστα εὐλόγως· οἱ μὲν γάρ. Il considère

l'adverbe comme l'équivalent de καὶ τοῦτο εὐλογόν ἐστιν, et traduit en conséquence.

Page 84 : 2. Ἐὰν ἡ χάρις, sujet sous-entendu ὁ πάσχων.

— 3. Ὁ δὲ ὑπερβάλλον, supplétez τῷ εὖ ποιεῖν.

— 4. Ἡδονήν, supplétez γίνεται τὰ ἐγκλήματα καὶ μάχαι.

Page 86 : 1. Ἐκ... χεῖρα, supplétez διδοῦσα.

— 2. Εἰς χρόνον, supplétez διδοῦσα.

— 3. Τί... τινός supplétez δοθήσεται.

— 4. Ὅτιδὴποτε ἄλλο, supplétez εὐεργετῇ ou un autre verbe de sens analogue dont l'idée est contenue dans δωρεῖται.

Page 88 : 1. Δέ. M. Thurot veut ici δὴ avec raison.

— 2. Ὡς δὲ... καθάπερ οὖν... διαλυτέον. Il faut considérer διαλυτέον comme l'équivalent de δεῖ διαλύειν, faire dépendre ὡς δὲ ἀμαρτάνοντα de δεῖ, et regarder οὖν comme une répétition de δὲ amenée par la parenthèse.

Page 90 : 1. Ἐπαρκεῖ a pour sujet sous-entendu ὁ εὐεργετῶν.

Page 92 : 1. Νέμεσθαι, infinitif gouverné par οἶεται ou φησί, dont le sens est contenu dans οἶεται.

— 2. Οὐ φασιν, au pluriel, bien que le sujet ὁ ὠφελιμώτερος soit au singulier; mais ce mot est collectif; il désigne toute une classe d'individus.

— 3. Λειτουργίαν, prestations ou charges de toutes sortes imposées à Athènes aux citoyens riches, comme l'équipement d'une galère, les dépenses de repas publics, de représentations théâtrales.

— 4. Ἀνάπαλιν, sous-entendu οἶεται.

— 5. Φασίν, même remarque qu'à la note 2.

Page 96 : 1. Ἀνταποδιδόντα à l'accusatif comme sujet de ἀνταποδιδόναι contenu dans ἀνταποδοτέον (δεῖ ἀνταποδιδόναι), et bien qu'ὠφελουμένῳ soit au datif. Il y a donc ici anacoluthie.

— 1. Ποῆσας. Ce mot a un complément sous-entendu comme οἱ τοῦ, dont le sens est contenu dans οὐδέν.

— 2. Ὑπερβάλλοντος, supplétez υἱοῦ.

Page 98 : 1. Ἠσεί, ἐπὶ τῇσιν. Ces mots semblent avoir été ajoutés. M. Thurot ne les traduit pas.



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 03267768 5